

Paul PONS

Correspondance
(1 879-1914)
entre
Frédéric Mistral
et
l'Abbé François Pascal

Majoral du Félibrige
« Cigalo de Doufinat »
Cabiscof Fondateur
de « L'Escolo de la Mountagno »



C.I.E.L. d'Oc

Du même auteur, Paul Pons :

Frédéric Mistral et son oeuvre, 1949
(Société d'Etudes des Hautes-Alpes)

L'Abbé Pascal et le Félibrige alpin, 1955
(Société d'Etudes des Hautes Alpes)

Les manuscrits de Mistral dans la correspondance de l'abbé Pascal
(1960)
(Société d'Etudes des Hautes-Alpes)

Les Hautes-Alpes hier, aujourd'hui, demain... 1975
Prix Estrade Delcros de l'Académie Française
Co-auteur avec Pierre Chauvet
(Société d'Etudes des Hautes-Alpes)

Le provençal haut-alpin, la Société d'Etudes des Hautes-Alpes et
«l'Escolo de la Mountagno» (1881-1981) 1982
(Société d'Etudes des Hautes-Alpes)



Frédéric Mistral
Portrait par Hébert.

A la memòri di rèire-Capoulié
Marius e Reinié JOUVEAU, à la Majouralo Mario-Terèso JOUVEAU

PRÉFACE

Mon cher Paul,

Tu me demandes de préfacer ton édition de la correspondance de Mistral et de l'abbé Pascal. Je ne peux que te dire combien j'admire ton travail. Ces publications sont nécessaires pour qui veut connaître le Félibrige et il n'en est point qui le fasse mieux que celle que tu m'as donné à lire. Je crois que ce qu'il y a de plus important dans ces lettres de Mistral et de l'abbé, c'est, d'une part, l'admiration de l'abbé pour Mistral et, d'autre part, l'amitié de Mistral pour l'abbé. On ne connaît pas le Félibrige si l'on n'a pas lu cette correspondance. Il faut l'avoir lue pour se faire une idée de ce qu'a été le Félibrige pour des hommes comme l'abbé Pascal, et ce qu'a été Mistral pour lui. C'est pourquoi nous, qui continuons le Félibrige, devons t'imiter: faire connaître les liens qui ont existé entre les Félibres. Il y a, dans ces lettres, de quoi nourrir une jeune génération félibrène, je devrais dire: «devrait» nourrir car nous ne savons pas s'il y aura une jeune génération félibrène. De toutes façons, il y aura des cœurs pour accueillir ces lettres de Mistral et de l'abbé Pascal. Sois-en remercié.

Aix-en-Provence, 16 octobre 1996

René Jouveau
Ancien Capoulier du Félibrige

INTRODUCTION

Nommé en octobre 1948 au Lycée de Gap, je retrouvais dans cette ville le chanoine Motte que j'avais rencontré en 1939 à l'Argentière et de 1942 à 1945 à Briançon où il était curé, alors que le Prytanée National où j'enseignais venait d'y être installé. Par l'intermédiaire du chanoine je me trouvais d'emblée au sein de l'équipe qui, après le décès de Georges de Manteyer survenu le 24 janvier 1948, avait décidé de reprendre en main la Société d'Études des Hautes-Alpes. Au sein de cette équipe se trouvait Justin Barrachin, lequel avait publié dans le Dauphiné libéré un article évoquant cette année même le centenaire de la naissance de l'abbé François Pascal, qui le premier avait écrit le parler haut-alpin. En 1954 année du centenaire de la fondation du Félibrige, je pouvais publier dans le bulletin de la Société d'Études un premier article sur «l'abbé Pascal et le Félibrige alpin». En 1959, à l'occasion du centenaire de la publication du poème mistralien de « Mirèio » je signais, toujours dans le bulletin, une étude sur «Les manuscrits de Mistral dans la correspondance de l'abbé Pascal» correspondance, conservée dans le dépôt d'archives des Hautes-Alpes. A la réception du tirage à part que je lui adressais, Frédéric Mistral neveu, alors «Capoulier» (Président) du Félibrige, me proposait de préparer la publication de cette correspondance en y ajoutant les lettres de l'abbé Pascal conservées au Musée de Maillane. En 1994 seulement il me fut possible de disposer de la photocopie de ces lettres grâce au dévouement du félibre Humann, qui venait de terminer sa carrière militaire comme colonel commandant le département haut-alpin, et grâce aussi à l'extrême obligeance de Madame Cornillon, maire de Maillane et de mon vieil ami le majoral Charles Galtier, conservateur du Musée. A ces personnes, j'exprime ma profonde reconnaissance ainsi qu'aux directeurs successifs des Archives des Hautes-Alpes: M. Paul Aimès, Mlle Mireille Massot, M. et Mme Playoust ainsi qu'à leur personnel: tous m'ont apporté leur cordiale collaboration pour que je puisse utiliser les lettres de Mistral de l'abbé Pascal ainsi que celles d'autres correspondants tels que Joseph Roumanille, Léon de Berluc-Pérussis et Vasile Alecsandri, le poète national de la Roumanie, avec l'accord de M. Pierre Magnin, petit neveu de l'abbé Pascal; enfin je ne saurais oublier dans l'expression de ma gratitude mes collègues du bureau et du comité de lecture de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes.

La rencontre: «L'Escolo de la mountagno» et la Société d'Etudes des Hautes-Alpes

Au moment où se nouent les relations entre le Maillanais et l'abbé Pascal. Mistral est

dans toute sa gloire depuis la publication en 1859 de «Mirèio » salué par l'enthousiaste présentation de Lamartine dans son « Quarantième entretien de littérature » par ces lignes: « Je vais vous raconter, aujourd'hui, une bonne nouvelle! Un grand poète épique est né! La nature occidentale n'en fait plus, mais la nature méridionale en fait toujours: il y a une vertu dans le soleil...» La parution en 1867 de «Calendal» confirme le Maillanais comme celui qui a apporté au patrimoine français ce qui lui manquait de poésie épique.

Le 21 mai 1854, Mistral et six de ses compagnons, se baptisent félibres, un nom inconnu de tous, sauf de Mistral qui l'a découvert dans une chanson populaire et ce même jour ils fondent le Félibrige; l'année suivante paraît «l'Armana prouvençau» organe résolument populaire. Le Félibrige se donne un premier règlement en 1862; son premier statut, rédigé en 1876, est officiellement déclaré à la préfecture des Bouches-du- Rhône l'année suivante avec ce premier article «Le Félibrige est établi pour grouper et encourager tous ceux qui, par leurs œuvres, conservent la langue du pays d'oc ainsi que les savants et les artistes qui étudient et travaillent dans l'intérêt de ce pays».

Le Félibrige s'étendit à tout le pays de langue d'oc; Mistral fut élu Capoulier (président) en 1876; il exerça cette fonction jusqu'en 1888 date à laquelle Roumanille lui succéda.

L'abbé François Pascal écrit lui-même: «C'est à l'Epine que je suis né... au milieu de mai 1848 alors que sur les champs il y avait tant de fleurs et tant d'enthousiasme dans les poitrines». L'Epine est un bourg situé au sud- ouest des Hautes-Alpes sur la route conduisant vers Rosans et vers la Drôme. Fils de paysan, François Pascal perdit son père alors qu'il était âgé de sept ans; d'une sensibilité très vive, il eut une enfance maladive. Il put néanmoins poursuivre ses études au petit séminaire d'Embrun puis au grand séminaire de Gap où il fut ordonné prêtre en 1873. D'abord vicaire à Chorges, il est nommé en 1874 curé du Château d'Ancelle dans le Champsaur; dans ce village, voulant composer une pastorale à l'occasion de Noël, il eut l'inspiration de faire parler les bergers dans leur langue et ce furent ses premiers vers en provençal alpin. Nommé vicaire à la cathédrale de Gap en 1877 il publie dans l'hebdomadaire «L'Annonciateur» les poèmes qui seront rassemblés en 1879 dans «Une nia dou païs». L'abbé Paul Guillaume après des études à Rome et un passage à l'Ecole des Chartes est nommé cette même année archiviste des Hautes-Alpes; c'est lui qui conseille à l'abbé Pascal d'envoyer son ouvrage à Mistral ainsi qu'à plusieurs félibres notoires.

La lettre du 14 juillet 1879 confirma l'abbé Pascal dans sa vocation. Il se rendra le 13 juin 1880 à une réunion des félibres de Forcalquier où il rencontrera pour la première fois Léon de Berluc-Pérussis qui l'avait invité par une lettre chaleureuse: de ce jour naîtra entre ces deux hommes une amitié à laquelle seule la mort pourra mettre fin.

L'abbé est revenu de Forcalquier bien décidé à fonder une « escolo félibrenco ». Dès le 16 janvier 1881, il envoie à Mistral une liste de seize personnalités gapençaises qui s'engagent à fonder « l'Escolo de la Mountagno » et qui invitent Mistral à venir à Gap. Au mois de février l'abbé Pascal se rend au Congrès de la Maintenance de Provence du Félibrige à Toulon; il y rencontre pour la première fois Frédéric Mistral qui, enthousiasmé par son « brinde » à la fin du banquet, se lève et vient l'embrasser. Le 3 mars, « L'Escolo de la Mountagno » est créée au cours d'une réunion tenue à l'Hôtel-de-Ville de Gap et dont l'abbé Pascal rend compte à Mistral dans sa lettre du 16 mars. Au cours de cette même réunion, sur la proposition de l'abbé Paul Guillaume une commission est nommée en vue d'étudier le projet d'une Société scientifique et littéraire des Hautes-Alpes; l'exemple de Forcalquier où se côtoyaient « l'Escolo des Aup » et l'Athénée avait été suivi.

Élu « cabiscol » de l'« Escolo » le 3 mars 1881, l'abbé Pascal est élu majoral du Félibrige au cours de la « Santo-Estello » célébrée à Marseille cette même année; il sera désormais titulaire de la « Cigalo de Dóufinat ». L'activité de l'Escolo est intensive: les membres se réunissent tous les deux mois dans une salle de l'Hôtel-de-Ville; au mois de mai paraît le premier et unique numéro du « Librou de la Mountagno ».

Les fêtes latines

Ce dernier tiers du XIX^e siècle est caractérisé au sein du Félibrige par l'exaltation de la Latinité. Dès le mois de juillet 1874, Léon de Berluc- Pérussis prit une part très active à l'organisation en Provence des fêtes commémorant le cinquième centenaire de la mort de Pétrarque; en 1878 ce furent les fêtes de Montpellier au cours desquelles le prix des jeux floraux fut décerné à Vasile Alecsandri pour le Chant du Latin en langue roumaine et où l'on entendit pour la première fois l'« Odo à la Raço Latino » de Mistral. A leur tour les félibres de Forcalquier décidèrent d'organiser des jeux floraux dont les lauréats seront proclamés au cours de trois jours de fêtes fixés aux 13, 14, et 15 mai 1882. Il fut immédiatement décidé que les fêtes se continueraient le 16 mai à Gap. Aux jeux floraux ouverts aux sept langues latines furent couronnés des lauréats haut-alpins: l'abbé Paul Guillaume pour sa monographie de l'Argentière et pour son « Histoire des Patrices dans la région des Alpes provençales », l'abbé François Pascal pour sa traduction du premier chant de l'Iliade et pour sa poésie « L'iroundello » ainsi que Mlle Pascal-Bouchet de l'école de l'Epine pour sa traduction d'une fable de Florian.

Le 16 mai, la plupart des participants à ces fêtes se retrouvèrent à Gap; ils furent reçus à midi dans les salons de la gare par le « Cabiscol » l'abbé Pascal et par le « souto-cabiscol » M. Jaubert. Il faut citer Joseph Roumanille, co-fondateur du Félibrige, le Sénateur Vasile Alecsandri poète national de la Roumanie, l'écrivain irlandais William Bonaparte-Wyse petit fils de Lucien Bonaparte, le comte Raymond

de Toulouse-Lautrec, le baron de Tourtoulon, ancien président de la Société des Langues romanes, M. Victor Lieutaud, chancelier du Félibrige. etc.

A deux heures de l'après midi est organisée dans la salle de la Cour d'Assise une séance littéraire à laquelle participe la musique du 75e d'Infanterie. M. Euzière Maire s'est fait représenter par B. Bayle, conseiller municipal, mais on note la présence de Mme Euzière; Le secrétaire Général représente M. le Préfet Oscar Vernet en tournée de conseil de révision, mais ce dernier viendra saluer Roumanille sur le quai de la gare.

L'abbé Pascal ouvre la série des discours en parler alpin: on entend successivement le comte de Toulouse-Lautrec, le sénateur Vasile Alecsandri, William Bonaparte-Wyse, Joseph Roumanille; on applaudit la proclamation des lauréats haut-alpins des jeux floraux; la séance se termina par des chants et des poèmes dans les deux langues françaises.

A 18 heures, félibres, notabilités et invités se retrouvèrent dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville pour savourer un menu rédigé en parler gapençais et pour écouter brindes, chants et poésies; sous les fenêtres devant l'Hôtel-de-Ville la foule se rassemblait pour applaudir chants et danses de l'Orphéon et des «artistes rigodonistes».

Le 25 mai, Léon de Berluc-Pérussis pouvait écrire à l'abbé Pascal: «C'est d'ailleurs l'impression de tous nos hôtes français ou étrangers que le caractère particulier de la fête gapençaise, ça a été l'expansion cordiale et la sympathie franche qui y présidait»; dans la même lettre, il suggère que les comptes rendus, les discours et les pièces primées soient rassemblés par l'imprimeur Richaud dans un ouvrage qui fut vraiment «un bijou typographique ».

Seule ombre sur la fête: l'absence de Mistral qui dès le 31 mars s'en expliquait dans une lettre à Léon de Berluc en alléguant le trop grand nombre d'invitations reçues pour cette période; l'Abbé Pascal de son côté s'en plaignit au maillanais: «Maintenant, il est certain que vous en tête, la fête du 16 mai aurait été immense. Incertains du résultat, nous n'osions presque rien faire. Votre absence nous jetait (sic) bien du froid et causait (je crois) par contrecoup celle du maire. Puis c'était les objections de la dernière heure, c'était la réaction, c'était le 16 mai... et que sais-je ? Cependant cette fête de famille improvisée, toute spontanée, a été magnifique d'entrain, de générosité, de cordialité. Une nuit entière a été sacrifiée pour fêter les Félibres et le Félibrige. Aussi le résultat a été que *jamais* on n'avait rien vu de pareil dans nos montagnes». En le félicitant pour le succès obtenu, Mistral lui écrit «Ne regardez pas mon absence: il ne faut pas brûler à la fois toute sa poudre, nous nous verrons un jour».

Rentré dans son pays, le Sénateur Alecsandri obtint du roi Charles Ier pour Mistral le titre de commandeur de la Couronne de Roumanie, pour d'autres responsables du Félibrige le titre d'officier: parmi ces derniers figure l'abbé Pascal: c'est la seule décoration qu'il eût jamais, mais au mois d'avril de l'année suivante, le nouvel officier reçut de la reine Elisabeth de Roumanie, qui signait Carmen Sylva, le poème ci-dessous:

Au doux appel de votre lyre
Mes troubadours que dois-je dire?
A vous mon cœur!

J'étais au festin conviée
De tant de chanteurs entourée
Trop grand bonheur !

De mêler à vos voix puissantes
Aux harmonies retentissantes
Une douce chanson.

Sentir dans l'ivresse qui me gagne
Une légère brise de la montagne
Baiser mon front

Hélas, ce fut un rêve, il passe,
Mon luth se tait, ma main est lasse,
Si je pouvais

Vous attirer chez moi dans l'ombre
Vous fêter dans ma forêt sombre
Je chanterais.

ÉLISABETH
Sestri Ponente (près Gênes) le 11 avril 1883.

A l'actif de l'année 1882, il faut enfin noter la parution d'un ouvrage dédié à Mistral par l'abbé Pascal sous le titre «Mon premier chant»; ces pages rassemblent les poèmes de jeunesse en français du «cabiscol»; dans sa préface l'auteur exprime ses convictions plus ardemment et plus sûrement encore que dans les premières pages de la «Nia dou païs».

Après la création de « L'Escolo de la Mountagno » et de «la Société d'Etudes des Hautes-Alpes» le déroulement des fêtes latines est un nouveau succès pour l'abbé Pascal et pour ses collaborateurs gapençais, Léon de Berluc-Pérussis pouvait dès le

30 mars 1882 écrire à Mistral en lui transmettant une lettre du «Cabiscol»; «Cette lettre montrera quel chemin l'idée provençale est en train de faire en Dauphiné et quel homme du feu de Dieu nous avons là-haut pour avancer nos affaires. Je ne crois pas avoir vu, depuis les débuts d'Arnavielle et de Ranquet, un cœur plus ardent, une âme débordante d'une telle flamme. Ajoutez à cela un esprit pratique, un sentiment très juste des conditions de succès de notre œuvre et vous comprendrez que l'Ecole de Gap, après avoir essayé déjà à l'Espine soit en train de prolonger son action jusqu'à Embrun et à Grenoble même. Vous disiez plus juste encore que vous ne pouviez prévoir en donnant à nos Alpes cette épithète qu'elles ont recueillie orgueilleusement de «Sinaï de Félibrige», et Mistral de conclure dans une lettre à Léon de Berluc-Pérussis après les fêtes: «Ah! Pascal ! en voilà un réussi ! »

En 1883, la correspondance nous offre de la part de Mistral deux demandes de précisions de vocabulaire auxquelles l'abbé Pascal répond sans tarder; dans l'une des réponses nous apprenons que le «cabiscol» est passé par l'école communale de l'Epine pour voir les thèmes et versions en provençal des élèves et qu'il compte faire de même à Serres. Une lettre du 10 décembre de cette même année informe Mistral de la reprise des réunions de l'Escolo, du départ de M. Joucla-Pelous, «un bon préfet» ainsi que de Mgr Simon Jacquemet notre silencieux évêque qui tout froid qu'il était tenait beaucoup à moi et ne me contrariait nullement; la même missive nous apprend que le «cabiscol» a prononcé un brinde à Forcalquier. Le 10 mai 1884 l'auteur de la «Nia» signe un salut enflammé de l'Escolo sur une seule rime qui contient cette strophe:

Di, quouro montarès a la cimo des Aup
Lou Sinaï rouiau
Pèr mandar toun uiau
Lou tron oulimpiau
Que dins la nuech fai trau ?

(Dis, quand monteras-tu à la cime des Alpes/le Sinaï royal/pour lancer ton éclair/le tonnerre olympien/qui trouve la nuit?).

La « Santo Estello »

La première lettre expédiée par Mistral le 28 mars 1886 répond à la strophe du salut et comble six années d'attente ponctuées de fréquentes invitations chaleureuses répétées jusqu'au harcèlement: Mistral accepte enfin de se rendre à l'invitation des gapençais pour présider la «Santo Estello ! » Si la joie ressentie par l'abbé a dû être réelle, elle n'a certainement pas été sans mélange: sur «l'homme du feu de Dieu» affermi par le succès des fêtes latines, elles ont dû faire l'effet d'une douche; en effet un félibre de 1996 ne peut qu'être étonné de la conception réductrice du Capoulier d'alors en ce qui concerne le déroulement de la « Santo Estello »: elle ne doit être

solennelle que tous les sept ans. « Notre fête annuelle n'a rien de public et se célèbre entre félibres» et puis Gap est loin et il ne viendra peut-être pas grand monde».

D'emblée le «Cabiscol» a dû cerner la difficulté du projet: amener Mistral à accepter une conception différente de la sienne et ce ne sera pas facile!

La réponse à Mistral est riche de précautions: il rencontrera des visages amicaux et des «poitrines d'hommes». Le préfet et l'évêque et la ville nous sont très sympathiques ». On ne dit rien du maire, M. Euzière «républicain un peu ardent peut-être mais cœur excellent et plein d'entrain»: c'est l'année des élections législatives et il est candidat!

Tous ont le souci de ne pas donner du Félibrige une image partisane et même les plus «blancs» pensent qu'un «gros rouge» Clovis Hugues peut- être, député socialiste, poète dans les deux langues qui sera plus tard majoral, ferait bien dans le tableau. Mistral répondra en citant des exemples de faveurs des autorités républicaines pour les manifestations du Félibrige.

Dans sa lettre du 6 mai, Mistral écrit: «Si j'avais connu plus tôt les méfiances politiques qui effarent votre bonne cité de Gap, il est certain que je n'aurais pas accepté l'invitation, mais maintenant c'est fait», «un simple banquet le soir à 7 heures suffit à la Santo Estello». Il ne veut pas d'une séance publique «contraire à toutes nos habitudes». «Nous allons trinquer avec les félibres de Gap et les amis de la Cause, nous ne voulons pas être exposés à la curiosité publique. Dites le bien et qu'on s'en tienne là». «Sabre de bois!» a dû se dire l'abbé, dans son juron favori. Malgré le respect et l'admiration pour le Capoulier, il est bien décidé à ne pas s'en tenir là!

Dans sa lettre du 11 mai l'abbé revient à la charge «M. le Maire que j'ai vu a été très bienveillant et très heureux de vous serrer la main. Notre excellent et très intelligent préfet sera à côté de vous. Toute la presse locale annonce avec joie votre arrivée, et nous ne nous réunirions pas? C'est impossible». «Notre programme est bien simple: une petite séance relativement publique comme celle de 1882 ». « Cette petite séance est voulue par tous, nous ne pouvons pas faire moins que *l'autre an*. Le préfet apostille cette lettre par trois lignes qui saluent en Mistral “le poète provençal qui n'est pas seulement l'honneur de pays, mais aussi et surtout une gloire française”. ».

D'un même jet, l'abbé écrit à Léon de Berluc-Pérussis pour le mettre au courant des derniers préparatifs. «Toute la presse locale se montre favorable. Les Alpes Républicaines, la feuille la plus avancée me font dire qu'elles se feront un plaisir de publier tout ce que je voudrai, il y aura un article dans le prochain numéro de jeudi». Le préfet a accepté que son secrétaire général, Félix Pinet de Manteyer, le père de Georges de Manteyer, soit le commissaire général de la fête. L'abbé insiste sur la

séance publique demandée par l'unanimité des félibres de Gap. Léon de Berluc-Pérussis transmet la lettre à Mistral en ajoutant quelques lignes: «Voici, cher Capoulier, d'excellentes nouvelles de Gap. Le seul *douteux*, le maire a été entraîné par l'exemple du préfet». Il conseille à Mistral de plaider dans son discours pour l'unité orthographique, conseil que Mistral ne suivra d'ailleurs pas.

Les personnalités du Félibrige arriveront le samedi 22 mai à Gap. Il faut citer, avec Frédéric Mistral, Joseph Roumanille avec sa fille Thérèse, alors reine du Félibrige; Paul Arène, lui-même accompagné de sa sœur Isabelle; Léon de Berluc-Pérussis après avoir activement participé à la préparation est retenu chez lui par la maladie, quant à Vasile Alecsandri, devenu ambassadeur de Roumanie à Paris, il est retenu dans la capitale par la célébration de la fête nationale roumaine.

Les visiteurs sont accueillis en gare de Sisteron par des fleurs et un poème de Paul Arène, à Veynes un membre de l'« Escolo » Me Lemaitre a mobilisé le maire, le conseil municipal et la Musique qui joue la « Coupo Santo»; A Gap, c'est un punch servi au café des Beaux-Arts qui les attend. Le dimanche 23, après midi, la séance publique a lieu dans la salle des Assises comme en 1882. Le Préfet du Cheylard ouvre la séance en saluant Mistral qui a son tour prononce un discours sur la dépopulation des campagnes. On applaudit ensuite Paul Arène, Roumanille et l'abbé Pascal. Le banquet du soir est préparé à l'Hôtel-de- Ville; Mistral, en tant que Capoulier entonne le chant de «la Coupo Santo» et boit à la Coupe le premier suivi par le Préfet qui dit une poésie en parler d'Aquitaine; le «Cabiscol» anime la soirée; aux toasts succèdent chants et poésies jusqu'à 3 heures du matin. Le lendemain l'abbé Pascal entraîne les visiteurs à Notre-Dame du Laus où la Bonne Mère a parlé provençal.

A ces manifestations en définitive et au grand regret des organisateurs ne parurent ni Frédéric Euzière, maire de Gap ni l'évêque Mgr Léon Gouzot, si bien que Léon de Berluc-Pérussis put écrire le 29 mai à Paul Marieton, directeur de la Revue Félibréenne: «Vous aurez su qu'à Gap le maire a boudé parce que les félibres sont cléricaux et l'évêque parce que ils sont franc-maçons. Malgré cela ou à cause de cela, la fête a été, paraît-il, admirable d'entrain et de libre cordialité». Quant à l'abbé Pascal il écrit le 2 août à Mistral une lettre débordante de reconnaissance laquelle contient une allusion à la visite faite à l'évoque sur lequel l'abbé donne son opinion. Il nous apprend également qu'«un "moussurop" qui assistait à la séance publique a cru devoir donner mon sermon comme très dangereux et réclamer une réaction comme nécessaire. Je vous dirai que toute la presse gapençaise avait refusé cette prose et m'avait averti, preuve de l'excellente impression de notre « Sto Estello à Gap ». C'est le Nouvelliste de l'Isère qui ouvrit enfin ses colonnes au Dindon (car depuis on appelle à Gap les ennemis du Félibrige, ceux qui font glou glou) ».

De ces fêtes, il nous reste entre autres souvenirs une photographie des principales

personnalités prise sur le quai de la gare par un gapençais M. M. A. Laty.

Entre 1879 et 1887 l'abbé Pascal, épaulé par l'abbé Paul Guillaume, Me Hugues et d'autres personnalités, a donc contribué activement à la création de l'« Escolo de la Mountagno », de la Société d'Études des Hautes-Alpes, à la réussite des Fêtes Latines ainsi que de la brillante « Sto Estello » de Gap illustrée par Mistral, Roumanille et de nombreux félibres. Ces réalisations n'ont certes pas tarri sa production littéraire, car, en plus de compositions éparques, de la publication de la « Nia dou païs » et de « Mon premier Chant » il a achevé la traduction des quatre premiers chants de l'Iliade.

Le temps de l'Iliade et des «Fatourguetos»

Au lendemain de la « Santo Estello », l'abbé Pascal pense se consacrer au ministère paroissial ou à la prédication. Le 15 juillet 1888, une lettre du vicaire général lui annonce sa nomination comme curé du petit village de Méreuil, où il avait jadis commencé ses études avec l'abbé Vallon. L'année suivante Léon de Berluc-Pérussis lui écrit: « Vous êtes donc, cher ami, devenu troglodyte en reprenant une cure champêtre ? Les gapians eux-mêmes nous disent qu'ils ne vous voient plus, que l'Escoro de la Montagne est devenue la Belle au Bois dormant et que les feux du Sinaï sont menacés de s'éteindre sous la cendre. Sans les quelques vers charmants que nous avons lus dernièrement, sans le journal de Gap, on serait tenté de croire que vous êtes parti non pour Méreuil mais pour la Trappe ! Anen, bèu sòci, n'oubliez pas que vous avez double charge d'âmes, l'une à l'autel de votre paroisse l'autre à l'autel de « Santo Estello ». Il y a là aussi des paroissiens à entretenir dans la foi aux grandes choses. Donc soyez curé et demeurez cigale ».

De Méreuil en 1890, dans une lettre émouvante, l'abbé Pascal remercie Mistral de lui avoir fait hommage de son drame « La Réino Jano » en évoquant l'impression profonde que lui fit jadis la lecture de « Mirèio »; l'année suivante il accepte de collaborer à « I'Aiòli » le journal que Mistral vient de fonder.

Déçu par le peu d'importance de sa paroisse, il résiste à la tentation de quitter le diocèse et dès 1892, il retrouve Gap et son poste d'aumônier non plus au vieux collège mais dans le lycée flambant neuf qu'on vient d'inaugurer. Ces années seront attristées par le décès de sa mère et de sa sœur; il est également déçu par le fait que l'évêque Mgr Berthet n'a pas donné suite à sa demande de consacrer dans la nouvelle cathédrale un autel à « Santo Estello » sous le prétexte d'ailleurs inexact que cette sainte n'existe pas.

Entre 1887 et 1892 l'abbé achève la traduction des Chants V à XIV de l'Iliade, le chant XIV étant dédié à Mistral qui en trouve la langue « richissime ». Cependant le dernier souci de l'auteur de la « Nia dou païs » sera de rassembler ses productions

sous le titre de «Les Fatourguetos». «Fatourgueto» est le diminutif de «fatorgo» mot qui désigne dans les Hautes-Alpes une pièce courte en prose ou en vers, pièce tenant du conte et de la fable. Léon de Berluc-Pérussis a accepté d'écrire la préface du recueil et d'en corriger les épreuves, mais le châtelain de Porchères mourra au mois de décembre 1902. Hélas ! A la grande tristesse du «cabiscol» qui consacre une poésie

Au bèu grand felibre amistous
Que pèr l'un e pèr l'autre èro tant vourountous.

(«Au beau grand félibre amical/qui pour l'un et pour l'autre était si plein de bonne volonté»).

«Les Fatourguetos» paraîtront en 1905, année du cinquantenaire de la fondation du Félibrige. Mistral lui écrit «M'escusares dounc de respondre en bréu au mandadis de vòsti Fatourgueto que trove deliciooso. Sias veritablamen lou pouèto supreme de vòstis Autis-Aup. Escrivès lou prouvençau de la mountagno em'un art e uno sciènci coume jamais s'es vist e jamai se veira plus. Sias elegant, sias fin e pur e sèmpre poupoplari coume un evangelisto! A vous moun amiracioun». («Vous m'excuserez donc de répondre brièvement à l'envoi de vos "Fatourgueto" que je trouve délicieuses. Vous êtes véritablement le poète suprême de vos Hautes-Alpes. Vous écrivez le provençal de la montagne avec un art et une science comme cela ne s'est jamais vu et ne se verra jamais plus. Vous êtes élégant, vous êtes fin et pur et toujours populaire comme un évangéliste. A vous mon admiration»). L'abbé répondra: «rèn de pu riche que nostei dialeites pèr qu sab les trouvar. perque n'en siéu ti destria? e rèn de pus en mespres. Prèires e mestre d'escoro e moussuro de touto meno aqui soun d'acouordi... («Rien de plus riche que nos dialectes pour qui sait les trouver. Pourquoi m'en suis-je tiré? Et rien de plus méprisé. Prêtres et petits messieurs de tous genres là sont d'accord»).

«Es lei paisan tout souret eici qu'an sauva la lengo, es enauso qu'ai vougu que moun libre, sènse trop chaupiar la literaturo, fougessi bravament gai, familher de biais poupoplari». («Ce sont les paysans qui seuls ont sauvé la langue, c'est pour cela que j'ai voulu que mon livre, sans trop malmener la littérature fut bravement gai, familier et de style populaire »).

Y a-t-il eu une cabale lors de la parution des « Fatourguetos » ? L'auteur, devant les critiques, en a-t-il arrêté la diffusion ? Ou bien des confrères, en toute charité, ont-ils racheté les volumes livrés au commerce ? Ce sont là des rumeurs dont-il m'a été impossible d'établir si elles étaient fondées. Nous savons par l'abbé Pascal lui-même qu'il y avait à Gap des «ennemis du Félibrige», des «félibrophobes ». Il serait intéressant d'établir l'identité du Dindon qui dut avoir recours à une feuille grenobloise pour critiquer les paroles de l'abbé lors de la «Santo Estello». Dans le

bulletin de la Société» d'Études de 1896, page 316, Joseph Roman répondant à un article de Nicollet conteste l'intérêt de l'étude du «patois» et décoche en note ces vers:

En collant des O et des A
Au bout des mots, on croit qu'on a
Une saveur originale
Tous les patoisants du Midi
Font du français abâtardi
Par la cuisine provençale.

Certains aspects de la personnalité de l'abbé Pascal à son époque, pouvaient déplaire aux esprits étroits: d'abord son franc-parler, ses convictions républicaines qu'il ne dissimulait pas, le fait d'écrire en «patois», ce qui demandait alors un courage certain surtout pour un précurseur. Enfin son ouvrage « Les Fatourguetos » se termine par une vingtaine de poèmes en français signés «Nitchevo», par une demoiselle Batourine, d'origine russe, dont il fit la connaissance chez ses amis les du Terrail qui le recevaient souvent dans leur château à Montmaur.

Après la parution des «Fatourguetos» nous n'avons qu'une courte lettre de Mistral qui demande à l'abbé de lui procurer de la graisse de marmotte à placer dans la vitrine des remèdes de médecine populaire du Museon Arlaten que Mistral est en train d'organiser ainsi que la lettre réponse de l'abbé. Par la suite, ce sont uniquement des cartes postales une carte de visite, avec un texte court, toujours en provençal exprimant des vœux ou des remerciements. Par une carte du 25 mai 1913 nous savons que le « cabiscol » a assisté cette même année à la triomphale « Santo Estello» d'Aix-en-Provence, au cours de laquelle les étudiants ont détélé les chevaux et ont traîné la calèche de Mistral à travers les rues de la Capitale du Comté de Provence. Mistral, qu'il a rencontré alors pour la dernière fois, le remercie amicalement pour son « brinde enflammé », une carte porte sur le tampon de la poste de Maillane les chiffres de l'année 1914: «Au felibre majourau de l'Espino. Bonno annado» (Au félibre majoral de l'Espine. Bonne année»). C'est là le dernier signe d'une amitié sans faille qui aura duré près d'un demi siècle: Mistral en effet décèdera le 25 mars de cette même année.

La nouvelle du décès du Maillanais inspire à l'abbé Pascal une complainte à la fois douloureuse et enthousiaste:

es mouort aquéu que semblavo immourtau
..... Nouostre reviscouraire
L'Ami, lou Mèstre, l'Emperaire,
..... lou fièr pouèto
Lou Capoulier qu'èro proufèto

E pressentissié l'Aveni...

.....
Mistral sarè sèmpre lou Mèstre
De la mar au cèu sinc des Aup.
Mistral es mort. Vivo Mistral!

(«Il est mort celui qui semblait immortel/... celui qui nous a fait revivre/l'Ami, le Maître, l'Empereur/... le fier poète le Capoulier qui était prophète/et qui pressentait l'avenir/.../Mistral sera toujours le Maître, de la mer au ciel serein des Alpes./Mistral est mort. Vive Mistral!)

L'abbé François Pascal termina donc sa carrière d'aumônier au Lycée de Gap; nous avons pu connaître encore des élèves de son cours de catéchisme: ils lui restaient très attachés; à ces élèves, il dédia le Chant X de l'Iliade; ils le remercièrent en provençal parce que cette traduction les aidait pour faire leurs versions grecques!

Aux environs de 1905, l'abbé s'était installé au quartier de Chabanas dans une maisonnette qu'il appelait son «Chabanassou». Son lieu d'élection en est la véranda où livres et papiers s'amoncellent jusqu'au plafond.

Pour atteindre son séjour après avoir dit la messe au couvent de la Providence, il doit gravir la montée de la Viste; il se repose parfois sur une borne; à un passant qui l'interpelle, il répond un jour: «Ce n'est pas un trône épiscopal, mais je m'en contente!».

Son «Chabanassou» l'abbé le quittera pour toujours le 27 mars 1932 dans sa 84e année. L'année suivante, un publiciste haut-alpin Emile Roux- Parassac organisa au village natal de l'Epine une journée de souvenir qui rassembla de nombreuses personnalités parmi lesquelles des représentants du Félibrige. On inaugura une plaque sur la maison natale de l'abbé; parmi les discours, on remarqua celui du bâtonnier Lemaître qui était le dernier survivant des fondateurs de «l'Escolo de la Mountagno». A cet orateur, le majoral François Jouve de Carpentras déclara: «Lorsque un homme a laissé une œuvre de la qualité de celle de l'abbé Pascal, on ne peut jamais dire qu'on est le dernier de ses disciples».

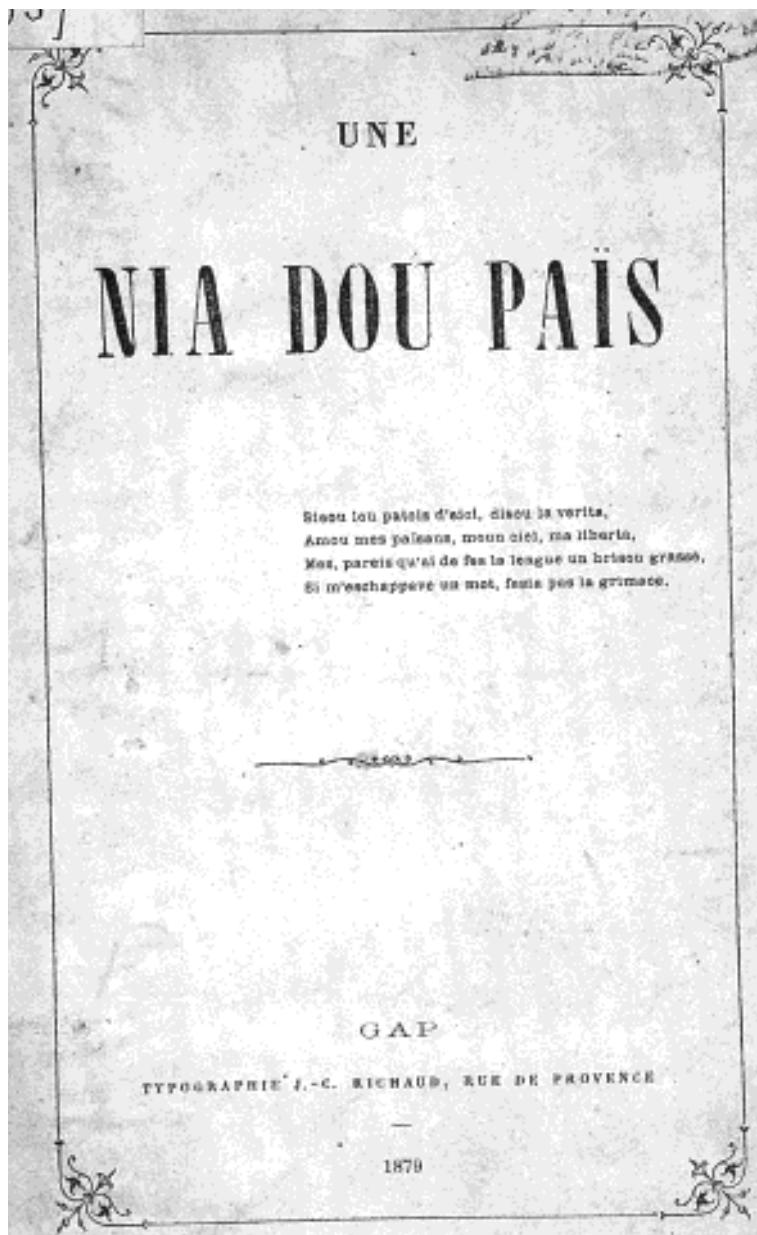
Lors de la «Santo Estello» de Gap en 1956, le nom de l'abbé Pascal a été donné à une rue de cette ville; dans l'exposition qui a marqué le centenaire de son Lycée en 1986, une vitrine était consacrée au souvenir de l'ancien aumônier.

L'opinion de personnes à la compétence éprouvée comme Frédéric Mistral et Léon de Berluc-Pérussis confirme la valeur de l'œuvre de l'auteur des «Fatourguetos», l'abbé est sans conteste à l'origine d'une tradition de respect, voire d'attachement, pour le provençal-alpin, dans le rayonnement du milieu félibréen du pays de

Forcalquier; son œuvre aura des continuateurs parmi lesquels ont doit noter le notaire Auguste Thouard auteur de «Quand me bressavoun» («Lorsque on me berçait») en parler d'Embrun, l'abbé Borel (Rob d'Ettemor) auteur de «La Ligouzada» en parler gapençais; lors de la manifestation de l'Epine en 1933, David Meyer le champsaurin, («Daviou de la Coucouare») avait planté ses décors dans une prairie; il débutait alors une carrière d'acteur, d'auteur et de directeur de troupe qui le fit désigner en 1940 comme «cabiscol» de l'Escolo de la Mountagno.

Que dire de l'aboutissement de cette tradition actuellement dans notre pays haut-alpin ? On peut affirmer que le mépris envers le parler alpin que déplorait l'abbé Pascal a fait place à un intérêt sans cesse grandissant dans les milieux les plus divers: l'enseignement, les groupes folkloriques, de nombreux groupes plus ou moins informels qui, aux quatre coins de notre département, sont à la recherche de leur histoire et découvrent dans notre vieux parler un élément majeur de leur identité.

Paul PONS



8 juillet 79

167.1

A Monsieur Frédéric Mistral

Monsieur

Puisque votre *Mirèio* (1) ne dédaigna pas Vincèn lou panieraire qu'avié li gauto proun moureto, puisqu'elle se mit à rire de si bon cœur en trouvant lou nis au bout de l'amourié peut être aurait elle jeté un regard sur ma petite brochure *une nia dou pais* (2).

Je vous l'offre donc, ô Mistral (bien qu'elle se couvre les yeux de honte) parce que c'est notre premier essai de poésie patoise et j'ai cru qu'il était de mon devoir de vous en faire part.

J'espère, illustre & bien aimé Félibre que vous serez assez bon pour l'accepter en attendant que nous puissions vous offrir quelque chose de meilleur.

Votre tout dévoué serviteur & admirateur L'abbé F. Pascal vicaire à Gap

Gap, le 8 juillet 1879

(1) MIREIO. Premier poème épique de Mistral en XII chants, paru en 1859 et dont la lecture inspira à Lamartine le « Quarantième entretien de Littérature ». En reconnaissance, Mistral composa son ode «A Lamartine», et déclara dans une lettre à l'auteur des «Méditations poétiques»: «Vous avez détaché de vos épaules le manteau radieux de l'immortalité et vous m'en avez couvert»».

(2) UNE NIA DOU PAIS (Une nichée du pays). Premier ouvrage de l'abbé Pascal, 68 pages in 8 publié sans nom d'auteur en 1879 à Cap chez J.C. Richaud, rue de Provence à Gap.

Maillane (Bouches du Rhône)
14 juillet 1879

Monsieur l'abbé

J'ai été charmé par la lecture de la *Nia dou pais*, c'est vigoureux et gai comme le sang gaulois, comme le *Bacubert* de vos Alpes; vous connaissez bien votre langue, vous en savez le génie et les tournures propres, vous avez l'allégresse et l'entrain du vrai poète. Je suis heureux de vous le dire franchement: vous serez le félibre de votre pays, dépouillez votre style de ces mots gras, qui ne sont pas particuliers à votre dialecte et qui déparent un morceau littéraire, - élaguez les gallicismes, et quand le mot vous manque, pêchez dans le provençal plutôt que dans le français; adaptez à votre idiome le système orthographique usité aujourd'hui dans tout le midi et vos œuvres seront lues, goûtées, applaudies, non seulement en Gapençais mais dans toute la Provence.

Et pour vous prouver la sincérité de mes paroles, je ferai insérer dans *l'armana prouvençau* (3) une ou deux de vos poésies, en les provençalisant un peu (si vous le permettez) afin de les rendre tout à fait littéraires et plus compréhensibles à notre public. Je choisirai par exemple *l'uver au village* et *coume faire*. La première de ces pièces est délicieuse, dans ce genre et dans ce cadre-là vous pourriez nous cueillir une vrai gerbe de fleurs alpestres. Il faudra aussi vous mettre en rapport avec les écoles (4) félibresques les plus voisines de vos montagnes, car l'isolement décourage ainsi il y a l'école de Forcalquier, qui a pour président *le chanoine Savy* et pour devise *plus aut que lis Aup*.

J'ai en cours de publication un grand dictionnaire de la langue du midi, vos dialectes montagnards y sont compris: vous y serez cité plusieurs fois grâce à votre jolie *Nia*, à ce sujet pourriez vous me donner le sens exact des vocables suivants sur lesquels j'ai des doutes:

- *micores*, petite mie de pain?
- *meitaie*, moitié?
- *mouscore*, thie du fuseau ?
- *vourueie* ?
- *eisable*, Haissable? odieux?
- *eissarouvi*, étourdi?
- *lou chinquèron*, le juchèrent?
- *l'ancieille de l'aver*, la toux?
- *rigambelle*

Envoyez votre livre à *M.A. Roque Ferrier, secrétaire de la Société des langues romanes*, à *Montpellier*, et à *M. Lieutaud, bibliothécaire de la ville de Marseille*. Ces MM. pourront à l'occasion s'occuper de votre livre.

Recevez mes cordiales félicitations.

F. Mistral

(3) *ARMANA PROUVENTAU* (Almanach provençal) Almanach populaire publié par Mistral et ses amis à partir de 1855 et dont la publication a continué jusqu'à nos jours.

(4) *ÉCOLES* («Escolo» Nom donné aux associations félibréennes à partir du statut de 1876).

3

L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

167,2

Gap, le 19 juillet 1879

Illustre & bien aimé Félibre

Je ne puis vous dire toute la joie que m'a donné votre lettre, mais qu'ai-je besoin de vous exprimer ce que vous ressentîtes si vivement vous-même quand votre Mirèio reçut la bienvenue de Lamartine.

Tenez, vous me parlez, ô Mistral, avec un cœur si large que si vous me laissez faire, je vais aller m'y reposer dans un coin, et là, raconter à un écho quelque confidence.

Chose étonnante, je suis aussi le fils d'un beau, gai & religieux vieillard qui, étant veuf, fit à l'époque des moissons la connaissance d'une jeune *lieuse de gerbes* qui était venue s'asseoir avec ses compagnes devant sa porte (e sieu nascu d'aquéu mariage) en mai 1848 à l'Epine village d'environ six cents âmes.

Fils d'une pauvre veuve, seul, découragé, sans livres, sans amis, mon âme, excessivement sensible, *rayonnante* et *chantante* par nature après avoir été le séjour

de l'innocence la plus douce, de la piété la plus tendre vit un jour entrer chez elle tant de douleur que ce fut le désespoir, et je n'avais que treize ans. C'était l'épreuve du bon Dieu, c'était aussi mon école et il en est résulté qu'une immense mélancolie et une immense miséricorde sont le fond de ma vie. Je vous dis cela, ô Maître, pour que vous deviniez tout ce que votre sourire, votre encouragement et vos conseils ont eu de profondément doux pour mon cœur. Ah ! si j'avais su cela plus tôt!...

Maintenant, venons vite à notre patois. Il était universellement admis chez nous que nos idiomes ne valaient rien, que le *français* exigeait l'anéantissement du patois. D'ailleurs nous n'avions ici ni tradition, ni passé aucune littérature bonne ou mauvaise à relever; nous n'avions qu'une chose à faire: tendre l'oreille à votre voix; prendre part à vos travaux à votre gloire, boire un peu du nectar de la coupe *felibrenco* et malheureusement nous étions restés en dehors du mouvement littéraire qui depuis une trentaine d'années surtout emporte le Midi sur un chemin de lumière; de cette sorte l'idée d'écrire quelque chose ne pouvait venir à personne.

Voici néanmoins comment cela s'est fait. Étant à la campagne ce fut uniquement dans le but de me distraire que je me suis mis à *patoiser* cela faisait rire mes confrères aux conférences, une petite farce racontée se trouvait le lendemain *enfélibrée* et tout se bornait là. Arrivé à Gap je vis bien ça et là un peu d'intelligence mais tout cela stérile, sans ressort, sans lien, sans coup de soleil pour développer en germe et mûrir là une moisson. Tout est presque encore à faire dans nos Alpes et pas un coup de pioche pour trouver tant de trésors. J'avais lu 5 ou 6 *armana*, Mirèio qu'on m'avait prêtés. Je fis un appel dans *l'Annonciateurs* (5). J'y mis un peu de patois, cela eut de l'écho, on devina l'auteur, il est vrai que quelques uns de mes sermons avaient fait assez de bruit dans le département et je me décidai, *pour commencer*, à publier cette *Nia* trouvée dans le buisson le plus champêtre.

La question orthographique se trouva immédiatement soulevée, le *Courrier des Alpes* ayant écrit un article dont l'en-tête vous suffira: eis dzents de villa sus la maniero que se ledzis nouostre patois, je répondis à la hâte par un article de l'Annonciateur que je vous envoie (5). Je crois que le mieux, c'est de suivre votre conseil et *d'endraiar voste draiou* autant que possible.

Je vous remercie principalement de vos conseils donnés de si grand cœur. Je voudrais oser vous en demander quelques fois. Inutile de vous dire que je vous donne tout pouvoir sur mes pauvres poésies qui en cela reçoivent plus d'honneurs que j'aurais pu rêver pour elles, si vous croyez devoir les signer de mon nom vous pouvez le faire -J'ai envoyé aux adresses données. On m'avait envoyé les statuts d'une *école* de Forcalquier. J'avais écrit je ne sais plus bien à qui, je n'ai pas eu de réponse. Si je n'étais pas déjà si long, je vous aurais parlé un peu de mes petits travaux en *projets*. Les derniers morceaux *d'une nia* sont des *enfants* qui attendent le reste de la famille. Si nous dépendions moins de l'impératif, du *strambord*, du caprice je vous dirais que je vais commencer la *gerbe* dont vous me parlez ou au moins la continuer sous ce titre *lou village*.

Pour votre dictionnaire, mettez-moi, je vous prie, sur la liste de vos souscripteurs -
Voici réponses à vos questions:

- *micore*, Littéral, petit pain, *chez nous*, c'est surtout le gâteau que les marraines font pour leurs filleuls, à certains endroits on appelle ainsi un gros pain de 4 livres, quelle litote! micourou, michou etc.
- *meitaie* ou meita, moitié, beaucoup de nos mots peuvent prendre cette désinence, bua, buaia, rascla, rasclaia.
- *mouscore*, ailleurs mouscouere, à Gap on dit *mouscle*, thie du fuseau, nom vulg. donné aux *turitelles* de Faudon à cause de ressemblances.
- *vourueie* ou vourue-à Gap belue étincelle du foyer.
- *eisable* ou ei ssable, eissables - haissable , ennuyeux/odieux est peut-être trop fort.
- *eissarouvi*, étourdi.
- lou *chinqeroun*, le juchèrent, chinquar, achinquar (chinqualet, quelques pierres une sur l'autre...)
- *ancieille* ou mieux ancielle ailleurs eschielle ou eissille petite sonnette au son argentin, il y a lou cascaveou, lou grelot, lou sounailou lou riënt ailleurs appelé redoun.
- *rigambelle*, petite noce, réjouissance, mot peu connu. *Vous autres curas sia'ncaurous, fasè quauques cops la rigambelle* me disait une brave personne de ma petite paroisse. Je trouvai le mot *joli*, elle me dit que son père le disait quelquefois. - Avec votre dictionnaire nous travaillerons tout cela.

Je voudrais bien savoir tous les points sur lesquels nous différons le plus dans l'orthographe. Je crois que c'est sur l'u que vous prononcez ou, et puis sur la désinence o qui chez nous n'est ni l'o ni l'a pur et que j'ai cru devoir écrire par e comme vous le verrez dans l'article du journal. Mais pardon mille fois, je m'oublie à discourir comme un héros d'Homère ou plutôt comme un paysan chez un notaire... Mes respects et remerciements affectueux. L'abbé François Pascal pr.

J'ai communiqué votre lettre à l'imprimeur qui a été enchanté (6). Je ne sais trop si j'ai été bien exact... Je me suis guidé sur une page de Marius Bourrelly que je trouvais chez l'imprimeur...

(5) L'ANNONCIATEUR Hebdomadaire gapençais dans lequel sont insérés les écrits de l'abbé Pascal; l'ANNONCIATEUR est publié par l'imprimeur J.C. Richaud qui se spécialisera alors dans la publication des œuvres en provençal.

(6) MARIUS BOURRELLY (1830-1895) né à Aix-en-Provence, a surtout vécu à Marseille. Œuvre abondante et variée; nombreux articles souvent combatifs pour la défense de la langue provençale. Restera surtout connu comme traducteur des Fables de La Fontaine.

A Frédéric Mistral

Prince dou Félibrige, énca 'n viage marci.
 Voueste noum triounfant lou prenen touts eici
 Pèr un mirau de gloire & de bounta requiste.

"

Vous mandou moun pourtrèt; segur n'est pai *grandas*
 Mes un cur li sarè, quand l'oure dins lei mas
 Pèr culir eme amour lou rai de vostre viste

F. Pascal pr.
 Gap, le 28 8re 1879

A Frédéric Mistral

TRADUCTION

Prince du Félibrige (7), encore une fois merci
 Votre nom triomphant nous le prenons tous ici
 Pour un miroir de gloire et de bonté exquise

Je vous envoie mon portrait; bien sûr, il n'est pas très grand
 Mais un cœur y sera quand vous l'aurez en main
 Pour cueillir avec amour le rayon de votre regard.

F. Pascal pr.
 Gap, le 22 8re 1879.

(7) FELIBRIGE. Mouvement fondé par Mistral et six de ses amis le 21 mai 1854 au château de Font-Ségugne, à Châteauneuf-de-Gadagne, aux environs d'Avignon, en vue de la réhabilitation de la langue et de l'identité provençale.

Gap le 28 JUILLET 1880

Bien aimé Maître

Un bon chanoine qui est de Chateauroux (8) me dit que l'on prononce Lou Courou = coulou.

Voici un dicton vulgaire:

« Qui a de vignas ou clot des Antoni
E de bueus en courou
Es un dei richei de Chasterou ».

M. l'abbé Guillaume (9) vient de me montrer une charte (de 1215) dans laquelle le Couleau (10) est écrit Calaor, ce devait être Calaor en donnant à l'o le son ou, cette charte n'est qu'une copie plus ou moins exacte peut-être.

Inutile de vous dire que je suis bien heureux de me mettre entièrement à votre disposition. Disposez donc sans gêne aucune de mes instants & de ma bonne volonté. Merci de vos bonnes, affectueuses & encourageantes paroles. Elles me sont bien douces et me font un devoir de les mériter, car je suis loin d'en être digne.

Oh! sûr, les félibres sont de *braves gens*. Ils sont le cœur aimant, rayonnant, chantant de la Provence.

Je viens de porter chez l'imprimeur une petite brochure: Le Félibrige dans les Htes Alpes. Ce sont quelques lignes qui étaient d'abord destinées à servir de préface à un second à volume de poésies. J'espère qu'elles serviront de préparation immédiate à la création d'une école félibresque chez nous. Et peut-être alors, si ce n'était trop d'honneur et de bonheur, nous pourrions espérer de voir une fois Mistral.

Je n'ai pas encore vu votre *Calendau*, (11). Je vous envoie la somme de 8 francs afin que vous ayez l'extrême bonté de me faire parvenir ce poème.

Je n'ai pas un instant. Le travail me dévore, quand donc pourrais-je manger en paix le pain de la poésie ?

Je n'ai pu encore parvenir à étudier sérieusement les premières livraisons du Trésor. Tant de richesses amoncelées m'étonnent. Après cela il sera facile à chaque dialecte d'apporter ce qu'il a de particulier et de ce chef-d'œuvre... Que Dieu vous bénisse et vous conserve en santé et joie.

Permettès ou pu pichot dei vouestres de vous dire que tant e puéi mai

F. Pascal

(8) *Chateauroux*. Village sur la rive droite de la Durance, en amont d'Embrun.

(9) GUILLAUME Paul, Pierre Marie (Chanoine) (27 août 1842 - 14 octobre 1914)

Né à Vars, il fit ses études au petit Séminaire de Bordeaux. Il se rendit à Rome en 1867. Il fut professeur de français aux Abbayes bénédictines du Mont Cassin et de Cava dei Tirrenii. Auditeur à l'École des Chartes il fut nommé Archiviste du département des Hautes-Alpes en 1879, il le restera pendant 34 ans. Il accomplit une œuvre archivistique impressionnante, rédigeant 15 volumes d'Inventaire.

Promoteur de la fondation de la Société d'Etudes en 1881, il en sera le secrétaire général pendant 10 ans et publiera de nombreux articles dans son bulletin; en 1897, il fonde les Annales des Alpes dont il poursuivra la publication jusqu'en 1913.

Il découvrira à Puy-St André, à Névache et à St Martin-de-Queyrières les textes de trois mystères en provençal alpin dont il assurera la transcription et l'édition ainsi que celles de deux autres mystères découverts à Puy-St Pierre. Il assurera ensuite l'édition de ces textes, contribuant ainsi à doter le dépôt d'archives des Hautes-Alpes du plus important fonds existant de textes de mystères en langue d'oc.

Promoteur de la fondation du Musée départemental, il fut également conservateur des objets d'art.

Plus âgé de six ans que l'abbé Pascal, il en fut le conseiller écouté.

(10) *Couleau*. Torrent de rive droite de la Durance entre Chateauroux et St Crépin.

(11) CALENDAL deuxième poème épique de F. Mistral, paru en 1867 et qui relate les hauts faits accomplis par Calendal, pêcheur de Cassis pour conquérir l'amour de la fée Estérelle.



Léon de BERLUC-PERUSSIS



Edmond HUGUES

167,5
30.1.8 1

Bien aimé Félibre

Je vous envoie ces quelques mots en toute hâte. Le 25 janvier j'écrivais encore à Monsieur de Berluc (12) que la semence d'une École Félibréenne était enfin jetée dans le sol gapençais et qu'une bonne pluie et un bon soleil ne tarderaient pas sans doute à la faire lever.

La lettre de convocation pour l'assemblée générale de Toulon, que je n'ai reçue qu'après, a été une *raison* qui nous a fait passer de la théorie à la pratique. J'ai rédigé sur le coup quatre lignes d'adhésion à la Cause Félibresque que j'ai fait signer aux hommes les plus intelligents, les plus influents et les plus populaires de la ville. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ces noms ont été recueillis en quelques heures, dans un pays où on avait jusqu'ici fait de vains efforts pour organiser quelque chose, ce qui me rendait hésitant, et je voyais devant moi mille obstacles, mille objections. Puis j'étais un prêtre, je n'osais pas trop. Et bien, j'ai été accueilli partout avec une sympathie mêlée d'enthousiasme. Vous remarquerez surtout le nom de Monsieur Euzière (13) (républicain un peu ardent peut être mais cœur excellent et plein d'entrain, et très aimé). Il m'a promis non seulement les salles de l'Hôtel-de-Ville, mais encore de les faire organiser toutes les fois que nous les demanderons. Il est d'ailleurs provençal, connaît assez votre littérature, et a même assisté à un banquet qui vous fut offert autrefois à Aix... Il sera très heureux de vous faire les honneurs de la ville si jamais vous êtes assez bon pour venir planter à la cime de nos Alpes, dernière limite du dialecte provençal, le drapeau Félibrén. Il faut bien encore vous le dire, c'est surtout parce que nous espérons vous voir ici chez nous, que nous nous réunissons tous dans un même sentiment fraternel. Votre renommée est ici si grande et si pure que votre visite sera un événement. Les félibres auront à Gap un auditoire nombreux, sympathique, intelligent. Seulement il leur fallait (aux gapençais) un peu de votre entrain, de votre ardeur, un coup de votre beau soleil de Provence. Vous viendrez nous le donner, n'est-ce pas ? Mais je me laisse trop aller, prenons une chose après l'autre.

Je crois que quelques mots de votre part à Monsieur Euzière maire seraient très bien reçus; complètement gagné à notre cause, il nous serait de la plus grande utilité. Monsieur le Préfet (14) nous sera également sympathique, il fera tout ce qui dépendra de lui.

Si j'étais bien sûr de vous voir à Toulon, je ferais tous mes efforts pour me trouver avec vous le 6 février bien que le mauvais temps et le grand travail soient là et que je n'aie que quelques jours pour me préparer à ce petit voyage. C'est avec plaisir que je verrais Aix, Marseille, Toulon, la Provence, la mer, tous ces Messieurs et vous surtout, bien cher Monsieur. Nous pourrions causer un peu, nous entendre,

j'apporterai le règlement du *Félibrige*, puis nous achèverions de nous organiser, et vous viendriez nous faire une visite qui serait une joie, un bonheur et une bonne œuvre pour notre pauvre pays d'ailleurs calme, tranquille et où le clergé n'a pas eu à se plaindre de la moindre *chiquenaude*.

Dans le cas où je serais empêché pour le 6 février, j'envoie à Monsieur Monné le secrétaire de la *Maintenance* notre demande d'admission ainsi conçue et qui pourra être présentée à l'Assemblé Générale.

Moussu

Amis, amai bèn, des felibres, de lour obro, les omes qu'an aqui bouta lour noum soun urous de se jougne ensèns pèr foundar l'escolo de lour mountagno e vous prien, M

de reçaupre lour adesiéu à la Causo felibreno e de leur countar coumo vostéi gais e brave counfriaires.

Ont signé MM. Bayle, Directeur de l'enregistrement et des domaines

C. de Cazeneuve juge au tribunal

F. Euzière maire de la ville de Gap (& conseiller général).

A. Chaix conducteur des Ponts et Chaussées en retraite

J.C. Richaud imprimeur Red. de *l'Annonciateur*

Jaubert Ingénieur des chemins de fer

Borel professeur de Rhétorique au Collège

S. Jouglard, Imprimeur Red. du *Courrier des Alpes*

L'abbé Paul Guillaume archiviste

P.C. Damas principal du Collège

Edmond Hugues Avocat

D. Izoard professeur de seconde

E. Lesbros juge de paix

E. Blanc, pharmacien

A. Eynaud. (Conseiller d'arrondissement)

A. Martin avocat. A Laty avocat Poncet Gouvan Instituteur

Je croix que dans quelques jours nous pourrons avoir presque tout ce qu'il y a d'intelligent non seulement à Gap mais dans le département où beaucoup de personnes m'ont promis leurs concours et leur adhésion.

Un peu d'aide de votre part et tout ira à merveille. Avec cela une société scientifique et littéraire pourra se former et nous ferions ainsi quelque chose.

Je n'aurais peut être pas le temps d'écrire à l'excellent et si bon M. de Berluc, excusez moi auprès de lui mais dans ma dernière et récente lettre, j'étais loin de m'attendre à tant de bonne volonté gapençaise, il sera content de nous je l'espère.

J'écris aussi à M. Monné (15), je lui écris que je ferai tout ce que je pourrai pour me rendre à Toulon, et je lui envoie *La Causo emé lei signatures* que vous verrez. J'aurais voulu vous envoyer le tout à vousmême, mais j'ai pensé devoir faire ainsi. Il est bien fâcheux que j'aie été averti si tard.

Merci de votre délicieuse carte de visite du premier de l'an, elle m'a bien fait plaisir.

Bien que je ne connaisse pas Madame Mistral, je me permets de mettre à ses pieds, par votre entremise, tout ce que j'ai de bon en moi. Les Dames de Gap chuchotent peut-être quelque chose, quelque petit projet à son égard, mais non, je *n'en sais trop rien*.

Vous serez assez bienveillant pour excuser, aujourd'hui, ce griffonage mais je suis de *semaine* et je n'avais que quelques secondes.

Votre bien petit ami, mais dévoué *tant e piéi mai*.

L'Abbé Pascal
Vicaire de Gap

30 janvier 1881.

(Verticalement dans la marge de gauche :” ? dévoloy F Pascal.é

Traduction du paragraphe en provençal:

“Monsieur

Amis, certainement, des félibres et de leur œuvre, les hommes qui ont là mis leur nom, sont heureux de se rejoindre pour fonder l'Escolo de la mountagno, et vous prient M

de recevoir leur adhésion à la Cause félibréene et de les compter comme vos gais et braves confrère.

(12) *Monsieur de BERLUC*. Léon de Berluc-Pérussis (1835-1902) descendant d'une famille d'origine italienne fixée dans la région de Forcalquier, érudit, conteur, sonnettiste, théoricien du régionalisme, ami et conseiller de Frédéric Mistral et de l'abbé Pascal.

(13) *EUZIERE* Frédéric, Michel, Valentin (21 mai 1842-4 février 1920) né à St Jeannet (06). Avocat, il se fixe à Gap où il épouse la fille d'un notable gapençais. Maire de Gap de 1878 à 1896, il en sera conseiller général de 1880 à 1910. Il présidera le conseil général de 1899 à 1919. Il échouera à la députation en 1885, 1886, 1888 mais réussira en 1889. Il évoluera vers la gauche républicaine pour terminer radical-socialiste; franc-maçon, il jouit d'une popularité certaine.

(14) Préfet M. Oscar Vernet. Préfet des Hautes-Alpes de 1877 à 1883.

(15) *MONNÉ* Jean (1838-1916), Syndic de la Maintenance de Provence Majoral en 1881.

167,6
16 mars 1881
école de gap

Bien cher Maître

Le 3 mars une intéressante et même importante réunion eut lieu dans notre cité.

Monsieur le Maire ardent pour tout ce qui doit être bon au pays et surtout votre grand admirateur, fit préparer et illuminer l'hôtel-de-Ville.

L'École félibresque de Gap fut inaugurée et son bureau constitué ainsi: Cabiscou (16) votre serviteur. *Vice cabiscou* M. Jaubert, Ingénieur du chemin de fer, *Secrétaire* M. Edmond Hugues avocat.

On nomma également une commission chargée d'étudier le projet d'une *Société d'Études Scientifique et Littéraire des Hautes Alpes*. Ainsi ma petite initiative faisait naître du premier coup d'assez grands projets.

Je crois que maintenant nous faisons bien de ne plus admettre que ceux qui ont l'idée, le goût de l'entrain *félibréen*.

La grosse affaire désormais est votre venue parmi nous. On vous attend ici. Mistral, c'est le bien aimé, c'est le désiré. On veut voir le roi des félibres, ce sera un honneur et un bonheur pour notre petite ville. Si vous ne venez pas, je crois que tout serait perdu.

Mais quand viendrez vous? Il faudra certainement nous entendre. Si nous pouvions avoir la grande fête de Ste Estelle (16). Pour cette année, je vois qu'elle est fixée à Martigues, mais l'année prochaine peut-être pourrions nous espérer. Une bonne circonstance, se serait peut-être notre fête patronale (La St Arnoux au mois de septembre ? Ou bien encore vous pourriez nous accorder une assemblée générale de la Maintenance comme à Toulon à une époque que nous désignerions.

Il serait un peu nécessaire que vous nous envoyez quelques mots d'encouragement. J'ai beaucoup fait sans doute mais comme travailleur, Je suis un peu trop seul encore, puis il y a les petites objections: pourquoi envoyer ailleurs notre pauvre argent quand

nous n'avons rien ici, pourquoi ressusciter tous ces patois, est-ce là une bonne œuvre au point de vue national ? Tout cela n'est rien sans doute en soi mais dans les commentaires est assez *ennuyeux*. Heureusement comme je vous l'ai déjà dit, nous avons eu plusieurs personnes influentes, entre autres M. Frédéric Euzière le maire qui a bien voulu non seulement nous aider, mais il y a mis tout son entrain et s'est fait l'un des nôtres. Je crois qu'il serait bon, si vous

pouviez lui adresser deux mots, que vous connaissiez sa bonne volonté et puis vous lui feriez entendre que vous ne nous refuserez pas une visite. Il se fera assurément un grand plaisir de vous faire les honneurs de la cité gapençaise.

Nous aurons dimanche, je crois, une petite réunion des félibres seuls.

Nous avons encore une infinité de choses à faire et à décider.

Ce qui est certain, c'est que nos Alpes se remuent c'est que l'idée félibresque a jeté ici des semences. Tout le monde comprend que nous devons un peu nous secouer. On sent aussi que c'est une bonne œuvre de lumière et de fraternité que nous accomplissons. *Bèu Capoulie* (16) tendez nous la main; tous nous vous aimons de grand cœur et nous vous admirons autant que nous vous aimons.

Votre petit mais tout dévoué capiscol de la montagne.

L'Abbé Pascal pr.

Gap, le 16 mars 1881.

(16) ÉCOLE Nom donné aux associations faisant partie du Félibrige. CABISCOU Président d'une «Escolo» félibréenne. CAPOULIE Président élu du Félibrige. «SANTO ESTELLO» Congrès annuel du Félibrige tenu aux environs du 21 mai.

8 juin 1881
167,7

A Monsieur Frédéric Mistral
Capoulié du Félibrige

Monsieur

Voici l'adresse que je suis chargé de vous faire parvemr au nom de notre jeune Ecole, adresse dont l'envoi et les termes ont été acclamés hier au soir en séance publique dans la salle de la mairie après la lecture de votre discours du 22 mai:

« L'ESCOLO DE LA MOUNTAGNO d'un accord unanime aploudis cur battènt, lou pu larjament poussible lou discours que lou Capoulier a prounounça lou 22 de Mai en villo de Marseillo, e l'envito arderousament à nous adure à Gap lou pu lèu, sa grando paraulo pleno d'elouquènci, de partrioutisme e de fratermta»

Pèr touto l'Escolo

Lou Capiscou

Pascal (félible majoral) (17)
(merci)

Gap, lou 3 de juin de 1881

Traduction du provençal: «L'Escolo de la Mountagno, d'un accord unamme, applaudit, cœur battant, le plus largement possible le discours que le apoulier a prononcé le 22 mai, en ville de Marseille et l'invite ardemment à nous apporter à Gap, au plus tôt, sa grande parole pleine d'éloquence, de patriotisme et de Fraternité»

Pour toute l'École, le Capiscol. Pascal (félible majoral).

(17) MAJORAL, membre du Consistoire du Félibrige, choisi par cooptation.

Maillane, 29 juin 1881

Mon cher confrère.

J'ai lu avec la plus vive satisfaction le compte rendu de votre dernière *félibrejado*. C'est parfait, c'est superbe, et il s'est dit là de si belles chose que *l'Armana pouvençau* ne pourra faire mieux que de leur résERVER une place d'honneur dans sa *crounico*. M. de Berluc du reste m'a écrit de son côté une lettre enchantée. Allez, allez de l'avant; vos Alpes doivent devenir le Sinaï du Félibrige.

Seulement, il ne faut pas que ces belles choses soit (sic) confinées dans le cercle de Gap ou de Forcalquier. Toutes les fois que votre école fera quelque manifestation de ce genre n'oubliez pas de consacrer une vingtaine d'exemplaires du journal compte rendu à la propagande. C'est une petite dépense, et c'est très utile, utile pour votre école, car cela la fait connaître et lui crée des relations, utile pour les autres écoles, car l'exemple et l'enthousiasme sont communicatifs. Ainsi, vous devriez, si vous ne l'avez déjà fait, adresser le journal de Gap: à Roumanille, pour le groupe d'Avignon, à Alph. Roque-Ferrier, secret de la Soc. des Langues romanes, boulevard des Arcades, à Montpellier; à M. le Comte de Toulouse-Lautrec, au château de St. Sauveur, par Lavaur (Tarn) à l'abbé J. Roux, curé de S. Hilaire-le-Peyrou (Corrèze); à l'abbé Moutier, cabiscol de l'école delphinale, à Marsanne (Drôme); à M.L. Sardou, cabiscol de l'école de Nice, président de l'Académie de cette ville; à M. Gorlier, ler adjoint de Toulon; à M. Alfred Chailan, cabiscol de l'école de Marseille, 45, rue Montgrand; à M.J.B. Gaut, bibliothécaire de la ville d'Aix; à M.B. Bonnet, secrét. de la soc. des félibres de Paris, 136, bard de Clichy, etc. Je lis avec intérêt votre jolie trad. de l'Iliade évitez autant que possible les gallicismes comme *glouaro* pour *glòri*, car ce n'est pas là question de dialecte, je crois que vous feriez bien aussi d'adopter la forme *o au lieu de l'ou* des lères personnes de l'indicatif des verbes: *t'en counjuro* serait plus joli que *t'en coujurou*, *vous seriez* mieux compris de tout le monde, car c'est absolument la forme italienne espagnole et latine.

Pourriez-vous me dire le sens du mot *justems*, dans ce: *Vé que sias pai mai justèms* et aussi le sens du mot *dramalha*.

Le Félibrige vous apprécie déjà comme vous le méritez, et le titre de majoral qui vous a été décerné par le libre suffrage du Consistoire vous prouve l'estime que vous avez déjà conquise et l'intérêt que l'on porte à votre vaillant groupe *gapian*.

Je vous serre la main de tout cœur.

F. Mistral.

Gap, le 9 juillet 1881

Cher et illustre Maître

Vos lettres encourageantes nous font un extrême plaisir et toutes vos paroles sont reçues ici avec une joie qui va jusqu'à l'enthousiasme. Je crois que votre visite sera un événement et qu'on vous recevra à Gap avec un bonheur immense. Toutefois je ne veux pas que vous nous preniez pour des félibres parfaits, j'aime mieux que vous nous comptiez pour rien, au moins il n'y aura ni désenchantement ni déception.

Notre félibrée du 18 juin, entièrement improvisée est certainement un succès, mais je suis convaincu que sans cette *société littéraire et scientifique* que j'ai moi-même, pour faire plaisir à l'abbé Guillaume suscitée trop à la hâte à côté de notre Ecole, j'aurais pu entraîner tout le département à notre suite et en faire du premier coup comme vous le dites le Sinaï du Félibrige.

C'est égal, tout a son bon côté, et j'espère que nous pourrons continuer notre marche en avant.

Je ne sais que vous dire de m'avoir si libéralement gratifié du titre de Majoral si je l'accepte avec reconnaissance et avec bonheur c'est surtout parce que je crois que nous sommes en parfaite communion d'idée et de sentiment et de large espérance. Il faut, sinon que nous nous mettions à la tête de notre époque, du moins que nous soyons au niveau de tout ce qu'il y a de bon, de généreux, de puissant, d'invincible dans les idées du jour. Il y a évidemment un triage à faire, mais nous qui avons une pleine poitrine de fibres qui vibrent, nous ne pouvons nous retirer dans un coin étroit, et bouder et tout maudire; soyons donc dans le calme, la reflexion, la bonté, la grande et pure expression de tout ce qui est beau et vrai. Restons plus que personne les enfants et les hommes du peuple. Devenons la voix de la province, du village, du paysan, voix incorruptible pleine de foi, de bon sens, de poésie, d'avenir. Mon Dieu, que de belles choses nous pourrons faire. Mais vous allez peut-être dire que je vole vers les nuages, aussi je rabats mon caquet et vous demande pardon si je me suis oublié.

Dans mon pays, le mot *justem* veut dire *du même âge*, on dit: *sian Justems* pour: *sian couscrts*. Un vieillard, pour vanter son expérience et sa supériorité dit fort bien à des jeunes gens: *sian pai justems*.

Le mot *dramalha*, ou *dramalia* pour écrire comme on prononce, se dit surtout du blé lorsque un grand coup de vent, ou le mauvais temps ou des animaux en passant ont détourné les épis en tous sens, alors fai *marri meissounar* et les moissonneurs disent:

ei tout dramalia, entrecroise, tramant à terre.

Le pauvre Brusc (18) fait assez bien les fautes. J'ai en effet corrigé déjà les gallicismes, que vous indiquez, merci. Je crains que la forme o ne fût pas du tout comprise chez nous pour le moment, mais dans peu, avec un peu d'usage du provençal elle pourrait parfaitement prendre.

Je viens de faire encore une petite escapade. Le Trésorier, M. Richaud et votre serviteur, arrivons de Forcalquier (19) malgré la chaleur atroce. Est-ce de la bravoure?

Nos jeunes félibres sont enchantés de leur coup d'essai. Ils sont émerveillés de diverses manières. Cette gaîté, cet entrain, cette langue qu'ils avaient peut-être un peu *lue*, mais jamais entendue, cette fraternité qu'ils ne comprennent peut-être pas même et qu'ils ont trouvée si belle, si naturelle. Aussi cela a produit très bonne impression en ville. Je viens de rencontrer M. Euzière que je n'avais pas vu depuis. Il a été *chiffonné* de n'avoir pu s'associer avec nous, mais il dînait ce soir-là avec le Préfet et avec le général de Miribel. Il comprend bien notre œuvre, ce qui est une bonne chose, car j'ai naturellement fait quelques oublis qui peuvent avoir froissé quelques personnes et certaines sympathies sont excellentes parfois.

Tout pour le moment va donc pour le mieux, d'ailleurs quoi qu'il en soit nous irons haut. Notre suite sera toujours assez belle et assez vaillante pour que nous n'hésitions pas à nous promettre des conquêtes.

Il peut se faire qu'un de ces jours je fasse à l'Hôtel-de-Ville une conférence pour une œuvre de charité. Je prendrai ce sujet: les Félibrées.

Votre tout petit majoral qui sait du moins bien vous aimer et voudrait vous voir longtemps et plus souvent.

A Dieu mais pas adieu et songez à Gap et à vos amis ardents et sincères.

Pascal

(18) LOU BRU, plus tard LOU BRUSC (La Ruche). Périodique provençal, édité Aix-en-Provence. Parut entre le 3 avril 1879 et le 19 mars 1822.

(19) FORCALQUIER Sous-préfecture des Basses-Alpes, siège de « l'Escolo dis Aup et de la Société savante « l'Athénée ».

Lou Véspre dou bèu jour de Nouvè de 1881
 Bèu Mèstre, grand e tendre ami

Aqui, de countre la crupio ount la Divino maire caresso dou nis lou meinaissu dou bèu bouen Diéu, e vounte siéu vengu tout amistous, l'ideio m'a pasti pres de vous escriérure, e Jesus e Mario e Jousè m'an douna bèn de bouen couer le permissiéu parceque amoun les félibres qu'es pas de dire, e pièi que lou bouen Diéu ei des nouestres debor que sian dei siéus.

Avuro, Mèstre, vé, ai tant à vous dire de bouenei nouvelos que sabou pas pér que bout deibanan l'eissavéu. Veritablement quand voui li braqua sia' n pou proufète. Lia panca gaire que me semblavo que vouestei bellos paraulos èron que pèr acourajar e fa plesir; e ves aqui que nosto obro vai tarament bèn qu'es uno beneditiéu. Noueste felibrige, es curiéus de veire coume a pres! Cèi ei superbe, pertout pouso, flouris, grano; la nèu, l'uvert li fan pas 'n f... Que chàuso, parais! Leis us, les autres, d'omes que s'amavon pei mai que la pèsto, de groi moussus que li entendon quasi rèn ou viel parlar, e bèn! tout aco n'en voue, tout se li trai per nous òuvir, pèr fraternisar e s'amar. vai bèn, vai bèn. E sobre tout voui véire lèu, lèu, eiciquo, bèu Mèstro, aco 's lou pu gros. Ana, vous amon ou vous amon nostei mountagnos dins lour pitre de rouchas.!

Vès eici quatre mots de ço que fasèn.. Avèn uno reunièu tou lei mes, aqui sian à l'Escoro. Disou lèi nouvellos, ço que les amis nous mandon, ço que regardo *les afaires de la Mountagno*, e pièi à tu, à vous anen, à l'autre etc. chascu à soun tourt fau d'abort que respouende, que parle, que legisse e que sorte quauquarèn de sa pocho. Es un oubrage entendu e tout lou mounde finis pèr mouerdre. Pièi vous diréi qu'avén decida de presentar coume mantèire, avuro, quaquelous qu'ourén felibreja 'n pau dou bouen. E rièn e sian countènt, e sian amis (Pièi vous direi a l'oureilio que se sian emparas de la plus bello salo de la Coumuno din de bellos cadièros, em'un bouen fuec, bèn escleras, es frèrs... belèu de la viro!) - Ma sounjou que lou confraire Richaud voui mando *l'Anounciatour* ounte grifounian vite quauquei mots lou lendeman de la séanço.

Aqueles coumpliments que mi fè dins l'Armana, bouta n'en siéu countènt, tenè, pèr milo resous, coume apia just, gramaci!

Ei voueste bachelier que me n'en fé un de plesir l'autre mati. Veniéu de dire la messo de la campagno, aviéu *l'armana* que venié d'arribar; erou tout urous, riiéu de

tant d'amiracieu e de joio que devant que rescountresse lou mounde, rédé m'escoundiéu soui moun larji chapèu, de pou que disseson: aquéu moussu Pascau ri tout souret... aco éi belèu un pau lèri.. Ana èrou quauqu de countént. Vous amou pièi trop..

Ah! A prepaus, que vous eissubliessi pas. Lou 12 de janvier se boutaren de fèsto e faren un bout de rigambello. Si nous pouia mandar, sabé, un rai d'estello, uno gouto de la fouent de Maiano... Coumprené cé que vous vouerou dire, la fèsto sarié pu bello, e présso coume avèn decida de faire un librou que nous farié counouisse. Amai noste Reglament, voudrian aguer uno paraulo, un chant quauques brisos de la tauro dou Mèstre subre touti li mèstre, vou avè ouvi, paire?

Basto, boque li siéu fau que vous ou dise tout... Mais devant que parte per quauquarèn àurre vous criéu: bouenos, bouenos festos, bouon an, bouon an, que lou bouen Diéu vous benesisse, que vosto vito siegue urouso coume un bèu jourt, que jusque à la quatriemo generatiéu les felibres s'empurin à vosto amo, que vous aguon, que vous amoun, que vous chanton que vous veguon à lour tèsto, e que lou puple amourra à la fouent bourboutano dou païs vous puerte en triounfle sus lou trône de soun cur.

Ai peréu reçaupu ma cigalo d'or, e vai, espero, vai, la gratiliaren tan bèn ounte li manjo que faudra proun que veian si sab chantar. - Voui direi mai que li a pas qu'à l'Escoro que *se n'en parli*, nostes païsans parèis que n'an tembèn envié. A l'Espino, dins moun endrech, es à pau près fach, van durbir uno escouretto. Es aqui que lia de caires ounte n'ia de tresors escoundus. E pièi li avèn batisa un felibrou, un nebounou... aviéu agu 'no idèio.. n'ouserou pas.. un autre viagi veiren un pàu...

Mès es encaro dins lei bèus salous de Gap qu'es un brave oubragi... Siéu ana dinar quauques cos defouero... E zou, gis de francés, aquéu que se troumpo bailo gag. Jusqu'ou *benedicite*, jusqu'à *l'ansin siegue*. Un Parisien aribo, resou de mai. E les viels redisoun les contes, les fatorguos dei *veillas*, e s'en souvenon e tout aco revèn. e dengu li poue tenir, de felibrige, toujout de felibrige, se parlo plus que d'aco. Lei groi moussus, lei bellos damos eissaion, risquon lour mot, e nia jamais prou.

Vous disou aquelos pichotos chausos parceque'me semblo que vous fan un brisou plesir, e voudrié vous n'en tant faire.

Vous ai manda un de moi *sarmounts*. Es un remerciament à n un avesque qu'avèn que trop pau garda, lou paure. Es aquéu que l'amavo la literaturo, e que nous ourié ajua e mantengu. E l'ouria vist des prumiès ame nous autres per vous faire fèsto e li fasié gau de me vèire coume aro felibre chantaire e pièi prechaire quand falié.

Avuro ves eici çò que n'en vau la peno e me vau apliquar per vous ou dire. Fau que vengués à Gap ou mes de mai, aqui li a ni coquo ni moquo, lia rèn que tengue, ei necite, *es essentiel*. Li aurié deceptieu. Li vai de noueste bouenur. Li vai de l'ounour de la villo. Li vai de nosto Escoro de la Mountagno que vous espero près pareisse en

plen davant lou mounde. Segur nous faren tout joio, nous faren toutis de bèn de lei vèire, les Félibres. Mes eici fau Mistrau. Voui n'en disou pas mai, fau que venia, qu'istia pas plu long tèms. Daquei moument lou ferre es chaud, fau battre su l'enclume, venè, venè, vendre...v

Faudrié peréu que sounjesse, pas verai ? à dire quaurarèn dou Paure Moussu Aubert (20) malurousament n'en sabou gaire que lou noum, ei ce qu'es einuiant; paiments M. de Berluc amai Lioutaud (21) m'an manda quauques rensignaments, mes èro preire, èro felibre, e d'aqui se tiro toujout de bellos ideios.

Mes braves Escouriers voueron qu'escrive quauque bout d'afaire pèr lou councours de Fourcauqié. Siéu bèn mounta! Sau pas ce que farèi.

Es egau siéu countènt de vèire que tout avuro nosto Escoro poudrè marchar touto soureto, sarè lèu abario, e poudren partir, perirè pas pèr aro. Belèu vous mandarèi mai lèu quauque zounzouns de la Mountagno. Que voueste sourire e vosto amista noui manquin pas, e encaro bèu Mèstre, e bel ami, sian segur de pas mourir de magagno e de pas jarar de fret. Gramaci vènt milo viagis de tout. Mei respets, mei meliour sentiments ei vouestres e pièi vous embrassou à tout espeçar.

ajuaren
mantendren
mountaren
Adiéussias.

Pascal.

Vous ou mandou à cha pugnas, tacha
mouïent de vou tria n pau, e scusa
lou pauvre vicàri. La campano soueno mai...

(20) AUBERT (abbé Jacques) (806-1879) Né a Arles. Ecrivain provencal; ses œuvres ont été rassemblées en 1885 sous le titre «passo-tèms d'un curat de village» (Les passe temps d'un curé de village). Élu majoral en 1676 à la Cigale d'Arles qui ne fut portée que par lui. En 1881, fut créée la “Cigalo de Dóufinat” (La cigale du Dauphiné) à laquelle fut élu l'abbé François Pascal que l'on a dû considéré comme remplaçant l'abbé aubert et auquel on avait du demander de faire son éloge.

(21) LIEUTAUD (Victor) (1844-1926) Erudit bas-alpin; bibliothécaire de la Ville de Marseille, puis notaire à Volonne majoral en 1876 et chancelier du Félibrige.

TRADUCTION

167,9

Le Soir du beau jour de Noël de 1881

Beau Maître, grand et tendre ami

Là près de la crèche où la Divine mère caresse dans le nid le petit enfant du beau bon Dieu, et où je suis venu tout amical, l'idée ne m'est-elle pas venue de vous écrire, et Jésus et Marie et Joseph m'ont donné bien de bon cœur la permission parce que ils aiment les félibres que ce n'est rien de le dire, et puisque le bon Dieu est des nôtres puisque nous faisons partie des siens.

Maintenant, voyez-vous, j'ai tant à vous dire de bonnes nouvelles que je ne sais pas par quel bout dévider l'écheveau. Vraiment lorsque vous vous y mettez vous êtes un peu prophète. Il y a encore peu de temps il me semblait que vos belles paroles n'étaient que pour encourager et faire plaisir; et voilà que notre œuvre va si bien que c'est une bénédiction. Notre félibrige, c'est curieux de voir comme il a pris! C'est superbe, partout il pousse, il fleurit, il porte graine; la neige, l'hiver ne lui font rien. Quelle chose, n'est-ce-pas ? Les uns, les autres, des hommes qui ne s'aimaient pas plus que la peste, de gros messieurs qui n'entendaient presque rien au vieux parler, eh bien! tout le monde en veut, tout le monde se presse pour nous entendre, pour fraterniser et s'aimer. Ça va bien, ça va bien. Et surtout vous voir vite, vite, ici, beau Maître, c'est là le plus important. Allez, elles vous aiment, elles vous aiment nos montagnes avec leur cœur de roches.

Voici en quatre mots ce que nous faisons.. Nous avons une réunion tous les mois, là nous sommes à l'École. Je dis les nouvelles, ce que les amis nous envoient, ce qui regarde *les affaires de l'École*, et puis, *à toi, à vous*, à l'autre etc. chacun à son tour doit d'abord répondre, doit parler, lire, et sortir quelque chose de sa poche. C'est une affaire entendue et tout le monde finit par mordre. Puis, je vous dirais que nous avons décidé de ne présenter comme «mantenière» maintenant que ceux qui auront fait vraiment un peu sérieusement œuvre de félibre. Et ils rient et nous sommes contents, et nous sommes amis (Et puis je vous dirai à l'oreille que nous nous sommes emparés de la plus belle salle de la commune, dans de belles chaises, avec un bon feu, bien éclairés aux frais... peut-être, de la ville. Mais je pense que le confrère Richaud vous envoie *l'Annonciateur* où je griffonne vite quelques mots de lendemain de la séance.

Ces compliments que vous me faites dans l'Armana certes j'en suis content, tenez, pour mille raisons, comme vous frappez juste, merci.

C'est votre *bachelier* qui m'en a fait du plaisir l'autre matin. Je venais de dire la messe de la campagne, j'avais *l'Armana* qui venait d'arriver; j'étais tout heureux, je riais de tant d'admiration et de joie qu'avant que je rencontre du monde, vraiment, je me cachais sous mon large chapeau, de peur que l'on dise «ce monsieur Pascal rit tout seul cela est peut-être un peu benêt». Allez, j'étais quelqu'un de content.. Vraiment, Je vous aime trop.

Ah! A propos, que je ne vous oublie pas le 12 janvier, nous nous mettrons en fête, et nous ferons un peu de noce. Si vous pouviez nous envoyer, savez-vous, un rayon d'étoile, une goutte de la fontaine de Maillane... Vous comprenez ce que je veux vous dire... La fête serait plus belle et cela presse car nous avons décidé de faire un petit livre qui nous ferait connaître. Avec notre règlement, nous voudrions avoir une parole, un chant, quelques miettes de la table du Maître au dessus de tous les maîtres avez-vous entendu, père?

Bien, puisque j'y suis, il faut que je vous dise tout. Mais avant que je parte vers quelqu'autre chose, je vous crie: «Bonnes, bonnes fêtes bonne année, bonne année, que le bon Dieu vous bénisse, que votre vie soit heureuse comme un beau jour, que jusqu'à la quatrième génération les félibres s'attisent à votre âme, qu'ils vous aient, qu'ils vous aiment, qu'ils vous chantent, qu'ils vous voient à leur tête et que le peuple buvant à la fontaine bouillonnante du pays vous porte en triomphe sur le trône de son cœur.

J'ai aussi reçu ma cigale d'or (22), et allez, attendez, allez, je la chatouillerai si bien là où ça démange qu'il faudra bien que nous voyons si elle sait chanter... Je vous dirais aussi qu'il n'y a pas qu'à l'Ecole qu'on en parle; nos paysans, paraît-il, en ont aussi envie. A l'Épine, dans mon pays, c'est à peu près fait, on va ouvrir une «escoureto».

C'est là qu'il y a des coins où sont des trésors cachés. Et puis nous y avons baptisé un petit félibre, un petit neveu... j'avais eu une idée, je n'osais pas... une autre fois nous verrons un peu.

Mais c'est aussi dans les beaux salons de Gap qu'il s'en passe. Je suis allé dîner quelquefois hors de chez moi. Et allez... pas de français; celui qui se trompe donne un gage. Jusqu'au *Benedicite*, jusqu'à *l'ainsi soit-il*. Un parisien arrive, raison de plus. Et les vieux redisent les contes «les fatorgos» les veillées, et il s'en souviennent et tout cela revient, et personne n'y peut tenir, du félibrige, toujours du félibrige, on ne parle plus que de cela: les gros messieurs, les belles dames essaient, risquent leur mot, et il n'y en a jamais assez».

Je vous dis ces petites choses parce qu'il me semble que cela vous fait un peu de plaisir, et je voudrais tant vous en faire.

Je vous ai envoyé un de mes *sermons*. C'est un remerciement à un évêque (23) que nous n'avons que trop peu gardé, le pauvre... C'est lui qui l'aimait la littérature, et qui nous aurait aidés et soutenus. Et vous l'auriez vu l'un des premiers avec nous pour vous fêter, et il était heureux de me voir comme maintenant félibre qui chante et aussi prédicateur quand il le fallait.

Maintenant voici qui est important et je vais m'appliquer pour vous le dire. Il faut

que vous veniez à Gap au mois de mai il n'y a rien là contre, il n'y a rien qui tienne, c'est nécessaire, c'est *essentiel*. Il y aurait déception. Il y va de notre bonheur. Il y va de l'honneur de la ville, il y va de notre École de la Montagne qui vous attend pour paraître au soleil devant le monde.

Certainement nous serons toute joie, nous seront tout heureux de les voir, les Félibres. Mais ici, il faut Mistral. Je ne vous en dis pas plus. Il faut que vous veniez, que vous ne tardiez pas plus. Maintenant, le fer est chaud, il faut le battre sur l'enclume. Venez! Venez! Vous viendrez...

Il faudrait aussi que je songe, n'est-ce pas?; à dire quelque chose du pauvre Monsieur Aubert malheureusement je n'en connais guère que le nom, ce qui est ennuyeux; pourtant M. de Berluc et Lieutaud (21) m'ont envoyé quelques renseignements: il était prêtre, il était félibre; de cela on tire toujours de belles idées...

Mes braves Écoliers veulent que j'écrive quelque petite chose pour le Concours de Forcalquier (19) Je suis bien monté! Je ne sais pas ce que je ferai.

C'est égal, je suis content de voir que bientôt notre École pourra marcher seule, qu'elle sera vite élevée, et nous pourrons partir; elle ne périra pas pour le moment. Peut-être vous enverrai-je assez vite quelques échos de la Montagne. Que votre sourire et votre amitié ne nous manquent pas, et encore, beau Maître, et bel ami nous sommes sûrs de ne pas mourir de maladie et de ne plus geler de froid.

Merci cent mille fois de tout, mes respects, mes meilleurs sentiments aux vôtres et puis je vous embrasse à tout casser.

Nous aiderons
Nous maintiendrons
Nous monterons
Adiéussias

Pascal F.

Je vous envoie cela à la poignée
tachez de le trier un peu et excusez
le pauvre vicaire. La cloche sonne encore.

(22) CIGALE D'OR. Insigne des majoraux.

(23) Mgr Marie Ludovic Roche. Évêque de Gap de 1879-1880 mort à Orléans en 1880.

OR

qu saup à Gap

167,10

Gap, 21 juin 1882

Illustré & cher Maître

Je suis tellement en retard avec vous que je ne sais plus par où commencer.

Je réponds d'abord à votre lettre du 4 avril (24): Floudouno fladono est bien, le mot gapençais qui désigne le narcisse des prés que vous nommez courbodono, que nous appelons encore dans diverses localités: courbobello, flour de mai.

Je suis parfaitement de votre avis pour ce qui est de la future maintenance du Dauphiné. Nous penchons tout à fait du côté de la Provence au point de vue dialectal et l'Isère ce n'est plus nous, cependant je pense qu'il y aura là bien des études à faire et que nous y trouverons des expressions étrangement anciennes...

Je ne pense pas qu'il faille songer à autres choses.

Je retrouverais bien trois ou quatre lettres à votre adresse restées dans mes paperasses. Ce qui me mettait en retard c'est que je voulais savoir quelque chose de positif sur le jour et le programme de notre fête littéraire qui étant subordonnés à ce qu'on déciderait à Forcalquier, nous laissait indécis et nous l'avons été jusqu'à la dernière heure. D'un autre côté nous étions totalement novices pour toutes ces choses, d'ailleurs nous voulions savoir pour organiser une fête de ce genre si vous en acceptiez la présidence. Je sais que dans ma dernière lettre j'insistais fortement pour vous dire que votre visite au milieu de nous était absolument nécessaire, que votre présence consoliderait l'œuvre commencée, serait un événement pour nos Alpes, ferait cesser en les dominant toutes les petites objections. Enfin avec vous, nous étions assurés d'avoir une belle fête. Hélas! au moment même où ces beaux rêves allaient prendre leur vol pour Maillane votre lettre et une lettre de M. de Berluc venaient nous enlever toute espérance et nous déchirer le cœur. Et depuis nous en sommes là sans nous être rien dit encore.

Maintenant il est certain que vous en tête, la fête du 16 mai aurait été immense. Incertains du résultat, nous n'osions presque rien faire. Votre absence nous jettait (sic) bien du froid et causait (je crois) par contrecoup ce celle du maire qui, cependant, mettait toutes choses à notre disposition. Puis c'étaient les objections de la dernière heure, c'était la réaction, c'était le 16 mai, et que sais-je? Cependant notre fête de famille improvisée, toute spontanée, a été magnifique d'entrain, de générosité, de cordialité. Une nuit entière a été sacrifiée pour fêter les Félibres et le Félibrige. Aussi le résultat a été que *jamais* on n'avait rien vu de pareil dans nos montagnes. Ce M. de Berluc vaut un bataillon de félibres, tout en se cachant au jour de la victoire. Roumanille (25) a été exquis. Il a gagné je ne sais combien de coeurs, même celui du préfet qu'il a entrevu à la gare à son départ Bonaparte-Wyse (26) jubilait, il a osé dire que notre fête était la plus belle des félibrées. Enfin nos illustres

visiteurs (27) nous ont comblé de joie, mais aussi ils ont été les bien aimés. Nous autres nous sommes tous ravis à Gap où l'on réclame de nouvelles félibrées. Cela est assez beau, n'est-ce pas ? Mais nous espérons bien plus encore quand vous nous apporterez vous-même *lou bèu soulèu de la Prouvènço*.

Cependant, cher Capoulié, nous avons eu une peine bien vive après cette joie, et je vous l'exprime tout de suite; c'est que vous n'avez pas cité Gap dans votre splendide discours d'Alby(sic). Nos pauvres félibres montagnols sont venus à diverses reprises m'en témoigner leur surprise et me demander la raison de cela. On vient de me le demander publiquement dans notre dernière séance de règlement des comptes. J'ai répondu que d'après votre dernière lettre, vous vouliez probablement organiser quelque chose de spécial pour nos montagnes. Quoi qu'il en soit, croyez bien que nous n'avons jamais rien voulu faire qui fut de nature à vous être désagréable nous qui vous aimons et admirons au plus haut degré. Et laissez moi, cher Maître, terminer encore cette lettre en vous priant de ne pas nous oublier, de venir voir le pays des hautes-cimes, des aigles, du tonnerre et des torrents. Nous avons prouvé que nous voulions vivre, mais peut-être faudrait-il peu pour anéantir tant de bonne volonté. Je ne sais si je vous ai parlé de l'Ecolette de l'Epine qui a enrégimenté ceux de l'Isère. C'est un essai d'ailleurs. C'est là je crois que nos écoles seront plus solides, plus chez elles qu'en ville, où cela tiendra peut-être plus ou moins bien; mais intéressons nos villages à l'œuvre, amour du peuple, du sol et je crois nous aurons bien fait. Je pense que vous continuez de tout recevoir; ce qui nous intéresse. Tout va bien comme c'est convenu chez l'imprimeur confrère.

Pascal

(24) Cette lettre n'a pas été retrouvée.

(25) ROUMANILLE Joseph. (1818-1881) Ancien surveillant de la pension dans laquelle Mistral était élève en Avignon. Co-fondateur du Félibrige dont il fut majoral en 1876 et capoulier de 1888 à 1891. Poète, conteur gammairien; auteur des «Margarideto», «Li conte prouvençau et li cascraleto » etc. Il collabora activement à la solution des problèmes de graphie.

(26) BONAPARTE-WYSE William (1826-1892) Erudit et poète, d'une vieille et noble famille irlandaise; par sa mère, il était le petit fils de Lucien Bonaparte et le petit neveu de Napoléon. Il se passionna pour la langue et littérature provençale; il composa notamment un recueil de poésies « Li parpaioun blu» (Les papillons bleus); admirateur et conseiller de Mistral, il fut élu majoral en 1876.

(27) Les ILLUSTRES VISITEURS de ces Fêtes latines, commencées à Forcalquier et continuées à Gap le 16 mai 1882 étaient, avec Roumanille et Bonaparte Wyse, Vasile Alecsandri, poète national de la Roumanie et le Colonel Veyrier, représentant les Canadiens français.

Maillane (B. du Rh)
15 juillet 1882

Mon cher confrère

Tous ceux qui sont revenus de Gap m'ont raconté merveille de votre félibrejade. Je vous envoie bien tard mais chaleureusement, toutes mes félicitations. Vous avez été surpris de ne pas trouver le nom de Gap dans mon discours d'Albi; voici l'explication: au moment où je faisais imprimer le speech, je ne voyais rien de certain du côté de votre ville et je ne voulais pas m'exposer à une déconvenue, c'est là du reste une omission de peu d'importance pour le résultat de votre manifestation et cette omission sera réparée dans la prochaine édition du discours d'Albi-Armana *prouvençau*.

Souhaitons que l'année prochaine soit pour notre cause aussi féconde et aussi heureuse.

Je vous remercie pour tout ce que vous m'avez adressé en ces derniers mois: poésie française de vous (et charmante), comptes rendus et l'autre jour le grand article de J. de Saint-Remy dans *l'Annonciateur*, une excellente feuille qui mérite bien du Félibrige.

Ne regardez pas mon absence: il ne faut pas brûler à la fois toute sa poudre, nous nous verrons un jour.

Pour l'heure, je viens vous demander une petite et prompte réponse par carte postale. J'ai recueilli ce proverbe je ne sais où:

Qu saup à Gap
Saup à Calar.

Qu'est ce que Calar? Connaissez vous ce pays? ou serait ce un mot corrompu ? Avez vous quelque autre proverbe sur Gap ?

Recevez, cher confrère avec mes salutations pour l'Escolo de la Mountagno l'expression de mes sentiments bien affectueux.

F. Mistral



Couverture de l'ouvrage relatant les Fêtes Latines de Forcalquier et de Gap
en mai 1882.

L'Epine le 18 juillet 82

Bien cher Capoulié

Merci de tout ce que vous voulez bien me dire d'agréable dans votre lettre. Pour répondre à vos demandes voici :....

qu saup à Gap
saup à Calar

ne peut qu'être

qu saup à Gap
saup à Tallard (28)

Les Tallardiens sont *de longo* vantards & vaniteux (la Renommée bien entendu) et il y a un *vieux quelque chose* sur le cœur entre Gap et Tallard. Voir la Tallardiade (29).

D'autres dictions, je n'en sais guère qu'un:

Quand les bergers de Provence
Passeront sur Charance
Diront voila le lac
Qui autrefois fut Gap

Et encore:

Bouen Diéu de Gap
Santa Vierge de Tallard
Qu'avè lou visagi dur!

Cette dernière ligne se rapporte à une *faribole*: un pénitent un peu en train se heurtant à une croix tomba sur une statue de la Vierge en disant: Bouen D. etc. D'autres fois on dit

Bouen Diéu de Gap, Santa V. de Tal. que les peiros soun duros!

Enfin on dit de Gap comme de beaucoup d'autres villes, en parlant d'une personne ou d'une chose de peu d'entrain ou de valeur:

Aquéu.... Aco vau pai Gap

Celui-là.... Cela ne vaut pas Gap.

Je viens de voir les enfants de l'école communale pour thèmes et versions provençales, j'ai promis quelques petites récompenses, cela prendra bien. En passant à Serres je ferai de même, c'est déjà entendu.

Si je désire tant votre visite à Gap, c'est que je crains qu'on ne se décourage en songeant que vous ne voulez pas venir. Et d'ailleurs, Je sais quel immense plaisir vous feriez.

Comme vous voyez, j'ai fait une apparition de quelques jours à l'Epine et je profite d'un instant pour vous envoyer ces quelques mots.

Veuillez, chez Maître, être assez bon pour m'excuser.

Toujours tous à vous.

Pascal p.

(28) TALLARD. Bourg sur la Durance aux environs de Gap (29) LA TALLARDIADE. Poème héroï-comique dont l'auteur haut alpin Faure du Serre conte l'aventure véridique d'un pseudo chartreux qui abusa de la crédulité du curé de Tallard qui l'avait recueilli.

FÉLIBRIGE DE LA MONTAGNE
FÊTE LITTÉRAIRE DU 16 MAI 1882

SÉANCE SOLENNELLE, A 2 HEURES DU SOtR
DANS LA SALLE DES ASSiSES

CARTE D'ENTRÉE

Le Cabiscol
de l'Ecole de la Montagne
F. PASCAL

Le Maire De Gap, *Président*,
P. EUZIERE,

Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE POSTALE adressée à
 Monsieur l'Abbé F. PASCAL
 Majoral du Félibrige
 GAP
 (Hautes-Alpes)
 (Tampon de la Poste. Gap 2 mai 83)

Que vou dire «martia»?

cei martiant soun butin (F. Pascal)

e milo coumpliment au majourau, à l'escolo, à l'escouleto, emai is escoulan, gramaci
 pèr li journau que venon de Gap Sto Estello à s. Rafèu (Var), 27 e 28 de mai, bèlli
 fèsto.

Salut courau

F. Mistral

Maiano, 2 de mai 1883

Traduction

Que veut dire «martia»

cei martiant soun butin (F. Pascal)

Et mille compliments, à l'école, à l'écolette ainsi qu'aux écoliers

Merci pour les journaux qui me viennent de Gap Ste Estelle à St Raphaël (Var) 27 et
 28 mai : belles êtes...

Salut cordial

Maillane, 2 mai 1883

F. Mistral

Carte Postale

(Tampon de la Poste, Gap. Hautes-Alpes.. Mai 83)

Monsieur Frédéric Mistral

Capulié du Félibrige

Maillane

Bouches. du Rhône

Lou Brusc clafi de fautes avié mau adouba lou mot: Ei *mastiant* que fau e noun *martiant* (mastega mâcher, ... digérer, amolir, savourer.

Gramaci au noum de l'Escolo, de l'Escouleto, dis Escoulan & dou majourau. Se tout vai bèn, belèu, l'an que vèn poudren faire grand fèsto. Avèn perdu Moussu Jaubert, Moussu Eynaud, d'autri soun partis de Gap.

Pourta voui bèn e à la revisto.

F. Pascal.

Gap, 3 de mai 1883

Le Brusc rempli de fautes avait mal orthograpié le mot: C'est *mastiant* qu'il faut et non *martiant* (mastega) marcher digérer, amolir, savourer.

Merci au, nom de « l'Escolo », de l'Escouleto, des Ecolier & du majoral. Si tout va bien peut être, l'année prochaine nous pourrons faire grande fête. Nous avons perdu Monsieur Jaubert, Monsieur Eynaud, d'autres sont partis de Gap.

F. Pascal.

Gap, 3 mai 1883

A Monsieur Frédéric Mistral

Cher Maître

Le volume des Fêtes Latines dont vous avez reçu il y a quelques jours un premier exemplaire, tout en vous montrant qu'on sait assez bien faire à Gap a pu également vous faire connaître ce que vous me demandez dans votre dernière lettre. Je suis né à l'Epine (L'Espino) canton de Serres. Htes Alpes à la mi-mai 1848.

Puisse le récit de nos fêtes vous donner l'idée de venir nous voir avant peu afin que nous les recommencions plus belles encore. Ne nous oubliez pas, nous sommes la frontière, veillez sur nous.

Rien de bien nouveau quant à notre Ecole. Nous allons recommencer nos réunions mensuelles. Une ou deux personnalités peu sympathiques dans la localité ont peut-être refroidi quelques uns, la mort, les changements ont fait aussi bien des vides dans nos rangs. Mais l'œuvre continue, elle s'est emparée de la place, et si jamais vous venez nous voir je crois Gap capable d'une imposante manifestation.

Nous avons perdu un bon préfet qui n'ayant pas assisté à nos fêtes de 82 et aimant d'ailleurs la littérature espérait prendre une bonne revanche une autre fois et me priaît chaque fois que je le voyais d'organiser une seconde fête. Maintenant que pense le nouveau Pharaon ? Je l'ignore. J'irai voir un peu. Nous perdons également notre silencieux évoque qui tout froid qu'il était tenait beaucoup à moi et ne me contrariait nullement. Son successeur agira probablement de même.

L'Ecolette de l'Epine est charmante malgré sa tournure paysanne. Je pense même qu'elle durera. Elle me fait plaisir dans son petit entrain.

Malheureusement je ne puis pas travailler félibréennement à cause de mes occupations si multiples.

Vous trouverez sans doute assez original mon brinde de Forcalquier, il étonne pas mal mon confrère. En le communicant je ne pensais pas être si sérieux. Qu'il aille.

Je suis heureux d'apprendre qu'il y a près de vous un de mes compatriotes. Je chercherai à voir ses parents. Cela pourrait aussi vous faire penser à nos Alpes.

Je profite également de cette lettre pour vous souhaiter en 84 plus de gloire et encore de bonheur à votre foyer. Adieuissias. Votre petit confrère qui ne sait comment dire pour vous dire qu'il est pour vous tout dévoué et tout ami.

L'abbé Pascal pr.
Gap le 10 Xbre 1883

167,14

SALUT A MISTRAU

de la part de l'Escolo de la Mountagno

I

De Miréio, e de Nerto e dou fièr Calendau

O paire, o bèu Mistrau
 Em'un cur amicau
 Te mandon nouestes Aup
 Lou salut freirenau.

II

Es tu, que siès l'avouas des païs d'eilavau

Bèn mai qu'aquéu mistrau
 Que jamai devèn rau
 Quand coucho lou terrau
 Les flèu que farien mau.

III

Es tu que siès perèu lou souréu patriau,

E bèn qu'universau
 Toun lusir majourau
 Ramplis nouest fougau
 De clarour e de gau

IV

Vais l'as bèn releva l'idiome natau,

L'engèni ourignau,
 Lou parla naturau
 Lou drapèu natiounau,
 Que jamais saré 'sclau.

V

Di, quouro mountarés à la cimo des Aup

Lou Sinaï rouiau
Per mandar toun uiau
Lou tron oulimpiau
Que dins la nuech fai trau ?

VI

patriote ardént, Troubaire sèns egau,
Que dou bèn es la clau
E n'en siès lou mirau
De toun sant ideau
Pouerto lour n'en un pau

VII

Ami de la Patrio, e glòri de l'oustau

Vai t'amon pas qu'un pau
Les Felibres des Aup
Que crient ensèns bèn naut
Salut ou grand mistrau.

F. Pascal

Président des Félibres de la Mountagno

Gap 10 mai 1884

Traduction

I

De Mireille et de Nerte (30) du fièr Calendal - O père, o beau Mistral - Avec un cœur amical - Elles t'envoient nos Alpes - Le salut fraternel

II

C'est toi qui es la voix - des pays d'en bas - Bien plus que le mistral - Qui Jamais ne devient rauque - Lorsqu'il chasse du territoire - les fléaux qui porteraient malheur.

III

C'est toi qui es aussi le soleil de la Patrie - Et bien qu'universel - ton rayonnement magistral - remplit notre foyer - de clarté et de joie.

IV

Va, tu l'as bien relevé l'idiome natal - le génie original - le parler naturel - le drapeau national - qui jamais ne sera esclave. -

V

Dis nous quand monteras-tu à la cime des Alpes - le Sinaï royal - pour lancer ton éclair - le tonnerre olympique - qui dans la nuit fait trou ?

VI

Oh patriote ardent, Troubadour sans égal-qui du bien as la clé - et dont tu es le miroir - De ton saint idéal - Donne leur quelque peu.

VII

Ami de la Patrie et gloire de la maison paternelle - Ils ne t'aiment pas qu'un peu les Félibres des Alpes - Qui crient tous ensemble bien haut: - Salut au grand Mistral.

A Mistrau

Avuro qu'à Paris
La Franço -aplaudis
Dou grand e bèu Paris
Sian enca mai amis.

Es segur qu'à Paris
Aman nouestre païs
De même que Paris
L'aman bèn dou païs.

Maintenant qu'à Paris
La France t'applaudit,
Du grand et beau Paris
Nous sommes encore plus amis...

il est sûr qu'à Paris
Nous aimons notre pays
De même que Paris
Nous l'aimons bien du pays.

(30) NERTO. Nouvelle en vers de Mistral (1884) qui évoque l'Avignon du temps des Papes, et l'aventure de Nerto et du neveu du pape, Rodrigue de Lune.

Maiano, 28 de mars de 1886

Moussu lou cabiscòu,

Es tout vist que li sèt rai de Santo Estello trantaion aquest an devers l'auto Durènço, et d'abord que vous languissès de vèire lou Capoulié, eh ben, mis ami de Diéu, anaren à Gap.

Soulamen que vous avertigue: faudra vous remembra que la grando esplendour de l'estello felibreno se manifèsto que touti li sèt an, coume l'an fa l'an passa en vilo d'Ièro; mais que, dins lis annado ourdinàri nosto fèsto annalo noun a rèn de publi e se celebro entre felibre.

Es ansin qu'avèn fa toustèms, en Avignoun, à Marsiho, à Roco-Favour, en Albi, à St Rafèu, etc. Uno dinado de fraire ounte se fai passa la Coupo e mounte dis chascun ço que lou cor ié dito, pièi l'on vai s'espaça pèr un pau vèire lou pais, em' acò bello finido. Mai se falié teni tèsto en de recepcióoun ouficialo, precha devans lou pople, etc. etc. coumprenès que la fatigo nous gastarié lou viage, sènso coumpta que la pouésio a soun mistèri que noun es pas bon de la traire i quatre vènt coume de coumedian que reciton soun role.

Vesès dounc qu'es pas necite de se metre en despènso pèr nous faire d'ounour: un brave roudelet de visage amistous que nous reçaupon es tout ço que nous fau, e rapelas vous qu'au mai la fèsto sara entime au mai sara toucant e caudo e pouético. D'autro part faudrié pas que l'on anesse coumpta sus un abord de felibrejaire. Gap es un pau liuen di centre, e, à vous dire ma cregnènço ai pou que li felibre que se decidon à la mountado siegon gaire noumbrous, soun rare aquéli qu'an lou tèms e l'argent en sufisènço pèr se paga talo escourregudo, anessias dounc pas proumetre à voste mounde uno envasion que me parèis proublematico vau mai vous dire acò tout d'un tèms que de se prepara de desilusioun.

Coume que vague, se lou bon Diéu lou vòu, poudès coumpta sus ieu, e cresès bèn que me fara gau de touca lou vèire emé vautre.

Vous salude de tout cor.

F. Mistral

TRADUCTION

Maillane 28 mars 1886

Monsieur le cabiscol

Il est clair que les sept rayons de la Sainte Estelle balancent cette année vers la Haute Durance, et puisque vous languissez de voir le Capoulier, eh! bien, mes amis de Dieu, nous irons à Gap.

Seulement, que je vous avertisse: il faudra vous souvenir de ce que la grande splendeur de l'étoile félibréenne ne se manifeste que tous les sept ans, comme cela s'est fait l'an dernier en ville d'Hyères; mais que dans les années ordinaires, notre fête annuelle n'a rien de public et se célèbre entre félibres.

C'est ainsi que nous avons toujours fait en Avignon, à Marseille, à Roquefavour, à Albi, à St Raphael, etc. Un dîner de frères où l'on fait passer la Coupe et où chacun dit ce que le cœur lui dicte, puis l'on va promener pour un peu voir le pays et ainsi tout se termine bien. Mais s'il fallait faire face à des réceptions officielles, prêcher devant le peuple etc. etc. vous comprenez que la fatigue nous gâterait le voyage, en tenant compte de ce que la poésie a son mystère et qu'il n'est pas bon de la jeter aux quatre vents, comme des comédiens qui récitent leur rôle.

Vous voyez donc qu'il n'est pas besoin de vous mettre dans les frais pour nous faire honneur: un sympathique petit cercle de visages amicaux qui nous reçoivent, c'est tout ce qu'il nous faut, et souvenez vous que plus la fête sera intime, plus elle sera touchante et chaude et poétique.

D'autre part il ne faudrait pas que l'on aille compter sur un grand nombre de félibres.. Gap est un peu loin des centres, et, à vous dire ce que je crains, j'ai peur que les félibres qui se décient à la montée, ne soient guère nombreux; ils sont rares ceux qui ont suffisamment de temps et d'argent pour s'offrir une telle excursion., n'allez pas promettre à vos gens une invasion qui me paraît problématique; il vaut mieux vous dire cela tout de suite que de se préparer des désillusions.

De toute façon, si le bon Dieu veut, vous pouvez compter sur moi, et croyez bien que je serai heureux de toucher le verre avec vous.

Je vous salue de tout cœur

AHA F 2867

F. Mistral

Mèstre Capoulié

Tau que de poulassous ou clussir de la maire toutei les félibres de soun achampas à vostre cop de campano... superbo d'einavans e d'aspiratieus unanimos, la sesiho de dimecres vous a souveta d'avanço sa benvengudo pèr la grand fèsto des Aups.

Gramaci de vosto letro e pèr la nouvello sèns parièro que nous adus e pèr soun brave biais de nous betre à l'aiso. Si vous faren pas d'ounours gros e coustous, de segur les visages amistous e les pitrei d'omes mancarèn pas. Pèr lou moument tout vai bèn bèn... Lou Prefèt e l'avesque e le villo noui soun forçò simpatiques.

Sèns arribar au prougrame ouficiau ni rèn afourtir encaro de definitif, pouien pas eivitar d'aguer uno seanço publico ounte lou bouen jour voui sarè douna au noum dou despartament pèr lou Prefèt, de la villo de l'escolo, l'avesque pereu n'èro de dire quauqui mots.

Pèr evitar l'encoumbrament au banquet freirenau de la Coupo avèn sounja de li gaire recebre que les felibres (emé lour damo belèu) ansinto dins l'entimita la fèsto sara toucant e caudo e pouetico. Pièi pèr l'escourregudo mountaren à Briançoun, aqui dous braves counfaires poudren tout adoubar coume se déu, de la sorto veirian tout lou païs e toucharian subre la frountièro la terro italiano. Emé lou chami de ferre n'es que l'affaire de quauques ouros.

Lou vouler de l'Escoro e lou miéu especialament es que Madamo la Capouliéro nous fassi l'ounour de sa gracieuso vesito.

Encaro un mot où l'oureio: nous faudrié subretout quauques omes de tout piéu en poulitico. La soureto chauso que se dis eici dou Felibrige es que lia dedins un pouliticagi. Sabè proun ce que n'es dins de caire que n'an quasi rèn vist.. Si couneissia quauque gros rouge couneissu, e que pousquessias lou faire veni, farié, bèn nosto obro. Clouvis Huges pèr eisèmple. Ei lei plus blanc dei nostres que me vou dison, que lou desiron lou mai.

Sabou pas qui diantre a pougu déjà mandar quatre mots ou Petit Marseillais. Nous autres vourian d'abord faire faire un apel à la presso despartamental de touto coulour, pèr quaucu de coume fau e acoumençar pèr uno boueno obro de counciliatiéu davans que d'esplandir la nouvello.

Es egau, zou toujour. Tout anaré bèn, e vivo lou Felibrige endrapelan de soun drapéu lei bàrri de la patrio e lei serres gigantas des Aups.

Tout vostre

3 d'abriéu 86

Pascal

Maître Capoulier

Tels que des poussins au glouissement de leur mère, tous les félibres se sont réunis à votre sonnerie de cloche, superbes d'entrain et d'aspirations unanimes, la séance de mercredi vous a d'avance souhaité la bienvenue pour la grande fête des Alpes.

Merci de votre lettre et pour la nouvelle sans pareille qu'elle nous apporte et pour sa gentille façon de nous mettre à l'aise. Si nous ne vous ferons pas de grands honneurs coûteux, certainement les visages amicaux et les poitrines d'hommes ne manqueront pas. Pour le moment tout va très bien. Le préfet et l'évêque et la ville nous sont fort sympathiques.

Sans arriver au programme officiel ni sans rien affirmer encore de définitif, nous ne pouvons pas éviter d'avoir une séance publique où l'on vous saluera au nom du département par le Préfet, de la ville, de l'Ecole, l'évêque aussi dira quelques mots.

Pour éviter l'encombrement au banquet fraternel de la Coupe nous avons pensé n'y guère recevoir que les félibres (peut-être avec leur dame) ainsi dans l'intimité la fête sera touchante et chaleureuse et poétique. Ensuite pour l'excursion nous monterons à Briançon, là deux braves confrères pourront tout organiser convenablement, ainsi nous verrons tout le pays et nous toucherons sur la frontière la terre italienne. Avec le chemin de fer, ce n'est l'affaire que de quelques heures.

Le désir de l'École et le mien spécialement c'est que Madame la Capoulière nous fasse l'honneur de sa gracieuse visite.

Encore un mot à l'oreille; il nous faudrait surtout quelques hommes de tous poils en politique, là seule chose qui se dit ici du Félibrige, c'est qu'il y a là l'intérieur de la politique. Vous savez bien ce qu'il en est dans ces coins qui n'ont presque rien vu. Si vous connaissiez quelque gros rouge notoire, et que vous puissiez le faire venir, cela ferait bien notre affaire, Clovis Hugues (31) par exemple. Ce sont les plus blancs parmi nous qui me le disent et qui le désirent le plus.

J'ignore qui diantre a pu envoyer quatre mots au Petit Marseillais. Pour nous, nous voulions d'abord faire faire un appel à la presse départementale de toute couleur, par quelqu'un de notoire et commencer par une bonne action de conciliation avant de répandre la nouvelle.

C'est égal, «zou» toujours. Tout ira bien, et vive le Félibrige couvrant de son drapeau les remparts de la patrie et les montagnes géantes des Alpes.

3 Avril 86. Tout votre

Pascal

(31) CLOVIS HUGUES (1851-1907) Poète français et provençal, majoral en 1898. Un des deux premiers députés socialiste-révolutionnaire. Il vint soigner sa santé à Embrun où il devint très populaire; il y est enterré; Embrun lui a élevé un monument et a donné son nom à une rue.

Maiano, 4 de mai de 1886

Moun bèu counfraire,

Espere que me désignés lou jour qu'aurés chausi à vosto counvenènço pèr la celebracioun de Santo Estello. Faudrié que la fèsto aguesse liò lou 23 de mai, o lou 30 d'aquéu mes, o lou 3 de jun qu'es l'Ascensioun pèr lou plus tard. Es necite de m'averti au pulèu, pèr que pousquen faire estampa e manda li counvoucacioun, e faire assaupre la causo i felibre de Paris, desiron de celebra la fèsto de Sceaux lou même jour que nautre.

Quand i cregnènço de vèire la poulitico naseja dins lou Felibrige es veritablament incoumpreensible qu'eisiston encaro à Gap, après li manifestacioun felibrenco que se fan tótis lis an despièi tant de tems, emé l' aflat dis autorita republicano de pertout, coume l' an passa à Ièro, coume a Paris, etc.

Pèr assaventa vòsti coumpatrioto temourous, poudès ié dire que d'aquest moument en Arle uno coumessioun aguènt en tèsto lou maire e lou conseu municipau, souto la presidènci ounouràri dòu ministre Granet pèr auboura au Felibrige un mounumen meravihous qu'aura 14 ou 15 metre d'autour. Veici lou proujèt: sus un pedestau en pèiro-frejo se dreissara pereilamont lou bust dòu Capoulié, sus la tèsto dòu quau uno estatuo de Mirèio, pausara uno courouno; tout en dounan la man à Vincèn que sara de l'autre coustat, aquéli tres figuro en mabre blanc. Lou pedestau pourtara 4 aut relèu en brounze representant li scèno de la vido prouvençalo, e dins l'un, la ceremounié de la Coupo que se fai pèr Santo Estello. Coustara mai de 100.000 fr.

Quand se preparo en l'ounour d'uno idéio de manifestacioun pariero, fau que la causo siegue counsiderado, me sèmblo, proun naciounalo pèr escarta tóuti li tubassiero de la poulitico estrecho...

E vous dise pas mai, en vous saludant de tout cor

F. Mistral

TRADUCTION

Maillane 6 mai 1886

Mon beau frère

J'attends que vous me désigniez le jour que vous aurez choisi à votre convenance pour la célébration de la Santo Estello. Il faudrait que la fête ait lieu le 23 mai, ou le 30 de ce mois.. ou le 3 juin qui est l'Ascension au plus tard. Il est nécessaire au plus tôt, pour que nous puissions faire imprimer et envoyer les convocations, et faire savoir la chose aux félibres de Paris, ils désirent célébrer la fête de Sceaux le même jour que nous.

Quant aux craintes de voir la politique pointer le nez dans le Félibrige, il est véritablement incompréhensible qu'elles existent encore à Gap, après les manifestations félibréennes qui se font toutes les années depuis tant de temps, avec les faveurs des autorités républicaines de partout, comme l'an dernier à Hyères, comme à Paris, etc.

Pour informer vos compatriotes craintifs, vous pouvez leur dire qu'en ce moment se forme en Arles une commission ayant à sa tête, le maire et le conseil municipal, sous la présidence honoraire du Ministre Granet, pour élever au Félibrige un monument merveilleux qui aura 14 ou 15 mètres de haut. Voici le projet (32): sur un piedestal en pierre froide se dressera pareillement le buste du Capoulié, sur la tête duquel, une statue de *Mirèio* posera une couronne, tout en donnant la main à *Vincèn* qui sera de l'autre côté, ces trois figures en marbre blanc. Le piedestal portera 4 haut-reliefs en bronze représentant les scènes de la vie provençale, et dans l'un, la cérémonie de la Coupe qui se célèbre pour la Sainte Estelle. Il coûtera plus de 100000fr.

Quand il se prépare en l'honneur d'une idée des manifestations pareilles, il faut que la cause soit considérée, il me semble, comme assez nationale pour écarter toutes les fumées de la politique étroite.

Et je ne vous en dis pas plus
en vous saluant de tout cœur.

F. Mistral.

(32) Monument à Mistral : ce projet ne fut pas exécuté tel qu'il est alors décrit.

Carte de visite de l'Abbé Pascal à Mistral
 L'Abbé François Pascal
 Vicaire à la Cathédrale
 Aumônier du Collège
 Officier de l'Ordre de la Couronne de Roumanie
 Gap (H. Alpes)

Bèu Mèstre

Arribou tout just de courre pèr orto. Erou en trinc de vous mandar quauquèi mots quand vosto lettro es arriba.

Esperavian que vous même nous marquessia lou jour de la fèsto. Vau counvouca qu fau e vous respouendre lou pu lèu. La grando causo que mantenèn èro mouerto eici, e chauso incouprehensible, cèi passavo pèr antipoupulario. L'avèn reviscoura en tèms de lutto, pièi questien personnaloo.. Eh! bèn veirès paimens que dins quauquèi jour touèi lei partis, cèi farèn fèsto au Félibrige e sarèn reunis à l'entour de soun drapèu, ci que passarè pèr miraculous., n'en siéu quasi segur. Voste passagi à Gap sarè un bèu souvenir, e uno bello obro.

A tout à vuro.

Pascal.

TRADUCTION

Beau Maître

J'arrive tout juste de courir la campagne. J'étais en train de vous envoyer quelques mots lorsque votre lettre est arrivée.

Nous attendions que vous même nous fixiez le jour de la fête. Je vais convoquer qui il faut et vous répondre au plus tôt. La grande cause que nous mamtenons était morte ici, et chose incompréhensible., elle passait pour antipopulaire. Nous l'avons ravivée en temps de lutte, puis, question personnelle. Eh! bien, vous verrez pourtant que dans quelques jours tous les partis ici feront fête au Félibrige et seront réunis autour de son drapeau, ce qui passera pour miraculeux, j'en suis presque sûr. Votre passage à Gap sera un beau souvenir et une belle œuvre.

A bientôt

Pascal.

Mèstre

Vés eici ce qu'avèn arresta ièr ou Vèspre:

Sto Estello lou 23 de mai
 Séanço publico à 2 ouro -
 Banquet
 7 ouro
 Lou lendeman à Charanço.

Quand saubren l'ouro de vosto arriba saren à la garo pèr vous faire la recetiéu. De Felibres de Gap esperarèn toujour les felibres arribaires.

Creiou que lou Prefèt qu'à l'èr un pau encigala parlara en perigourdin.

Lou maire arriba de soun viagi m'a fa dire que vourié me vèire à prepaus de la fèsto. Ou veiè lou bourounjament acoumenço pai mau. Ouren tout lou mounde. E cé que rèn e dengun poudié faire sara fach!

Es fachous que la Revue F.. n'ague cita que les *Alp. Démocrat.* que se soun *quasi* lou mens bèn coumpourta dins la publicatiéu de la noto de l'autre jour. Tacharèi d'adoubar mai aco.. Farié dirai touèi lei journaus dou despartament.

Qu'es qu'ama mièi; èstre louja dins un hôtel (vèi l'oste de Prouvènço) ou bèn dins uno meisoun particulièro? Es que n i a de coume fau que voudrien aguer la glori de vous reçupre.

Nostres felibres an demanda de menar lour damos à la tauro, mai sabèn pas trop s'aco se pouo faire.. demandan voste avis.

Nostre souci es de trouver de plaço surtout pèr la séanço publico.

Sarian bèn countènt se nous adusias Madamo la Capoulièro.

Les idèios pouliticos eici soun un pau bestioros. Voudrian quauques omes marcants de tout piéu. Chascun me dis que Cl. Hugues farié bèn neste afaire.

La courso à Briançoun es ista regarda coume trop coustouso. La mettèn fouero prougramme, mai li saren toujour un roudelet pàr acoumpagnar les courrières que li voudrien anar.

Ve n'aqui proun pèr lou moument. Un cop qu'ourèi vist lou prefèt e lou Maire, vous tournarèi escriéure, un d'aquestes quatre jours.

Toujour tout à vous

Pascal p

Gap lou 7 de mai de 1886

P.S. Es que poudria pas vous même envitar ouficialament Alecsandri (note 33 page suivante) Demandarèi peréu ou Prefèt de vouler bèn ou faire.

TRADUCTION

Maître

167, 16

Voici ce que nous avons arrêté hier soir

Sto Estello le 23 mai

Séance publique à 2 heures

Banquet

Le lendemain à Charance

Lorsque nous saurons l'heure de votre arrivée nous serons à la gare pour vous recevoir. Des félibres de Gap attendront toujours les félibres à l'arrivée.

Je crois que le Préfet qui a l'air «encigalé» parlera en périgourdin.

Le Maire de retour de son voyage m'a fait dire qu'il voulait me voir à propos de la fête. Vous voyez que le remue-ménage ne commence pas mal. Nous aurons tout le monde. Et ce que rien ni personne n'avait pu faire sera fait !

Il est fâcheux que la Revue Félibrène n'ait cité que les *Al(pes) Démodrat(iques)* qui se sont *presque* le moins bien comportées dans la publication de la note de l'autre jour. Je tacherai d'arranger tout cela. Il fallait dire tous les journaux du département.

Que préférez vous: être logé à l'hôtel (Chez l'hôte de Provence) ou bien dans une maison particulière ? Il est des notables qui voudraient avoir la gloire de vous recevoir.

Nos félibres ont demandé d'amener leurs dames à table, mais nous ne savons pas si cela est possible.. nous demandons votre avis.

Notre souci est de trouver de la place surtout pour la séance publique.

Nous serions bien contents si vous nous ameniez Madame la Capoulière.

Les idées politiques ici sont un peu bêtées. Nous voudrions quelques hommes marquants de tous poils. Cl. Hugues ferait bien notre affaire.

La course à Briançon a été regardée comme trop coûteuse. Nous la mettons hors programme, mais nous serons toujours un petit groupe pour accompagner les courreurs qui voudraient y aller.

En voilà assez pour le moment. Lorsque j'aurai vu le Préfet et le Maire, je vous écrirai à nouveau, un de ces jours. Toujours tout à vous

Pascal p

Gap le 7 mai 1886

P.S. Ne pourriez-vous pas vous-même inviter officiellement Alecsandri. Je demanderai aussi au Préfet de vouloir bien le faire.

(33) ALECSANDRI Vasile. Poète national de la Roumanie et homme politique: il fut ambassadeur de Roumanie à Paris. Par son «Chant du latin», il remporta le premier prix du concours poétique organisé en 1878 à Montpellier. Il fit lors des Fêtes Latines de 1882 à Gap, la connaissance de l'abbé Pascal avec qui il entretint une correspondance conservée aux Archives des Hautes-Alpes.

Maillane, 8 mai 1886

Mon cher confrère,

C'est donc bien entendu pour le 23. Je viens d'écrire à Lieutaud pour l'impression de la circulaire. *Arriben i bouïent..* Si j'avais connu plus tôt les méfiances politiques qui effarent votre bonne cité de Gap, il est certain que je n'aurais pas accepté l'invitation, mais maintenant, c'est fait. Il ne faut pas songer à avoir Cl. Hugues ou tout autre personnalité politique retentissante. D'abord les politiciens ne se dérangent pas pour aller assister à des réunions littéraires qui sont inutiles à leur élection, puis C. Hugues aimera mieux aller à Sceaux (34) avec les félibres de Paris que de courir 400 lieues de chemin de fer pour boire à la Coupe.

Je ne me charge pas non plus de risquer la même invitation à l'excellent Alescsandri. Vous pouvez le faire, si vous croyez à une réponse favorable.

Du reste, pour éviter tout embarras ou toute gêne, vous n'avez qu'à vous tenir dans les données de ma première lettre. Un simple banquet, le soir à 7 heures, suffit à la Santo Estello. Si les autorités du département ou de la ville tiennent à venir, elles sont libres, mais ne sont pas obligées.

C'est ainsi qu'à Hyères ou à Marseille ou autre part, nous eûmes le préfet avec nous, mais à titre privé, et sans façon officielle. Tous les inconvénients que vous redoutez pourraient surgir dans une séance publique, or cette *séance publique* est contraire à toutes nos habitudes, ni à Avignon, ni à Nice, ni à St Raphael, ni à Albi, ni à Toulon, etc il n'y eut de séance publique. Que voulez-vous qu'on fasse là! devant un public mêlé, qui n'est pas préparé, qui ne comprendra qu'à demi ou peut-être de travers! Et puis êtes-vous sûrs d'avoir des orateurs ou des diseurs? Roumanille ne peut pas, aujourd'hui, déclamer en public; et bien d'autres ne voudront pas.

De plus, si l'on se fatigue à une séance publique, le soir on sera éreinté pour le banquet, ne l'oubliez pas. Pour tirer deux moutures d'un sac, on risque de rebuter le chaland. Donc, je vous en supplie, pas de séance publique! un simple banquet de poètes et d'amateurs de la langue où vous pourrez sans inconvénient admettre les dames.

Ne vous préoccupez pas non plus d'excursion pour le lendemain. Gap nous suffit. Nous préférions au retour nous arrêter à Sisteron. Pour ma part, je descendrai à l'hôtel, c'est mon habitude. Encore une fois, pas de séance publique. Faites bien comprendre, que nous ne sommes pas des cabotins ni des déclamateurs. Nous allons trinquer avec les félibres de Gap et les amis de la Cause, mais nous ne voulons pas être exposés à la curiosité publique. Dites le bien et qu'on s'en tienne là.

Tout à vous de cœur

F. Mistral

(34) SCEAUX. Au mois d'octobre de 1879, les félibres de Paris inaugureront la coutume des pèlerinages à Sceaux où se trouvent la tombe et le monument du cévenol Florian. Depuis, la ville de Sceaux est devenue le centre de l'activité des félibres et des mistraliens de la région parisienne qui s'y réunissent une fois l'an, toujours chaleureusement reçus par une municipalité accueillante. Au chevet de l'Église se trouve le jardin des félibres où ont été érigés les bustes de Mistral et de ses principaux disciples.

25

L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

167,16 bis

Maître

Votre dernière lettre m'a un peu attristé. Comment en 82 (35) notre fête fut enlevée, et vous voulez qu'il n'en soit pas de même cette année-ci ?

Vous êtes le dieu qui va venir. *Chacun vous désire*. M. le Maire que j'ai vu a été très bienveillant et sera heureux de vous serrer la main. Notre excellent et intelligent Préfet sera à côté de vous. Toute la presse locale annonce avec joie votre arrivée. Et nous ne nous réunirions pas? C'est impossible. La vérité c'est qu'on aurait voulu vous faire une réception grandiose et digne de vous mais les fonds municipaux manquent. Si nous n'avons pas de luxe, soyez bien persuadé qu'il y aura du cœur. Il peut y avoir ici, comme partout quelques luttes de partis, mais tout cela sera laissé bien loin. Nous ne faisons pas de politique et personne ne veut en faire ici. On veut vous admirer, voila tout.. Notre programme est bien simple: une petite séance *relativement* publique comme celle de 1882, avec carte d'entrée. Le Préfet vous souhaitera la bienvenue. Je ferai un discours tout à fait félibréen. Vous nous direz quelques bonnes paroles dans votre ravissante langue. Nous savons bien que vous réserverez votre discours officiel pour le banquet du soir.. et puis quelques courtes poésies pour égayer un brin un auditoire bienveillant, choisi, enthousiaste qui vous accueillera avec amour et respect.

Cette petite séance est voulue par tous, nous ne pouvons pas faire moins que *l'autre an*. C'est en cela que notre félibrige se distingue des autres sociétés, il est assez

vivant lui, assez beau, assez riche pour réjouir et charmer les braves gens. Nous n'avions jamais rien vu d'aussi beau, disait-on, il y a 4 ans. Il en sera de même.

Puis le banquet où les dames des félibres seront si heureuses de prendre leur légitime part. Et puis, pour ceux qui voudront rester, une légère excursion le lendemain à Charance, à quatre pas de Gap, pour boire le bon lait des Alpes, et voir notre Suisse provençale..

Oh! j'en suis convaincu vous serez content, et vous emporterez un bon souvenir de notre bonne petite ville.

Adiéussias, et Zou sus lis Aup.

De tout cor

Gap 11 mai 1886. Pascal p

Monsieur et illustre maître

Je joins mes instances à celles de M. l'abbé Pascal et je serai personnellement heureux de saluer le poète provençal qui n'est pas seulement l'honneur de son pays, mais aussi et surtout une gloire française.

Je me dis avec admiration et respect
votre dévoué du Cheylard

Préfet des Hautes-Alpes

(35) 1882. Lors des Fêtes Latines.

*

Cher Président d'honneur

C'est donc bien arrêté pour le 23, La ville est bien sympathique. Il n'y a peut-être pas pays où le félibrige ait commencé si petit et où il se soit fait de lui une aussi grande idée. Il y a chez nous comme partout des divisions de parti, des luttes vives, mais tout cela est bien loin derrière nous et je n'ai pas besoin de vous dire combien le capiscol de la Montagne est resté sympathique à tous tout en ne se mêlant à aucune coterie ni à aucun tripot. Le Préfet est charmantement & *ardentement* enfélibré «Tout ce que vous voudrez» m'a-t-il dit. Il nous donne du *périgourdin*, de la poésie et point de politique... En outre il a un appartement à donner pour un de nos visiteurs, *Alecsandri ou Mistral!* Il n'est pas en famille pour le moment. C'est donc en personnage seul qu'il suivra, mais avec plaisir.

Le Maire de son côté me dit: J'aurais voulu faire pour Mistral une réception grandiose et digne de lui, et de cette belle renaissance du Midi, mais pour cela il nous aurait fallu de l'argent, et la caisse municipale est vide. (C'est ce que tout le monde sait en effet). Cependant je mets complètement à votre disposition tout ce qui dépend de la municipalité, salle, ornementation etc.

D'autre part toute la presse locale se montre favorable. Les Alpes Républ., feuille la plus avancée me font dire qu'elles se feront un plaisir de publier tout ce que je voudrai. Il y aura un article dans le prochain numéro de jeudi. Je verrai un peu comment il arrange ça le marseillais Meurville.

Enfin c'est Monsieur Pinet de Manteyer (36) que nous avons nommé commissaire général pour l'organisation des fêtes. Tout va donc à merveille, et si la solennité improvisée de 82 fut passable, celle-ci à coup sûr ne vaudra pas moins avec tous les éléments que nous avons de plus.

Il n'y a pas à craindre la moindre manifestation hostile. *Mistral est le dieu qui va venir chacun le désire.* Dites lui bien cela parce que dans sa dernière lettre, il semble un peu craindre et reculer devant la *séance publique*. Mais c'est à l'unanimité que les félibres de Gap le demandent. C'est ce qui peut le mieux se faire de bien pour l'avenir du Félibrige chez nous; ce serait une déception pour tous. On a gardé un radieux souvenir de celle de 1882. On n'avait jamais rien vu de si beau à Gap dit-on. Cette séance ne sera que relativement publique, pour ne pas être envahi on aura recours aux cartes d'entrée. Il est certain que nous aurons là un auditoire choisi, nombreux et non seulement bienveillant mais enthousiaste. Que quelques uns ne comprennent pas aussi bien que nous la grandeur de notre cause, c'est possible mais ne sommes-nous pas un peu apôtres. Pour moi c'est ce qui m'enflamme: convertir. Il faut penser un peu au menu de cette séance et vous êtes prié d'y mettre la main.

Voyons.. Mistral réservera sans doute son discours officiel pour le banquet, mais il pourra facilement dire quelques paroles, un peu de poésie dans sa belle et ravissante langue. Ce sera quelques gouttes de nectar pour désaltérer. Le Préfet bien entendu parlera pour souhaiter la bienvenue. Vous oh! toute l'école me charge de vous écrire sur ce.. quelque chose, un morceau en prose ou en vers, il le faut absolument...

Et Roumanille qui enchantera tout son monde et l'ardent Lieutaud et Plauchud qui n'est pas patir (?) et tous les Forcalqueiren qui, je l'espère seront des nôtres... anan, auren proun pan sus la plancho.

Pour moi, j'ai envie de faire un discours chaleureusement félibréen, et j'aurai s'il le faut quelque poésie pour égayer notre auditoire aidez nous un peu, poussez, soufflez, allumez autour de vous, que nous ayons du monde et du feu sacré.

Notre programme est bien simple.

1. Séance littéraire dans la salle des Assises

2. Banquet à l'Hôtel de Ville.

3. Réunion le lendemain à Charance (à quatre pas de Gap - Nous aurons la musique militaire).

J'espère bien qu'après nous avoir vus, Mistral que tout le monde voudrait recevoir chez soi (Le Préfet, l'Evêque, Melle Amat qui en veut au moins deux etc.) partira de Gap assez content, n'est-ce pas ? vous qui nous avez déjà rendu visite. J'ai fait passer à la Préfecture ma lettre d'invitation à V. Alecsandri, M. du Cheylard a dû ajouter son invitation comme c'était convenu... Je vous attends chez moi et pour quelques jours.. Il faudrait arriver tous la veille. Nous sommes un peu en retard. Nous voudrions bien savoir au plus vite par à peu près le nombre des félibres, mais...

Allons la fête sera bonne. Si nous n'avons du luxe, nous avons du cœur et du tron de l'ère.

Tout à vous de cœur.

L'abbé Pascal p.

P.S. Peut-être pourriez-vous envoyer un gribouillage à F. Mistral à qui d'ailleurs j'écrirai sous peu.

(36) Félix Pinet de Manteyer, père de Georges de Manteyer Secrétaire général de la préfecture des Hautes Alpes de 1871 à 1886.

(Dans les marges de cette même lettre, on peut lire les lignes suivantes écrites de la main de M. Léon de Berluc-Pérussis avant que ce dernier fasse suivre la lettre à Mistral).

Voici, cher Capoulié, d'excellentes nouvelles de Gap. Le seul *douteux*, le maire a été entraîné par l'exemple du préfet. La fête sera admirable de cordialité. Profitez de cette sympathie unanime et de l'achèvement prochain du *Trésor*, pour plaider la cause, beaucoup trop actuelle, de l'unité orthographique. C'est un sujet de discours qui s'impose en présence des dissidences qui viennent de s'affirmer en Dauphiné et qui menacent de s'affirmer en Languedoc. La question est vitale pour la langue, plus encore que celle de l'adoption d'un dialecte littéraire. J'aurais voulu venir à la rescoufle, derrière vous, mais je suis cruellement absorbé par l'état, chaque jour plus grave, de ma mère, et le félibre disparaît devant le garde-malade...

V.f.d.g. (37)

(37) Initiales de la signature: V.F.D.G. = Votre fidèle et dévoué Ganaud (un des pseudonymes de Berluc-Pérussis).

27

Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

Maillane 4 juin 1886

Cher confrère

Il n'est pas dans nos usages de faire distribuer aux félibres majoraux ou autres le tirage à part du discours de Sto Estello, attendu que nos confrères n'ont pas besoin d'être évangélisés sur la Cause, et que d'autre part, ils pourront lire le discours dans *l'Armana prouvençau* ou la *Revue félibréenne*. C'est au grand public profane qu'il vaudrait mieux destiner les exemplaires qui vous restent, soit en envoyant des dépôts aux libraires de Provence, soit en tirant de votre impression le parti que vous pourrez.

Quant au livre (38) que vous pensez devoir faire, n'en tirez qu'un nombre restreint d'exemplaires, de peur de rester au dessous de vos frais. Les félibres, soumis à bien des dépenses de ce genre et un peu blasés aussi sur ce genre de publication, ne doivent pas trop être considérés comme débouché probable.

Tout cela dans l'intérêt de votre caisse, car je ne voudrais pas que votre dévouement à la Cause vous expose à des déceptions.

Merci pour votre envoi qui m'est annoncé, et tout à votre service de cœur.

F. Mistral

AHA F 2867

(38) «Le Livre» Compte rendu de la Santo Estello; à notre connaissance. Il ne fut pas réalisé.

28

L'abbé Pascal à Frédéric Mistral

167,17

Gap le 2 août 1886

Mèstre

Es pas trop lèu. Après une bonne fête le souci d'une première communion m'a fait renvoyer bien tard et puis jusqu'aux vacances, le soin de vous écrire. Au moins mon premier jour de vacances et ma première lettre et mon premier plaisir sont à vous.

Je veux vous envoyer tout d'abord un remerciement si grand *que tèn tout lou chamin d'eici à Maiano*. Es que sias ista bravissime d'esse vengu à Gap, e pièi d'agué tant bèn adouba touto l'obro.

Gramaci sustout d'aquéu bèu discours que nous avès leissa dou mai lou legissou dou mai trouou qu'es mai bèu, qu'a lei belluros d'aliscament. De segur nous avès bèn tratas e vous sias pas mouca de nous autres. Gramaci e que Diéu vous ou rènde.

Nous n'avons vraiment regretté qu'une chose, c'est que vous n'ayez pas amené Mme Mistral., mais vous reviendrez j'espère. J'ai visité dernièrement les sources de la Durance à Mont-Genèvre. Le Briançonnais est à voir. C'est là que l'on peut contempler avec ses crêtes et ses glaciers la grande montagne. C'est superbe surtout lorsque la voix du canon gronde encore là-haut comme un tonnerre. Je n'ai fait qu'une apparition sur la frontière. J'ai été vraiment impressionné. Je retournerai là. C'est Magali qui a *tinta* la-haut. Les gens ont cru que c'était la Marseillaise! Un jeune homme d'Embrun nous a chanté *Marioun*. Le Félibrige c'est à dire l'âme du peuple se retrouve partout.

Et notre évêque (39) *Comme vous lui parlez*, m'avez vous dit en sortant. Je ne voudrais pas vous laisser sur une fâcheuse impression & vous laisser croire que je suis tant soit peu méchant. Je ne l'ai jamais été, mais voyez-vous, c'était nécessaire et vous allez comprendre. L'évêque dans cette circonstance, a cru faire l'habile, mettez le gascon incapable de juger une idée, il veut faire le finoche. Il s'est dit en m'absentant je fais plaisir à quelques amis (stupide) qui me disent que le patois est un scandale, et surtout aux républicains avancés puisque dans cette école, il y a quelques réactionnaires connus. Voilà toute l'affaire pour qui connaît l'homme, se faire applaudir par tous. Voilà pourquoi aussi quand vous avez dit que nous étions chrétiens et catholiques, j'ai ajouté et *démocrates* selon l'Evangile. Il fallait le serrer dans un étau. Il croyait réussir de chaque côté et il s'est trompé sur toute la ligne. Quelques temps après, il disait aux enfants du collège: *Vous avez beau l'aimer votre aumônier, vous ne l'aimerez jamais autant que moi*. Anas, leissen aco que n'en vau pas le peno.

Un *moussurot* qui assistait à la séance publique a cru devoir donner mon sermon comme très dangereux et réclamer une réaction comme nécessaire. Je vous dirai que *toute* la presse gapençaise avait refusé cette prose et m'avait averti, preuve de l'excellente impression de notre Sto Estello à Gap. C'est le Nouvelliste de l'Isère qui ouvrit enfin ses colonnes au *Dindon* (car depuis on appelle à Gap les ennemis du Félibrige ceux qui font *glou glou*). Il est fâcheux qu'un de nos jeunes escoulans qui était à Grenoble lui ait répondu. Je ne sais si vous avez eu connaissance de cette petite affaire. Nous avons cru nous à Gap devoir répondre par le silence. *Les chiens aboient*, nous dit notre brave préfet, *la caravane passe*.

Passons, je ne sais trop si Richaud se décidera à risquer Lou Librou. Je vais partir pour deux mois de vacances, je vais visiter d'abord la Gde Chartreuse et pousser jusqu'en Savoie. A la fin août avec le pèlerinage de Digne j'irai à Lourdes. Et puis je rentrerai et je commencerai à félibrer un peu pour de bon.

Quand donc aurai-je, cher Maître, le bonheur de vous revoir. Pour moi le Félibrige est un œuvre qui cadre profondément avec mes affections et mes convictions. C'est un côté vivant de la démocratie vraie, de celle qui est au fond de l'Évangile, de la grande Théologie et qui sera l'avenir si on sait se rallier à cette parole sacrée *Veritas liberavit vos*. Mais que de misères là devant. Enfin, aimons nous, et Zou, toujour d'eilamount que sian pas encaro au bout. *Toutissimo vostrissimo*.

Pascal p

(39) «Votre évêque. «Mgr Léon Gouzot, évêque de Gap de 1884 à 1887.

TRADUCTION des phrases en provençal

«Ce n'est pas trop tôt».

«... un remerciement si grand qu'il tient tout le chemin d'ici à Maillane. C'est que vous avez été bravissime d'être venu à Gap et puis d'avoir si bien organisé toute l'affaire».

«Merci surtout de ce beau discours que vous nous avez laissé, plus je le lis plus je le trouve de plus en plus beau, car il a les parures du raffinement. Certainement vous nous avez bien traités et vous ne vous êtes pas moqué de nous. merci et que Dieu vous le rende».

«Allons laissons cela qui n'en vaut pas la peine».

«Enfin aimons nous et zou, toujours vers en-haut car nous ne sommes pas encore au bout».



*Photographie prise par M. A. Laty sur le quai de la gare de Gap
lors de la « Santo Estello » de 1886.*

A premier rang: Paul Arène, Thérèse Roumanille, Frédéric Mistral,
Joseph Roumanille, Isabelle Arène.

L'abbé Pascal est debout, le 4^e en partant de la gauche.
(Bulletin de la Société d'Etudes de 1917).



L'abbé Pascal, assis au premier rang, au milieu des premiers communiants dans un cour du Lycée de Gap. (Arch. dép. F 3408)

29

Lettre de Mme Mistral à l'abbé Pascal

Maiano, 5 de mai 1887

Moussu lou cabiscòu

Vene vous gramacia dóu poulit tros de l'Illiado ounete m'avès fa legi l'istòri de la bello Leno e de soun raubaire Paris, que renouvelado en parla gavot, semblo reviéure amoundaut dins la coumbo de Gap. Souvete que vengès à bout de voste gros presfa, e siéu forço ounourado de vèire moun noum escri en tèsto d'aquéu bèu cant tresen e de vosto eleganto dedicaci.

Recebès Moussu, mi gramaci e felicitacioun bèn voulountouso.

Mario Frederi Mistral

TRADUCTION

Maillane 5 mai 1887

Monsieur le Cabiscol

Je viens vous remercier pour le joli morceau de l'Illiade où vous m'avez fait lire l'histoire de la belle Hélène et de son ravisseur Paris, laquelle renouvelée en parler gavot, semble revivre la-haut dans la combe de Gap. Je souhaite que vous veniez à bout de votre importante entreprise, et je suis très honorée de voir mon nom inscrit en tête de ce beau chant troisième et de votre élégante dédicace.

Recevez Monsieur, mes remerciements et félicitations bienveillantes.

Marie Frédéric Mistral.

Si un seul journal gapençais, «L'Annonciateur» rend compte des Fêtes latines de 1882; c'est l'ensemble de la presse gapençaise et même «le Nouvelliste de l'Isère des Hautes-Alpes et le la Savoie» qui se font l'écho de la Santo Estello du 23 mai 1886.

30

Lettre de l'abbé Pascal à Mistral

Cher Maître

Le quatrième chant de l'Illiade (40); va paraître. Il est dédié à Melle T. Roumanille, ce sera mon remerciement pour son voyage à Gap. Ainsi que je l'avais fait pour d'autres, pourrais-je obtenir de Madame Mistral la permission d'y reproduire sa lettre et de la faire suivre par la petite poésie ci-jointe?

On est heureux d'être félibre et de pouvoir en s'élevant sur le nouveau Parnasse, oublier un peu les tristesses actuelles.

Toujours tout à vous de toute mon affection.

L'abbé Pascal p

Gap le 19 Nbre 1887

A Dono Mistral
Din soun epoupèio grandasso
Tant richo de grandour simplasso
Segre lou bèu Oumèro e din soun einavans,
E de soun gaubi e de sa voio
Eissaiar de n'en far sa proio
En lou revirant, ei grand joio
Surtout quand nous emporto emé soun eibarant.
Mai quand ei serres oulimpiques
De divèsse, de diéus antiques
N'en vèi tant lou brave ome amount, se coumpren proun
Coume li veièn que l'aurasso,
Lou sourèu, la nèu, la neblasso
Que de sei diéus tenon la plaço
Que lou trovon trop vièi emé soun Panteoun
E s'èro pai la pouesio
Que n'en raio en flot d'armounio,

De soun Oulimpe nud bèn léu m'entournariéu.
En mandant eilai l'époupéio
Junoun, Venus e l'Atenéio
Aquest revirament aqui lou clavariéu.
Oh! mai vuèi que de l'auturo
Ai entrevist pèr aventuro,
Subre l'oulimpe nou ei cimèi dou Ventour
Nouvello divo felibresso
E voste souris de bailesso
Me vau mai qu'aquéu de divesso
Empurant d'un eros la premièro valour.
E tournamai me fau chantaire
Coume antan fasié lou Troubaire
D'uno dono pourtant lou blu mantéu douna.
E pèr vous plaire davantàgi
Emé la liro, encaro un viàgi,
Voueste felibre emé couràgi
A repres fierament soun obro entamena.

(40) L'Illiade. En 1884 paraît à l'Empremarié felibrenco J.C. Richaud à Gap la traduction en parler des Hautes-Alpes du premier chant de l'Illiade d'Homère; il est dédié à Léon de Berluc-Pérussis. Entre 1884 et 1895, l'abbé Pascal publierà la traduction des 14 premiers chants de l'Illiade, élevant ainsi le parler haut-alpin au niveau de la poésie épique. La traduction du IIIe chant est dédiée à Madame Mistral, la traduction du XIVe chant sera dédiée à Frédéric Mistral.

(41) Marie-Thérèse Roumanille alors reine du félibrige.

TRADUCTION

A Madame Mistral

Dans son épopee grandiose - si riche de simple grandeur - suivre le bel Homère et dans son entrain - de son savoir-faire et de son habileté - essayer d'en faire sa proie - en le traduisant, c'est grande joie - surtout lorsque son élan nous emporte.

Mais lorsque sur les hauteurs olympiennes - des déesses et des dieux antiques - il en voit tant le brave homme, on comprend assez - comme nous les voyons que le grand vent - le soleil, la neige, l'épais brouillard - qui de ses dieux tiennent la place - qu'ils le trouvent trop vieux avec son Panthéon. -

Et si ce n'était pas la poésie - qui en découle en flots d'harmonie - de son Olympe nu bientôt je m'en viendrais - et jetant au loin l'épopée - Junon, Vénus et l'Athénée, - et Jovis et Hélène et ses bijoux, - cette traduction je l'arrêterais là.

Oh! Mais aujourd'hui que sur la hauteur - j'ai entrevu par aventure - sur l'Olympe nouveau, aux cimes du Ventoux-nouvelles déesse félibresse, - et votre sourire souverain, - me plaît mieux que celui des déesses - exaltant d'un héros la première valeur.

Et de nouveau je redeviens chanteur; - comme antan faisait le Troubadour d'une dame portant le bleu manteau offert - Et pour vous plaire d'avantage - avec la lyre, une fois encore - votre félibre avec courage - a repris fièrement son œuvre commencée.

31

Lettre de l'abbé Pascal à Frédéric Mistral

167,19

29 novembre 1890

Cher Maître

Oui, l'âme de notre belle et chère Provence est vraiment incarnée en vous et soit qu'elle nous chante la jeune fille de quinze ans le brave Calendal et la douce Nerte, soit qu'elle nous bâtisse pierre à pierre l'édifice monumental de son dictionnaire, soit qu'elle vibre dans les notes variées des Isclo d'or, soit enfin qu'elle nous ressuscite son passé de grandeur mêlé de quelques ombres c'est bien toujours ô Mistral, c'est encore dans la Reine Jeanne cette âme à la foi ardente, l'amo de moun pais que vous avez puissamment invoquée & qui vous inspire.

Vous n'êtes pas seulement le père de la patrie provençale, vous êtes cette patrie vivante et agissante se développant suivant ses plus nobles tendances avec ses organes naturels et courant d'une force pleine de jeunesse à son grand avenir comme l'on court à une conquête dont les lauriers proportionnés aux obstacles se moissonnent aux assauts.

Certes je me voudrais pas cher maître vous faire des compliments & d'ailleurs mes compliments ne vaudraient pas la peine, mais permettez moi de vous dire que vous êtes actuellement une consolation pour certaines âmes. Je crois bien que votre place sera belle dans ce qui restera de notre temps parce que vous avez su sacrifier certaines choses pour un ideal, et parce que vous vous êtes fait une vocation de le suivre.

Quant à votre drame (42) il est peut-être trop franchement provençal pour que les

Nordmans puissent bien le comprendre, mais c'est justement ce qui en fait le mérite aux yeux des autochtones qui portent au cœur le caritas soli aux yeux de ceux dont le front a été touché par un rayon de feu qui vous anime, et sans parler de tout ce qu'il y a d'intelligence au service du génie pour remettre en pleine lumière un monde disparu.

Je vous avouerai que je l'ai fortement ressentie cette «émotion particulière» que vous avez voulu réveiller et qui était «un peu notre espoir ».

Je renonce à vous exprimer tout ce que je crois vous devoir de reconnaissance pour avoir bien voulu penser à moi dans la distribution de votre dernier livre (42). Je voudrais charger la Reine Jeanne de le faire pour moi.

Avant mon séjour à Gap j'avais été trois ans curé d'une gente paroisse où j'ai eu d'ailleurs la suprême consolation du prêtre, celle de n'y laisser absolument personne en dehors de l'accomplissement de ses devoirs religieux. C'est au milieu de ces braves gens qu'après avoir fait jouer dans l'église une pastorale évangélique avec les paroles mêmes sur tous les airs connus au pays, j'essayais d'en composer d'autres en parler local, tout le monde s'aidant y compris les joueurs de fifre et de violon, la pastorale tutto novo fut jouée avec un incroyable entrain. Malgré la nuit, l'hiver et sa neige, les villages voisins accoururent.

Ah! elle était bien trop étroite notre église. Aux premiers mots, il y eut peut-être quelques sourires mais bien vite sur les joues brunies de ces bons paysans roulaient de grosses larmes remplies de joie. Ils voyaient enfin presque l'Évangile dans sa divine simplicité et tout à fait mêlé à eux, puer datus est nobis.

C'est là aussi que saisissant au vol quelques dires journaliers *atrouverou la Nia* or un jour que le lisais une de ces babioles dans mon village l'Epine quelqu'un ayant visité Avignon me montra Mirèio. L'impression que j'en eus dut ressembler à ce qui arriverait si un Eden suave parfumé, rempli de délices nous était ouvert tout à coup. J'en étais ébloui, frémissant. En vain mon cœur effarouché de quelques mots d'amour ne vit là rien de bon, mais moi j'avais sous les yeux et je tenais dans la main la vraie littérature gloire du peuple, la nôtre, la mienne, et j'apprenais ensuite que l'auteur était à peu de distance et plein de vie. Il y avait là de quoi crier de bonheur... que c'était beau, que c'était donc beau.

Cela me prouve que la cause félibréenne était dans la nature. *Spiritus ferabatur*, ça et là des collines se soulevaient mais le fiat lux capable de nous faire contempler des Alpes nouvelles devait être votre verbe fécond et radieux d'harmonie. Et ce sera votre triomphe glorieux. Que vous importe maintenant un *torve* regard (Croiriez vous qu'à Gap, par exemple, on ait cru devoir effacer sur le registre du baptême votre titre de Capoulier du Félibrige pour mettre homme de lettre. C'est ainsi que ce pauvre clergé lui-même espère sauver la religion de la France. Que vous importe! la famille nombreuse, vaillante & choisie qui vous entoure de son admiration & de son amour vous tient assez haut peut-être pour que vous soyez heureux de ce trône.

D'ailleurs pour moi, puisque j'ai été assez sot pour vous parler de moi (mais nous sommes ici en famille) pour moi votre œuvre répond à un sentiment, qui fait le fond de ma vie. Fils du peuple des campagnes & de l'Eglise catholique, je suis tout dans

l'amour de mon sang & de mon baptême. J'aime le peuple d'un cœur pur dans la vérité et dans la justice. En disant cela, je ne vous apprends sans doute rien de nouveau. Or il me semble que le Felibrige est l'œuvre la plus franchement et sincèrement populaire de notre époque. Je ne crois pas être dans l'erreur, mon âme me le dirait. Il est même impossible que cela ne soit pas compris à la fin, et c'est pourquoi je vous resterai fidèle dans la profondeur de mes convictions et de mes affections.

Mais cette lettre n'est déjà que trop longue, vous l'excuserez en considérant que je me tiens assez à l'écart. Laissez moi seulement vous prier encore de présenter mes humbles respects à Madame Mistral, et aussi d'agréer vous même mes meilleurs vœux de bono annado bèn flourido e bèn granado.

Votre toujours

Abbé Pascal p.

à Méreuil par Serres H. Alp.

(42) Votre drame » il s'agit de « La Rèino Jano » Tragédie en 5 acte et en vers, parue en 1890.

32

Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE LETTRE

Monsieur l'Abbé F. Pascal
à Méreuil
par Serres
(Hautes Alpes)

Mon cher ami, pendant que cinglait vers Maillane votre délicieuse lettre - qui est toute une récompense, le prospectus du journal (43) que nous allons publier, volait vers vos Alpes. Ce mot de réponse est pour vous dire que je compte absolument sur votre collaboration *en cette prose merveilleuse de vos brindes et discours* (que nous nous permettrons seulement de rhodaniser aux finales). Zou, faites nous des articles sur n'importe quelle question, actualité si possible, revendication de tout genre, quelque chose de vibrant. Vous signerez quand vous voudrez, sinon, comptez sur notre discréction absolue. C'est un journal d'action et de combat que nous inaugurons, c'est pour ouvrir la voie aux jeunes en dehors des rimes et des bout rimés, qui ne sont pas tout. Le jeune Folco de Baroncelli que j'ai mis pour directeur, est une belle

âme de gentilhomme dévoué à la Cause *usque ad mortem*. Nous pourrons réussir avec Dieu et son *estello*. 29 nov. 1890

Bien à vous

F. Mistral

(43) «L'Aiòli», Journal en langue provençale, fondé par Mistral, Folco de Baroncelli; descendant d'une notable famille florentine dont un membre s'est fixé en Avignon au xve siècle. Les Baroncelli habitent en Avignon le Palais du Roure qui sera le siège du journal l'«Aiòli» dont la direction sera confiée par Mistral à Folco. Ce dernier sera de plus en plus attiré par la vie camarguaise qui inspirera son œuvre poétique.

33

AHA F 2867

167,8

A.F.M. (44)

Vous n'en souven-ti pas ? Avian felibreja e revenian envagounar ensèn. Vous travaient de tèsto eilamoun dins lou bèu. Iéu countemplave ravi lou pais de Calendau e li serre d'Esterello coume auriéu countempla l'Oulimpe d'Oumèro... e rèn aurre n'apariavo moun raive ideau qu'uno idèio d'atualita: - *Es un journau que nous faudrié emé vous pèr baile*. Talo fouguec ma dicho. - *Mai pèr aco me fau un ome*. Es ansinto que disserias.

E bèn! parèis que l'ome es atrouva e lou journau es bandi...

Es pas trop lèu!

Es que, bèu bon Diéu, vesès pas que barrulavian tèsto pouncho dins un bas Empèri dis inteligènci e di cor!

Vesès pas qu'èro necite de renjar en bataioun li chivalié sènso reproche e sènso pou qu'an fa sus l'autar e davans tout lou pople, lou sarramen de noun servir que la verita e la justiço!

Es que vesès pas que fau n'en fenir emé li doutrino esterilo e fausso qu'avuglon; emé lis ome que s'estravachon e s'escagasson davans li diéu à la modo, e que soun pèr n'en pas mai dire, que lou vièi vedelas d'or o un pau de galoun.

Ardit dounc, e zoubali, enfants de bono maire, l'espaso es tira e garo de davans.

Adounc se li mesclaren à la bataio e bacelaren coume fau... e pièi lou faren tira l'araire e lou garacharen à founs neste terraire ensoureia... e tout d'un tèms, pèr se refourtir e se douna voio emé la valènto bando anaren manja l'aòli, e se n'en fretaren talamen li babino qu'en nous venènt veni, aqueli que soun pas dou pais e n'en volon pas èstre, virant l'esquino s'en anaren au... tron de milo...

E boque *l'Aiòli* déu sèntre coume uno bello flour de la terro-patrio l'amour sincere, franc e desinteressa dou pople, tau qu'embaumo dins l'Evangèli, li cridan de la cimo dis Aup; «Vivo l'Aiòli!»

P. Pascal

(44) A Frédéric Mistral.

Cette note non datée fait allusion au retour de Mistral et de l'abbé Pascal, après la réunion de la Maintenance de Provence à Toulon, au mois de Février de 1881.

TRADUCTION

A.F.M.

Ne vous en souvient-il pas? Nous avions festoyé avec les félibres et nous revenions ensemble dans le train, vous travaillant de tête là-haut dans la beauté. Moi je contemplais ravi le pays de Calendal et les collines d'Estérelle comme j'aurais contemplé l'Olympe d'Homère... et je n'avais dans mon rêve idéal qu'une idée d'actualité: *C'est un journal qu'il nous faudrait avec vous pour directeur*: telle fut ma parole. - *Mais pour cela, il me faut un homme*: telle fut votre réponse.

Et bien! il paraît que l'homme a été trouvé et que le journal est paru...

Ce n'est pas trop tôt!

C'est que, beau bon Dieu, ne voyez-vous pas que nous roulions tête première dans un bas-Empire des intelligences et des cœurs !

Ne voyez vous pas qu'il faut en finir avec les doctrines stériles et fausses qui aveuglent, avec les hommes qui s'avachissent et qui s'écrasent devant les dieux à la mode, et qui ne sont, pour ne pas dire plus, que le vieux veau d'or ou un peu de galon.

Hardi donc, et «zoubali», enfants de bonne mère, l'épée est tirée et gare devant.

Nous nous mêlerons donc à la bataille et nous frapperons comme il faut et puis nous le ferons avancer l'araire et nous le labourerons à fond notre terroir ensoleillé d'un coup pour nous rendre plus forts et nous donner entrain avec la vaillante bande, nous irons manger

l'aiòli, et nous nous en frotterons tellement les babines, qu'en nous voyant venir, ceux qui ne sont pas du pays et qui ne veulent pas en être, en se retournant s'en iront au... tonnerre de mille...

Et puisque *l'Aiòli* doit avoir le parfum d'une belle fleur de la terre patrie, l'amour sincère, franc et désintéressé qui embaume l'Évangile, nous leur crions de la cime des Alpes: «Vive l'Aiòli».

F. Pascal

Cher Maître

Je ne veux attendre un jour de plus sans vous envoyer avec mes applaudissements toute mon adhésion.

Il y a beau temps que je désirais et regardais comme nécessaire ce que vous faites aujourd’hui (45).

Je suis pour le moment attelé à un travail qui me gênera un peu pour être à vous, mais c'est égal, je crois pouvoir vous dire que vous pouvez compter sur moi.

Je vous donne toute autorisation pour modifier à votre guise ce que j'écris, je crois vous connaître assez pour dire cela.

Je vous mande quatre mots à la hâte, voyez s'ils en valent la peine pour paraître au journal.

Et toujours tout à vous

Pascal

Méreuil 8 janvier 1891

(45) La fondation d'un journal L'AIÒLI.

Cher Maître

Vès aqui bèu tèms que se sian di mot.. e pèr aco souvent de vous anar n'en siéu sounjaire. Mais je pense que vous êtes heureux; urous en glori, amai de touto manièro. E ieu, pecaire, moun amo, moun esprit, moun couer e ma lyre tout est en deuil comme le cadre de cette lettre. Ma pauro maire que n'en sabié tant, que sabié tout cé que sab lou puple de la terro e surtout la misèro de la vito, ei mouorto. Diéu souret me n'en poudié counsoular...

E vèici mai qu'un autre dou me vèn aclapar, ma paure sorre vèn peréu de mourir... Que lou bèu bouen Diéu lour fassi graci e me prengue ieu même en coumpatissènço... e qu sab lei doulour que soun encar darrié lou serre ?...

Voui dirèi qu'ai passa 'n viàgi en Avignon, n'ai fa qu'entrevèire un moumenet Mr Roumanille, esperavou 'n pau que belèu vous ourié vist, m'ourié tant regala de vous capitar en routo! mai eiria souque vengu e n'eria plus aqui.

Je vous enverrai un de ces jours le dixième chant de *l'lliado*. Il est dédié à mes braves élèves du Lycée de Gap qui ont fait la réponse que vous lirez. Si vous pouviez

mettre pour eux quelques mots dans l'Aiòli, ils en seraient *très fiers* et je suis persuadé que vous *enfélébreriez* définitivement toute cette jeunesse qui vous aime et vous admire. Ce sont de braves enfants qui consolent leur aumônier plus qu'ils n'auraient cru et qui l'heure venue remplissent *tous* leurs devoirs religieux. Ce sont eux qui ont demandé la dédicace d'un chant et vous pouvez bien croire que je me suis gardé de leur refuser ce plaisir. Le Proviseur quoique normand a bravement accepté, aussi il y un mot pour lui, ce qu'il ignore encore.

Je vous propose de vous dédier à vous-même si vous daignez l'accepter le XII chant. C'est ce que je dois faire, je crois, étant arrivé au sommet de la grande montagne que j'ai entrepris de franchir. D'ailleurs je m'arrêterai là quelques temps, ayant autre chose à faire... Ne pourrais-je pas aussi vous envoyer les épreuves du XII chant que vous orthographieriez comme il vous plairait?

Deux idées m'ont poussé à faire ce travail, ou plutôt à le continuer, car d'abord je ne pensais faire de cela qu'une récréation. J'avais de la matière toujours prête et avec une vie agitée comme celle d'un vicaire et aumônier, je ne pouvais guère penser à autre chose. D'autre part il fallait cela dans nos pays dévorés par la centralisation, où la langue locale n'avait jamais rien produit, et était radicalement méprisée, ne la supposant capable que de grossièretés. Il est vrai sans doute que j'aurais pu et du mieux faire mais pour un essai il me semble que c'est tout de même quelque chose et le quandoque dormitat sera excusable.

Mai parlaren d'acò e d'aurre quauque jour, peut-être en effet maintenant que j'ai de longues vacances, me sera-t-il possible d'aller jusqu'à Maillane et de voir un peu en détail votre chère et belle province

Le 7 mai on fait la première communion dans la nouvelle cathédrale. J'ai pu constater qu'elle était vraiment superbe et son inauguration ne saurait tarder longtemps. Je me suis souvenu alors d'une parole que vous m'aviez dite de dédier un autel à Sto Estello (46). Je viens d'en parler à Mr le Curé, M. Eyraud qui est un enfant de Gap et il a très bien pris la chose. J'ai l'intention d'en faire également parler à l'Évêque par quelques uns de nos Félibres qui sont ses amis. Ce serait joli à coup sûr d'arriver à ce but et de consacrer ainsi la souveraineté du Félibrige sur tout son domaine, mais qui sait si des obstacles ne se dresseront pas ?

Je pense que cette lettre vous trouvera au retour de vos fêtes qui seront grandes et belles. Ici nous sommes bien privés de tout cela, mais nous sommes toujours à vous de tout cœur, e vous mandan à tour de bras applaudiments e amistanços.

Ne nous oubliez pas trop et croyez à notre affection et à notre courage, et recevez chez Maître ainsi que Madame Mistral, mes meilleurs et respectueux sentiments.

Counervas vous e tenès vous countènt.

Pascal p

Ah! eissubliavou de vous dire que siéu esta ferme regretous de pas aguer devina lou baile de l'Aiòli Folco en passant en Avignoun. Aurian belèu pougu faire couneissénço qu'aviéu en idèio de li soumougne lou XI Chant, qui sab que n'ourie dich?

(46) L'évêque de Gap à cette époque était Mgr Prosper Amable Berthet, il n'accéda pas à la proposition de l'abbé Pascal de consacrer un autel à Ste Estelle, prétextant à tort que cette sainte n'existe pas.

TRADUCTION DU PROVENÇAL

«Voici beau temps que nous ne nous sommes pas dit mot, et pour cela souvent je songeais à aller (vous voir). - Heureux en gloire et de toute manière. Et moi, pauvre, mon âme, mon esprit, mon cœur et ma lyre tout est en deuil... Ma pauvre mère qui en savait tant, qui savait tout ce que sait le peuple de la terre et surtout la misère de la vie est morte. Dieu seul pouvait m'en consoler. Et voici qu'un autre deuil vient me frapper: ma pauvre sœur vient aussi de mourir... Que le beau bon Dieu leur fasse grâce et me prenne vite en compassion... et qui sait les douleurs qui sont encore derrière la colline ? - Je vous dirai que j'ai passé en voyage à Avignon; je n'ai fait qu'entrevoir un moment M. Roumanille; j'espérais un peu que peut-être je vous aurais vu; j'aurais tant aimé vous rencontrer en route, mais vous étiez simplement venu et vous n'étiez plus là. Mais nous parlerons de cela et d'autres choses quelque jour... Ah! j'oubliais de vous dire que j'ai bien regretté de ne pas rencontrer le baile de l'Aiòli Folco en passant en Avignon; j'aurais peut-être pu faire connaissance, car j'avais l'idée de lui dédier le chant XI; qui sait ce qu'il aurait dit?».

36

L'Abbé Pascal à Frédéric Mistral
1 67,22

Gap, le 14 juillet 1895

A F. Mistral

La Prouvènço e Mistral, Mistral e la Prouvènço!
L'ome embé sa patrio ansint embessounas
Desenant n'en fan qu'un e tre que soun noumas
Sufis... d'en dire mai sarié qu'insufisènço.

Eron sec lei lauriès toujout remeissounas;
Mai, lou Mèstre vengu, trai soun cris de jouvènço:
E lou Miejour lusènt, tras les èrs embaumas:
Subre lou siècle vièl chanto sa reneissènço. v

Erian ni tu ni vous, de fiat, n'avian plus gis;
Falié de touto forço uno puro mervèio,
Alor lou Maianen pàr drapèu e livrèio,

Relevec soun parlar. Despièi tout resplendis;
Que de flours e de flours, sous tes pas, o Mirèio!
E tu Mistrau, salut, siès un sauvo-païs!

L'Abbé Pascal

Ce sonnet liminaire veut dire que j'ai bien envie de vous dédier le XIVe chant (de l'Illiade) que je viens d'achever. J'espère, Cher Maître, que vous aurez la bonté d'accepter.

Mon intention était de vous dédier, pour bien finir, le 24e. Mais c'est si long!... Aussi, chaque rapsodie je me demande si ce n'est pas la dernière que je *revire*. Quoi qu'il en soit, si Dieu nous prête vie, ceci n'empêchera pas cela.

J'avoue que je ne soupçonnais pas moi-même la richesse de notre langue populaire. Je comprenais bien cependant qu'elle était autre chose que les quelques mots ramassés au hasard et publiés comme curiosité. J'ai voulu le montrer tout en ne songeant guère qu'à me distraire, heureusement j'ai encore de la marge pour réparer trop de négligences. Et si je ne fais pas ma plego, j'aurai apporté ma minço (?) Quand donc pourrai-je vous revoir ? Je ne désespére pas d'avoir cette joie. En attendant ce bonheur croyez moi bien toujours tout à vous.

Pascal p.

Mon salut respectueux à Mme Mistral. Aussitôt que l'imprimeur m'aura renvoyé les épreuves, je vous ferai parvenir ma copie..

TRADUCTION DU SONNET

(P. Pons)

A F. Mistral

La Provence et Mistral, Mistral et la Provence! - L'homme avec sa patrie ensemble jumelés - désormais n'en font qu'un.. et dès qu'ils sont nommés - cela suffit.. - D'en dire plus ne serait qu'insuffisance.

Ils étaient secs les lauriers toujours remoissonnés; - Mais le Maître venu, il lance son cri de jeunesse - et le Midi resplendissant, à travers les airs embaumés - sur le siècle vieilli chante sa renaissance.

Nous n'étions ni tu, ni vous; nous n'avions plus de souffle -; il fallait à tous prix une pure merveille, - alors le Maillanais pour drapeau et livrée - releva son parler; depuis tout resplendit; - que de fleurs et de fleurs sous tes pas, o Mirèille! - Et toi Mistral salut, tu es le sauveur du pays.

l'Abbé PASCAL

Reçaupere, aquest mes passa, la vesito de M.D. Martin, lou digne conservaire dóu Museon de Gap. Parlerian de vous e de tóuti li bràvi gènt de l'Auto-Durènço. Vouges bèn ié trasmetre mi gramaci e felicitacioun pèr soun interessanto broucaduro sus li code, li grès, li crau e li tor de la Prouvènço d'Arle.

L'oufèrto que me fasès, brave majorau, es trop flatièro e trop graciouslyamen presentado pèr que noun me rejouigue de vèire moun noum en tèsto de voste XIVè cant de l'Iliado prouvençalo. Courage toujour pèr la poujado ! Es d'aut que soun li jòio. Voste parla segur es richissime talamen que de fes l'on poudrié s'imagina que fabricas eisadamen li mot courrespoundènt au tèste grè. Es aqui lou pica de la daio, mais sias trop bon enchaplaire pèr vous pica sus li det.

Au plasé dounc de nous revèire, e esperen lou de cor!

voste bèn devot

18 de Juliet 1895

F. Mistral

AHA F 2867

J'ai reçu le mois dernier la visite de M.D. Martin (47) le digne conservateur du Musée de Gap. Nous avons parlé de vous et de tous les braves gens de la Haute-Durance. Veuillez bien lui transmettre mes remerciements et félicitations pour son intéressante brochure sur les *code*, les *grès*, les *crau* et les *tor* de la Provence d'Arles.

L'offre que vous me faites, brave majoral, est trop flatteuse et trop gracieusement présentée pour que je ne me réjouisse pas de voir mon nom en tête de votre XIVème chant de l'Iliade provençale. Courage toujours pour la montée ! C'est en haut que sont les récompenses. Votre parler certainement est très riche, tellement que parfois on pourrait imaginer que vous fabriquez les mots correspondant au texte grec. C'est là le fil de la lame mais vous êtes trop habile à rabattre la faux pour vous frapper sur les doigts.

Au plaisir donc de nous revoir et attendons le de bon cœur.

Votre bien dévoué

18 juillet 1895

F. Mistral

(47) David Martin, (1841-1918), géologue, archéologue, minéralogiste, botaniste, linguiste, conservateur du Musée de Gap.

CARTE POSTALE
(Représentant la Mireille de Truphème)

Moun bèu felibre, doumaci e gramaci la resplendour dóu Cinquantenari de Font-Segugno ouni i' avié de milié de felibre e d' afeciouna, siéu aclapa coume jamai de courrespoundènço e de destourme. M' escusarés dounc de respondre en brèu au mandadis de vòsti Fatourgueto - que trove deliciousqo. Sias veritablamen lou pouèto supreme de vòstis Autis Aup. Escrivès lou prouvençau de la mountagno em'un art et uno scienci coume jamai s'es vist e jamai se veira plus. Sias elegant, sias fin e pur e sèmpre pouplàri coume un evangelisto;

A vous moun amiracioun

F. Mistral

17 de mai 1904 à F. Pascal

AHA F 2867

Mon beau félibre, à cause et grâce à la splendeur du cinquantenaire de Font-Segugne (48) où il y avait des milliers de félibres et de sympathisants, je suis accablé comme jamais de correspondance et de dérangements. Vous m'excuserez donc de répondre brièvement à l'envoi de vos Fatourgueto (49) que je trouve délicieuses. Vous êtes véritablement le poète suprême de vos Hautes-Alpes. Vous écrivez le provençal de la montagne avec un art et une science comme cela ne s'est jamais vu et ne se verra jamais plus. Vous êtes élégant, vous êtes fin et pur et toujours populaire comme un évangéliste !

A vous mon admiration.

F. Mistral.

17 mai 1904 à F. Pascal

(48) Font-Ségugne. Nom du château situé à Châteauneuf de Gadagne à proximité d'Avignon. C'est dans ce château, appartenant alors à la famille Giera que le 21 mai 1854, fut fondé le Félibrige par Mistral et ses amis. Dans cette lettre, Mistral fait allusion aux manifestations qui ont marqué le cinquantenaire de cette fondation.

(49) «LES FATOURGUETOS fachos e refachos pèr lou majourau de la Mountagno F. Pascal, ouficié de la Courouno de Roumaniou; Aumônier du Lycée de Gap. Empremarié e librarié aupinos. 13 charrièro Carnot. 1904. « Ouvrage in 8e pp, Recueil de « fatorgs ».

Gap, 21 de mai 1904

Bèu Mèstre Mistral

Pèr la fèsto dou Cinquantenàri me fai plesir de vous dire lou bouon Jours mes coumpliments mes souvèts, e de vous faire assaupre en mémé tèms qu'encuèi, 21 de mai, ai bouta lou ramèu des Fatourguetos.

Bèn que n'ague pas encaro reçoupu les darrièros pagetos, ounte revèn lou noum dou Grand Prouvençau, ai tengu à voui n'en mandar aquesto *esaprovo* quasi coumplèto. Es embestiant de li vèire proun fautos que necessiton un errata.

Lou paure Berluc devié prefaciar moun librou; resta souret n'ai pas agu la forço d'arribar jusqu'à vous. E pamench que plesir e que besoun d'un cop de man!

Lou Berluc demandavo un revirage en frances, ai cregu que valié pas la peno.. sarié 'sta long.. e pièi tant pis pèr lou profanum vulgum.

Rèn de pu riche que nostei dialèites, pèr qu sab les trouvar, pèrque n'en siéu-ti destria? e rèn de pus en mespres. Prèires e mestre d'escoro e moussurop de touto meno aqui soun d'acouordi.

Avèn per asard à Gap un inspectour d'Academio que vous couneis e vous amo e meme que felibrejo. Oh! lou brave ome!

Es lei païsan tout souret eici qu'an sauva la lengo; es encauso qu'ai vougu que moun libre, sènso trop chaupiar la literaturo, fougues si bravoment gai, familher, et de biais poupoplari.

Mai reparlaren d'aurre emai d'aco. Meme davans qu'espelisssessi, m'a sembla juste e couvenènt de vous faire vèire lou voulume gavot, pèr que lou prumier uno idèio n'aguessia.

Ah! se pouiéu de vous aguer un sourrire! mai pecaire! Anen ou plesir, coubservas vous e lou bel adiéussias!

Esperou bén que faré majorau lou bouon felibre J. Ronjat (50) Li deviéu escriéure, disè li que l'issubliéu pas.

Bellos festos à toutes, e tout vostre. Quouro se reveiren-ti?

F. Pascal p.

Adès me siéu leissa faire e me vaqui d'esercici e proun gris.

(50) RONJAT Jules (1864-1925) Majoral en 1904.

TRADUCTION (P.P.)

Gap, 25 mai 1904

Beau Maître Mistral

Pour la fête du Cinquantenaire l'ai le plaisir de vous donner le bonjour mes compliments et mes souhaits et de vous faire savoir en même temps qu'aujourd'hui 21 mai j'ai mis le rameau aux *Fatourgueto*.

Bien que je n'aie pas encore reçu les dernières pages, où revient le nom du Grand Provençal, j'ai tenu à vous envoyer cette épreuve presque complète. C'est embêtant d'y voir un certain nombre de fautes qui nécessitent un errata.

Le pauvre Berluc devait préfacer mon petit livre; resté seul je n'ai pas eu le courage d'arriver jusqu'à vous. Et pourtant quel plaisir et quel besoin d'un coup de main !

Berluc demandait une traduction en français, j'ai cru que ça ne valait pas la peine; c'aurait été long... et puis tant pis pour le profanum vulgum.

Rien de plus riche que nos dialectes pour qui sait les trouver. Pourquoi m'en suisje tiré? Et puis rien de plus méprisé: prêtres et maîtres d'école et petits messieurs de toute espèce, ici tous sont d'accord.

Nous avons par hasard à Gap un inspecteur d'Académie qui vous connaît et vous aime et même «félibrèje». Ah ! le brave homme !

Ce sont les paysans seuls ici qui ont sauvé la langue; c'est pour cela que j'ai voulu que mon livre, sans trop piétiner la littérature, fut bravement gai, familier et de style populaire.

Mais nous reparlerons d'autre chose et aussi de ça. Même avant qu'il paraisse, il m'a semblé juste et convenable de vous montrer le volume gavot, pour que vous en ayez le premier une idée.

Ah ! si je pouvais avoir de vous un sourire ! mais pauvre! Allons, au plaisir, conservez vous et bel au-revoir.

J'espère bien que vous ferez majoral le bon félibre J. Ronjat. Je devais lui écrire, dites-lui que je ne l'oublie pas.

Bonnes fêtes à tous et tout vôtre. Quand nous reverrons nous?

F. Pascal p.

Tantôt je me suis laissé faire et me voici de service et bien gris.

CARTE POSTALE
 (Représentant la Mireille de Truphème)
 Cante uno Chato de Prouvènço
 (Mirèio)

Maiano, 9 de Juliet 1904

Moun bèu fatourguié, pourrias-ti pas m'avé (pèr lou rejougne au Museon Arlaten) un pau d'òli de muret o graisso de marmoto emé la bouito o lou poutet o l'ampouleto ounte acò se vènd e se counservo? Faudrié s'adreissa bessai en quauque abouticàri de Gap o en quauque capelan dóu Briançounes. Bèn entendu que vous fariéu teni çò que pourrié cousta. Voudriéu couleiciouna li remèdi poupopulàri e tradiciounau. En esperant li Fatourgueto (que ié souscrive).

AHA F 2867

F. Mistral

TRADUCTION

Maillane 9 juillet 1904

Mon beau « fatourguié », ne pourriez-vous pas m'avoir (pour le ranger au Musée Arlaten (51) un peu d'huile de marmotte ou de graisse de marmotte avec la boite ou le petit pot ou l'ampoulette dans lequel cela se vend ou se conserve? Il faudrait s'adresser peut-être à quelque pharmacien de Gap ou à quelque curé du Briançonnais. Bien entendu je vous ferais tenir ce que cela pourrait coûter. Je voudrais collectionner les remèdes populaires et traditionnels en attendant les «Fatourgueto» (auxquelles je souscris).

F. Mistral

(51) « Museon Arlaten ». Premier musée ethnographique consacré à la vie provençale, créé par Mistral et réalisé grâce à l'argent du prix Nobel.

Gap, 21 de Juilet 1904

Mèstre,

Les *Fatourguetos*, que vous devon un tan bèu gramacis, an degu vous arribar. Li veiré proun falhos encaro; de tant n'en rèsto toujour quaucunos.

A l'ouspice de Gap an bèn atrouva l'ori de marmoto tout à fêt liquide, mais n'avièn paï la *graisso*, esperou que me n'en faren aguèr dou Briàçounes e vous mandarèi tout aco jounch ensèn. Me dison que n'an gis de vase especiau, ampouleto o poutet, me dison peréu que la posto se charjo pas de cé qu'es liquide. Atrouvaren bèn lou mouiènt d'espèdir l'affaire.

Coume n'ai pas encaro vist-es uno vergouchno-voste pouèmo *Lou Rose*, saria bèn brave se pouia me lou faire tenir.

Siéu aperaquí pas trop galhard - e n'ourian d'obro-mai vous, bèu, grand, bouon Mèstre, counsèrva vous que n'avèn qu'un Mistral. Lou bèu bouon Diéu m'escouti. Voste felibre tant e pièi mai.

Pascal

N.B. Erou 'me ma letro, lèsto à partir, quand à la pouorto nas-à-nas lou pietoun me crié: vous adusiéu de sous. N'en siéu tout vergougnous. Coume adoubar aco? escusa me de grâci.

P.

TRADUCTION (P.P.)

Gap, 21 juillet 1904

Maître,

Les *Fatourguetos* qui vous doivent un si beau merci, ont dû vous arriver. Vous y verrez des fautes assez nombreuses encore; d'un si grand nombre il en reste toujours quelques unes.

A l'hospice de Gap, ils ont bien trouvé l'huile de marmotte tout à fait liquide mais ils n'avaient pas la *graisse*, j'espère qu'ils m'en feront venir du Briançonnais et je vous enverrai tout cela ensemble. Ils me disent qu'ils n'ont pas de vases spéciaux, ampoulette ou petit pot; ils me disent aussi que la poste ne se charge pas de ce qui est liquide. Nous trouverons bien le moyen d'expédier l'affaire.

Comme je n'ai pas encore vu - c'est une honte-votre poème *Le Rhône* (51), vous seriez bien bon si vous pouviez me le faire tenir.

Je ne suis par ci par là pas trop gaillard - et nous aurions du travail ! Mais vous, beau,

grand, beau, Maître, conservez vous car nous n'avons qu'un Mistral. le beau bon
Dieu m'entende!
Votre fidèle de plus en plus.

Pascal p.

N.B. J'étais là avec ma lettre prête à partir, quand à la porte, nez à nez, le facteur me
crie: « je vous apportais de l'argent». J'en suis tout honteux. Que faire avec cela?
Excusez moi, de grâce !

P.

(51) LE POÈME DU RHÔNE; Poème de Mistral paru en 1897.

42

Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE POSTALE
(Représentant le clocher de Maillane)

(Cachet de la Poste, Maillane, B-du-Rhône, 16.9.07).

Monsieur l'Abbé Pascal
Aumônier du Lycée

Gap (H. Alpes)

Au capelan de Mount-Mau e de sa Cour d'Amour;
Gramaci e salut amistous.

F. Mistral

Maiano (Prouvènço) 16 de 7bre 1907

TRADUCTION

Au curé de Montmaur et à sa cour d'amour;
Merci et salut amical
Maillane (Provence) 16 7bre 1907



Eglise et clocher de Maillane.

43

Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE POSTALE

(Maillane - Maison du Poète Mistral)

(Cachet de la Poste: Maillane. B. du Rhône L-2 - 08)

Ah! La bono soupo!

i'a qu'en mountagno que n'en fan coume acò!

La bono salut !

F. Mistral

AHA F. 2867

AHA F. 2867

Ah! La bonne soupe!

Il n'y a qu'en montagne qu'on en fait de pareille.

Bon salut

F. Mistral

Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE DE VISITE

(Armoiries de Mistral avec devise)

FRÉDÉRI MISTRAL

Maiano en Prouvènço

Longo mai flameje

Lou cire Pascau!

- Calendo de 1908

FRÉDÉRIC MISTRAL

Maillane en Provence

Que longtemps encore flamboie

Le cierge pascal!

Noël de 1908

Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE POSTALE

(Tampon de la Poste: Maillane Bouches du Rhône....12)

Ah! que sias brave, -

e la galanto bono annado!

A Diéu sias!

7 de janvié 1912

Ah ! que vous êtes bon

et la charmante bonne année!

Adieu!

7 janvier 1912

Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE DE VISITE

Frederi Mistral

e sa Mouié

Anen plan e acampen bèn coume toujour disié lou paure Roumanoho
e lusigue Sto Estello !

(Au bon ami Pascau)

1913

Frédéric Mistral et son épouse

Allons doucement et rassemblons bien

Comme disait le pauvre Roumanille et que resplendisse la Santo Estello

(au bon ami Pascal)

1913

Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE POSTALE

(Tampon de la Poste, Maillane, Bouche du Rhône 19.25.6.13).

Monsieur l'Abbé Pascal

Majoral du Félibrige

à Gap

(Hautes Alpes)

Moun amistous gramaci à l'egrègi felibre Pascau pèr soun flame brinde de la Coupe
à la Santo Estello d'Ais, e longo mai nous reveguen en tant bèlli fèsto !

F. Mistral

Maiano, 25 de mai 1913 AHA F. 2867

Non remerciement amical au distingué félibre Pascal pour son allocution enflammée
de la Coupe à la Santo Estello d'Aix (53), et que longtemps encore nous nous
revoyions de si belles fêtes.

F. Mistral

Maillane 25 mai 1913

(53) LA SANTO ESTELLO D'AIX. La «Santo Estello» de 1913, la dernière à laquelle assista Mistral; les étudiants détellèrent sa voiture et la traînèrent à travers les rues d'Aix-en-Provence.

CARTE POSTALE

(Tampon de la Poste: Maillane Bouches du Rhône13)

M.F. Pascal, aumônier du Lycée

Gap

(Hte-Provence) (Sic)

Au bon felibre majourau lou gramaci dóu Maianen pèr lou gènt sounet à l'ounour de Maiano.

Au bon félibre majoral le remerciement pour l'agréable sonnet à l'honneur de Maillane.

11 de 9bre 1913

F. Mistral

CARTE POSTALE C

(La Crous dóu Pouèto à Maiano)

(Tampon de la Poste: Maillane Bouche du Rhône....14)

M. L'Abbé Pascal,

Aumônier du Lycée

Gap (H. Alpes)

Au felibre majourau de l'Espino:

Bono annado !

F. Mistral

(11 Nbre 1913)

Au félibre majoral de l'Épine

Bonne année !

Frédéric Mistral à l'Abbé Pascal

CARTE DE VISITE

(S.D.)

Frederi Mistral

e sa mouié

Maiano en Provènço

emé li gramaci de Na Mario mistralenco, touto permissiou à vous
- de cor voulountous

F. Mistral

coumplimen de mai pèr li fiò de S. Jan, e zou sus lou mouloun

Frédéric Mistral

et son épouse

AHA F. 2867

Maillane en Provence

Avec les remerciements de Mme Marie Mistral; toute permission à vous de bon cœur.

Compliments en plus pour les feux des S Jean, et «zou» sur le tas.

F. Mistral

Frédéric Mistral à l'abbé Pascal

CARTE DE VISITE

(S.D.)

Frederi Mistral

e sa mouié

Maiano en Prouvènço

emé li gramaci de Na Mario mistralenco, touto permissiou à vous - de cor voulountous

F. Mistral

Frédéric Mistral
et son épouse

Maillane en Provence

Avec les remerciements de Mme Marie Mistral; toute permission à vous de bon cœur.

F. Mistral

CARTE POSTALE C

(La Crous dóu Pouèto à Maiano)

(Tampon de la Poste: Maillane. Bouches du Rhône....14)

M. L'Abbé Pascal, (54)

Aumônier du Lycée Gap (H. Alpes)

Au felibre majourau de l'Espino

Bono annado !

F. Mistral

19 14

1914 Au félibre majoral de l'Épine
 Bonne année !

(54) Dernière correspondance: Mistral devait décéder le 25 mars 1914.

Dernière carte de Frédéric Mistral reçue par l'abbé Pascal en 1914.



Croix de Maillane

Plaque commémorative apposée sur la maison en 1933.

A LA MÉMOIRE DE
M. L'ABBÉ FRANÇOIS-JOSEPH-CÉLESTIN PASCAL
AUMONIER DU LYCÉE ET DU COLLÈGE DE GAP
1877-1908
FÉLIBRE MAJORAL ET POÈTE ALPIN
FONDATEUR ET CABISCOL
DE L'ESCOLO CAPIANE, MAI 1882 1886
NÉ DANS CETTE MAISON LE 17 MAI 1848
DÉCÉDÉ À GAP LE 24 MARS 1932
AUTEUR
D'UNO NIA DOU PAIS — LEI FATOURGUETOS
TRADUCTION EN DIALECTE LOCAL
DE L'ILIADE D'HOMÈRE, ETC...
AN AQUÉOU QU'A TANT AMA SOUN PAIS
QUE L'A TANT BÈN CANTA
DINS LOU PARLA DOU TERRAIRE
LEIS ALPIS ET LEI GAVOT EN GRAMACI

27 AOUT 1933



Maison natale de l'abbé Pascal à l'Epine.

ANNEXE

UNE NOTE DISCORDANTE...

Dans une lettre du 2 août 1886, après la «Santo Estello» célébrée le 23 juin à Gap, l'abbé Pascal écrivait à Mistral:

« Un *moussurop* qui assistait à la séance publique a cru devoir donner mon sermon comme très dangereux et réclamer une réaction comme nécessaire. Je vous dirai que toute la presse gapençaise avait refusé cette prose et m'avait averti, preuve de l'excellente impression de cette Santo Estello à Gap... C'est le Nouvelliste de l'Isère qui ouvrit enfin ses colonnes au *Dindon* (car depuis on appelle à Gap les ennemis du Félibrige, ceux qui font *glou glou*). Il est fâcheux qu'un de nos jeunes *escoulans* qui était à Grenoble lui ait répondu. Je ne sais si vous avez eu connaissance de cette petite affaire. Nous avons cru nous à Gap devoir répondre par le silence, «*Les chiens aboient*, nous dit notre brave préfet, *la caravane passe* ».

Il nous a été possible de retrouver dans les deux exemplaires du Nouvelliste de l'Isère du 17 et du 20 juin 1886 l'article auquel l'abbé fait allusion ainsi que la réponse en retour et il nous a paru intéressant de les publier ci-dessous...

Il ne nous a pas été possible d'identifier l'auteur de la réponse; en ce qui concerne le «*Dindon*», la chose a été plus aisée: en effet, son article est signé « E.S. Puy Maure près Gap le 1er juin 1886 »; si nous nous référons à la liste des membres de la Société d'Etudes publiée dans le bulletin de 1886, nous pouvons y lire page 21 «*SIBOUR (Ernest) propriétaire à Puymaure près Gap*».

Sur ce personnage, son ami David Martin nous donne d'intéressants renseignements dans l'article nécrologique qu'il lui a consacré dans le bulletin de la Société d'Etudes de 1908.

Ernest Napoléon Sibour est né à Gap le 7 novembre 1835; abandonné par son père, qu'il ne retrouvera que pendant quelques mois lorsqu'il aura 17 ans, il est élevé par une tante; interrompant ses études au Collège de Gap il commence à Grenoble l'apprentissage de tapissier, s'égare pendant sept ans dans un régiment de hussards avant de revenir à Gap fonder un atelier de tapissier-ébéniste. Un des traits de son caractère est sa passion pour la lecture et son goût pour les arts. A Gap, il publie des poèmes dans la revue *Le Sylphe*; compositeur de chansonnettes, c'est un vrai boute-en-train, qui se fera d'ailleurs le champion de Maurice Garnier fondateur du Canal du Drac; David Martin précise: «En 1882 lors de la fondation de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, il fut un des premiers adhérents. Il n'a cessé de porter à

cette Société le plus vif intérêt. Membre du Comité d'administration depuis de longues années, non seulement il lui a donné son concours le plus dévoué mais il fournissait encore à son bulletin de nombreux articles pleins d'intérêt et d'humour».

Dans les quelques lignes qui suivent David Martin nous permet de mieux cerner le caractère de ce personnage: « Sibour avait été doué par la nature des qualités les plus précieuses: il avait reçu une intelligence vive, un esprit fin et délié, un cœur sensible et juste. Il était franc et d'une parfaite honnêteté. C'était un érudit, un passionné pour la lecture, la poésie et les arts... Non, Sibour n'était pas un homme banal. Avec ses qualités, il serait devenu un homme marquant s'il avait su, tout d'abord orienter sa vie et commander ses nerfs car il avait les défauts de ses qualités: c'était un sentimental et un impulsif qui ne sut jamais résister à sa première impression»... «Ernest Sibour a été pour ses amis l'ami le plus fidèle dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Son cœur et sa bourse étaient toujours ouverts à ceux-là qu'il avait toujours aimés, comme aussi aux artistes qui se trouvaient dans le besoin».

Nous savons que son amitié fut précieuse notamment au peintre et dessinateur Benoni Blanc à qui il laissa le soin de confier ses œuvres et ses nombreux carnets à la Société d'Etudes. Enfin, Ernest Sibour enrichit le Musée de Gap de plusieurs tableaux.

Si nous avons jugé bon de publier ces documents c'est d'abord parce qu'ils nous permettent d'avoir une idée plus complète de l'entourage de l'abbé Pascal au sein de la Société d'Etudes en ses débuts, c'est aussi parce que ils nous ont permis de nous remettre en mémoire un personnage peu banal qui avait d'autre mérite à notre attention que sa diatribe contre l'auteur des « Fatourguetos ».

Paul PONS

*

LE NOUVELLISTE

de l'Isère, des Hautes-Alpes et de la Savoie

HAUTES -ALPES
LES FÉLIBRES A GAP

Nous avons reçu, à propos du compte rendu que nous avons donné de la fête des Félibres à Gap, la lettre suivante que nous n'avons pu insérer plus tôt:

Monsieur le Rédacteur.

Vous avez relaté dernièrement assez brièvement la grande réunion félibresque qui vient d'avoir lieu dans notre bonne ville de Gap, à l'occasion de la *Santo Estello*. Comme vous vous êtes montré assez sobre d'éloges à l'égard de ce langage vieilli et ratatiné (ce dont ont été si prolixes les journaux de notre localité), j'ai pensé que comme moi et bien d'autres, vous n'étiez pas un partisan zélé de sa renaissance.

Ayant assisté à cette solennelle séance, en simple curieux de la mise en scène, bien entendu, j'ai pu me rendre compte, *de visu* et *de auribus*, que la société des Félibres allait trop loin, beaucoup trop loin; qu'elle dépassait les bornes naturelles qui semblaient lui être assignées et que certains membres, Mistral entre autres, ont pourtant su respecter.

Tant que cette société n'avait pour but que de donner lieu à des réunions littéraires, joyeuses et divertissantes, nous n'avions rien à redire, au contraire, car nous sommes amateur des distractions saines et intelligentes, si rares à notre époque et surtout dans notre chef-lieu.

Mais aujourd'hui que l'on manifeste hautement des prétentions plus qu'exorbitantes, que l'on a l'audace de comparer notre patois, ce dialecte sans grammaire, sans règles pour ainsi dire, à un grand aigle, qui, s'étant débarrassé de la boue et des liens qui l'empêtraient, doit bientôt planer sur la France entière et se faire entendre même au sein de Paris, à l'Académie sans doute; maintenant que l'on a été jusqu'à avoir le cynisme de comparer à des dindons, de traiter d'idiots en audience publique les amateurs du bel et bon français, qui ne sont pas les admirateurs convaincus d'une certaine aberration, il est nécessaire, je crois, de réagir contre de telles prétentions.

Cette appréciation de notre part (nous nous hâtons de le dire) ne porte que sur le but qu'ont l'air de poursuivre certains félibres et nullement sur le talent littéraire incontestable de quelques-uns d'entre eux.

Les raisons qui nous ont conduit à cette appréciation, nous ne les donnerons pas aujourd’hui, ou plutôt nous n’en laisserons entrevoir qu’une petite partie sous le voile d’un apologue. Nous nous réservons de traiter à fond la question en simple prose, si toutefois on nous y oblige.

Pour le moment, qu’il nous suffise de dire que nous tenons à l’unité de notre belle langue française, que nos grands maîtres en littérature ont eu tant de peine et ont mis tant d’années à créer; en un mot, que nous ne tenons nullement à revenir en arrière.

E. S.

Puy-Maure, près Gap, ce 1er juin 1886.

LE PAPILLON ET LA CHRYSALIDE

APOLOGUE

C'est au temps fabuleux, où Jupin sur la terre
Avait permis à l'arbre, ainsi qu'à l'animal,
De parler comme l'homme, et même, autre mystère,
Mieux que lui de juger et du Bien et du Mal;
Où, la fourmi donnait à la pauvre cigale
Une verte leçon de bon sens un peu dur,
Où, le roseau faisait une juste morale
Au chêne qui du ciel osait braver l'azur.
Or, par un beau matin de cette étrange époque,
Dans un riant parterre, au soleil s'étalait
Une larve sortie à peine de sa coque,
Qui se gonflait, croyant que rien ne l'égalait.
C'était, il faut le dire, une belle chenille
Dont le corps tout difforme, au sein même des fleurs,
Attirait le regard, comme tout ce qui brille,
Par les tons variés de ses vives couleurs.
Tout à coup dans les airs, un papillon superbe,
De joie et de bonheur presqu'ivre et rayonnant,
Vint passer par hasard au-dessus du brin d'herbe
Qu'elle rongeait avec un gros taon bourdonnant.
«Tiens, dit-elle, en voyant l'insecte ailé près d'elle
Voleter, voltiger, puis, se poser enfin
Dans le calice frais d'une rose nouvelle,
Quel fat! quel orgueilleux, quel petit aigrefin !
On aurait cru naguère à le voir dans l'espace
Que le sol n'était plus digne de le porter,

Et pourtant le voilà qu'il vient prendre une place
A mes côtés tremblant et se met à brouter.
Va, ne fait pas le fier, mon petit camarade,
Je porte un vêtement plus riche que le tien,
Je suis très vigoureuse et tu parais malade,
J'aime la Liberté, comme à toi c'est mon bien;
Je veux bientôt qu'on dise et partout on proclame
Que je suis un génie, un bijoux précieux,
Et toi qu'un simple stras, un petit ver sans âme,
Qui ne mérite pas qu'on prenne au sérieux».
Tout surpris, indigné d'un semblable langage
Le papillon resta quelque temps interdit,
Puis, ainsi qu'aurait fait un véritable sage,
Après réflexion simplement répondit:
Ainsi, ne soyons pas fiers de notre parure,
Vivons sans discuter sur ce mérite vain,

C'est un présent peu sûr que nous fit la Nature;
Ce qu'on est aujourd'hui, le sera-t-on demain.
Tu devrais le comprendre, ici-bas l'existence
Pour nous n'est pas la même, il faut en convenir,
Tu rampes, moi je vole, extrême différence;
A mon point de départ je ne puis revenir;
J'évite de souiller ce que j'effleure et touche,
Tu broutes, je ne vis que du suc de la fleur.
Qui, sous ton souffle impur, au contact de ta bouche.
Presque toujours se fane et trop souvent se meurt.
D'ailleurs pourquoi trouver ridicule et stupide
Un être de ta race, autrement beau que toi;
Aurais-tu donc regret «d'être une chrysalide?»
Ainsi pourrait répondre à l'orgueilleux patois,
Ces jours-ci, le français, en publique audience,
Abaissé, dédaigné, presque villipendé,
Par un félibre ardent, pourtant fils de la France,
Qui mérite à nos yeux d'être réprimandé.
Car tout naît, grandit, meurt; la loi de Dieu l'exige,
Et le ruisseau ne peut remonter son courant;
Tout fleurit en son temps: en vain le Félibrige
Cherche à remettre en vogue un langage mourant.

E. S.

1^o Annee.— N^o 51.

Un Numéro:Cinq centimes

LE NOUVELLISTE

de l'Isère, des Hautes-Alpes et de la Savoie

HAUTES -ALPES
LES FÉLIBRES A GAP

Nous recevons la lettre suivante:

Monsieur le Rédacteur,

«Vous publiez dans votre numéro d'aujourd'hui, 17 juin, une lettre de M. E. S. contenant, à l'adresse du Félibrige, des attaques aussi graves que mal fondées. Désireux de ne pas laisser passer de semblables accusations sans réponse et désireux aussi de donner à la défense la même publicité qu'à l'attaque, je vous serai reconnaissant de vouloir bien insérer la lettre suivante que j'adresse - par votre intermédiaire - à M. E. S.

A Monsieur E. S., à Puy-Maure, près Gap.

Mon cher Compatriote,

Laissez-moi, je vous prie, vous appeler ainsi pour vous bien prouver, en commençant, que si je réponds à la lettre que vous avez adressée au *Nouvelliste de l'Isère*, ce n'est nullement dans un but de polémique personnelle, que je professe pour vous et vos idées le plus grand respect et que je suis heureux de vous le témoigner publiquement.

J'ai donc été, mon cher Compatriote, très surpris et un peu effrayé en lisant votre lettre, et je me suis demandé si après avoir assisté (comme vous-même) à la grande séance littéraire du 23 mai, si, après avoir eu l'honneur d'approcher de près, de très près les illustres Félibres, nos hôtes de quelques jours, je ne m'étais pas laissé aveugler sur le but poursuivi par le Félibrige, au point de ne m'être pas aperçu qu'il ne tendait à rien moins qu'à détrôner le français au profit de ce que vous appelez le *patois*.

Je vous le déclare franchement, je n'avais rien découvert de semblable dans les projets des Félibres, mais votre lettre m'a fait peur et je me suis mis à relire attentivement les discours de Mistral et du capiscol Pascal, prêt à faire chorus avec

vous et à abandonner le Félibrige si j'avais trouvé dans ces discours la moindre expression d'une semblable pensée.

Je ne vous cacherai pas que je suis arrivé à une conclusion diamétralement opposée à la vôtre. Non, le Félibrige n'a pas la prétention antipatriotique de remplacer le français par les différents dialectes locaux; ce serait la une œuvre mauvaise, d'ailleurs irréalisable et qui a toujours été bien loin de la pensée des Félibres. Relisez, en effet, mon cher Compatriote, le magnifique discours de M. Pascal, discours qui vous a semblé si séditieux, vous y verrez cette phrase significative soulignée, vous vous en souviendrez, peut-être, par de vifs applaudissements: « *La lengo françeso, dou Nord, la lengo NACIOUNALO, que mes félibres devon AMAR E COUNEISSE A FOUNS.* »

Est-ce clair, cela: la langue française du Nord, la langue nationale, que mes félibres doivent aimer et connaître à fond. Reconnaissez-donc qu'il y a loin de là à comparer à des *dindons, à traiter d'idiots* les amateurs du bel et bon français.

Vraiment, quand j'ai lu cela dans votre lettre, je me suis demandé si c'était bien un poète qui parlait de la sorte, oubliant que la poésie, use souvent des métaphores et des figures, et si c'était bien un gapençais qui avait aussi peu compris la langue locale, si bien parlée pourtant par M. Pascal.

Quant à ce que vous dites de notre langue, *vieillie et ratatinée, sans grammaire et sans règles*, permettez-moi de vous dire, mon cher Compatriote, que la séance littéraire à laquelle vous avez assisté, que les œuvres des Mistral, des Roumanille, des Berluc-Pérussis, des Pascal, vous donnent le plus éclatant démenti.

Il faut avouer que pour une langue ratatinée, elle sait bien rendre les sentiments superbes de la poésie épique - lisez *Calendal* et la *Traduction de l'Illiade* -; que pour une langue « au souffle impur et souillant ce qu'elle touche », elle rend d'une façon charmante les idées les plus fraîches et les plus pures - voyez plutôt les *contes* de Roumanille et les *sonnets* de Berluc.

Mais laissons cela, si vous voulez bien, mon cher Compatriote, votre lettre part d'un bon naturel et dénote un profond amour pour la France et pour le français; vous les avez cru menacés, vous avez donc bien fait d'en prendre la défense. D'autant plus que cela nous a valu une charmante poésie qui, pour exprimer des idées que je me permettrai de qualifier de fausses, n'en est pas moins un modèle de composition et d'esprit, poésie qui contient, à l'adresse du Félibrige, une fort bonne prédiction, car, vous le savez mieux que moi, la *Chrysalide* devient *Papillon*.

Croyez, mon cher Compatriote, à mes meilleurs sentiments».

« UN FÉLIBRE »

INDEX

DES NOMS DE PERSONNES ET DES NOMS DE LIEUX

(Les noms de lieux sont en italiques)

(Les chiffres renvoient aux pages du livres papier)

AIMES Paul 8

AIX-en-PROVENCE 7, 18, 26, 28, 33, 34, 39, 41, 110

ALBI 49, 53, 63, 72

ALECSANDRI Vasile 8, 10, 11, 14, 49, 69, 70, 71, 72, 76, 77

ALPES 18, 24, 26, 33, 37, 39, 48, 58, 60, 61, 65, 74, 89, 91, 93

AMAT Melle 77

ARENE Isabelle 14

ARENE Paul 14, 15

ARLES 44, 67, 100

AUBERT Abbé 44, 45

AVIGNON 29, 39, 49, 63, 72, 89, 91, 96, 97, 101

ARGENTIÈRE L' 8, 10

ARNAVIELLE 12

BARRACHIN Justin 8

BARONCELLI (Folco de) 91, 97

BASSES ALPES 41

BATOURINE Melle 18

BAYLE B 11, 34

BERLUC-PERUSSIS (Léon de) 8, 9, 10, 11, 14, 15, 16, 19, 30 (Portrait), 33, 35, 39, 44, 47, 48, 49, 76, 78, 86, 103, 122

BERTHET Mgr 16, 96

BONNET Baptiste 39

BOREL Abbé 19

BLANC Benoni 117

BLANC E 34

BONAPARTE Lucien 49

BONAPARTE-WYSE 10, 11, 49

BORDEAUX 31

BOREL 34

BOUCHES-du-RHÔNE 9, 34, 112

BOURRELY Marius 28

BRIANÇON 8, 65, 69, 70

BRIANÇONNAIS 80, 104, 105

CARPENTRAS 19

CAZENEUVE de 34
CASSIS 32
CAVA dei TIRRENI 31
CHABANAS 18, 74
CHAILAN Alfred 39
CHAIX A. 34
CHAMPSA UR 9

CHARLES Ier de Roumanie 11
CHARANCE 54, 69, 74, 77
CHARTREUSE (Grande) 81
CHATEA U d 'ANCELLE 9
CHATEAU de GADAGNE 29, 101
CHATEA UROUX 31
CHEYLARD (du) Préfet 15, 7S, 77
CHORGES 9
CORNILLON Mme 8

DAMAS P.C. 34
DAUPHINÉ 12, 48, 78
DIGNE 81
DINDON (le) 15, 17, 99, 81, 116
DRÔME 9
DURANCE 31, 54, 63, 80, 100
DUSSERRE Georges 123

ELISABETH Reine de Roumanie
(CARMEN SYLVA) 11, 12
EMBRUN 9, 12, 31, 65, 80
EUZIÈRE Frédéric 11, 13, 15, 33, 34, 36, 41
EYNAUD A. 34, 57
EYRAUD 96

FAUDON 27
FAURE du SERRE 54
FONT SEGUGNE 29, 101
FORCALOUIER 9, 10, 13, 19, 24, 27, 33, 39, 41, 47, 48, 49, 58
FLORIAN 10, 72

GALTIER Charles 8
GAP 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 26, 27, 29, 31, 33, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 46, 47, 49, 52, 54, 56, 58, 63, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 76, 77, 78, 80, 81, 86, 88, 100, 103, 104, 105, 116, 117
GARNIER Maurice 116

GAUT J.B. 39
GIERA (Famille) 101
GRANET Ministre 67
GRENOBLE 12, 81, 116
GORLIER 39
GOUZOT Léon, Mgr 15, 80
GUILLAUME Paul 9, 10, 15, 31, 34, 40

HAUTES ALPES 8, 9, 10, 12, 16, 17, 31, 56, 58, 76, 101, 111
HUGUES Clovis 14, 65, 69, 70, 72
HUGUES Edmond 15, 30 (Portrait) 34, 36
HUMANN Colonel, Félibre 8
HYÈRES 63, 67, 72

ISÈRE 15, 48, 49, 81, 116

ISNARD D. 34

ISOARD D. 34

JACQUEMET Simon, Mgr 13

JACQUIGNON Louis 121

JOUBERT 10, 34, 36, 57

JOUGLA-PELLOUS, Préfet 13, B

JOUGLARD 34

JOUVE François 19

JOUVEAU René 7

LA FONTAINE 28

LATY A. 15, 34

LAMARTINE 9, 10, 13, 20 (Note) 26

LANGUEDOC 78

LAVA UR 39

LEMAITRE Me 15, 19

L'EPINE 9, 12, 13, 18, 19, 26, 43, 46, 49, 53, 58, 89, 111, 112

LESBROS E. 34

LEYNAUD Maxime 123

LIEUTAUD Victor 11, 25, 44, 47, 72, 77

LOURDES 8

MAILLANE 8, 18, 24, 29, 46, 48, 80, 86, 91, 96, 107, 110, 111

MAILLANAIS 8, 9, 18, 99

MAGNIN Pierre 8

MANTEYER (Félix Pinet de) 14, 76

MANTEYER (Georges de) 8, 76
MARIETON Paul 15
MARTIGUES 36
MARTIN A. 34
MARTIN David 100, 116, 117
MARSANNE (Drôme) 39
MARSEILLE 10, 25, 28, 34, 38, 39, 44, 63, 72
MASSOT Mireille 8
MÉREUIL 16, 90, 91
MEURVILLE 76
MEYER David 19
MIDI 24, 76
MIRIBEL (Général de) 41
MISTRAL Madame 35, 80, 83, 86, 89, 96, 111, 112
MISTRAL Frédéric, neveu 8
MONNE Jean 34, 35
MONT CASSIN 31
MONT GENÈVRE 80
MONTMA UR 18, 107
MONTPELLIER 10, 25, 39, 70
NAPOLÉON 43
NÉVACHE 31
MOTTE Chanoine 8
MOUTIER 39

NOTRE-DAME du LA US 15
NICE 39, 72
NICOLLET Napoléon Etienne 17
NITCHEVO 18

ORLÉANS 45
OURY Bernard 123

PAUL Alain 123
PARIS 14, 39, 61, 67, 70, 72, 118
PASCAL-BOUCHET Melle 10

PELOUX Joseph 12
PÉTRARQUE 1 0
PLAUCHUD 77
PLAYOUST Arlette 8
PLAYOUST Pierre Yves 8
PONCET-GOUVAN 34

PONS Paul 19, 117
PORCHERES 16
PROVENCE 10, 18, 20, 31, 34, 48, 54, 69, 79, 88, 99, 100
PUYMAURE 116, 121
PUY-ST ANDRÉ 31
PUY-ST PIERRE 31

RANQUET 1 2
RICHAUD J.C. 11, 20, 27, 34, 41, 42, 45, 81, 86
ROB D'ETTEMOR (Abbé BOREL) 19
ROBERT Danielle 123
ROCHE Marie Ludovic, Mgr 46
ROMAN Joseph 17
ROME 9, 31
RONJAT Jules 102, 103
ROQUEFAVOUR 53
ROQUE-FERRIER M.A. 25, 39
ROSANS 9
ROUMANIE 49, 70
ROUMANILLE Joseph 8, 10, 11, 14, 15, 39, 49, 72, 77, 96, 109, 122
ROUMANILLE Thérèse 14, 86
ROUX J. 39
ROUX-PARASSAC Emile 19

SAINT HILAIRE-le-PEYROU (CORREZE)
SAINT-MARTIN de QUEYRIÈRES 31
ST CRÉPIN 31
SAINT JEANNET (06) 33
SAINT RAPHAËL 56, 72
SAINT RÉMY (de) J. 52
SARDOU M.L. 33
SAVOIE 81
SAVY Chanoine 24
SCEAUX 67, 72
SERRES 55, 58, 91
SESTRI PONENTE 12
SIBOUR Ernest Napoléon 116, 117
SISTERON 15, 73
ST SA UVEUR 39
SUISSE 74

TALLARD 54
TERRAIL (du) 18

THOUARD Auguste 19
TOULON 10, 33, 34, 35, 36, 39, 72, 92
TOULOUSE-LAUTREC Raymond 10,
11, 39
TOURTOULON 11

VALLON Abbé 16
VARS 31
VEYNES 15
VEYRIER Colonel 49
VERNET Oscar 11, 34
VOLONNE 44

L'auteur exprime sa reconnaissance aux personnes qui lui ont apporté une collaboration très active pour la mise au point de cet ouvrage: MM. Louis Jacquignon, Président, Georges Dusserre, Vice Président, Bernard Oury Secrétaire Général de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, Mme Maaroufi; dans le cadre des Archives Départementales, sous la direction bienveillante de M. Alain Paul, Mme Danielle Robert documentaliste, M. Maxim-J Leynaud, photographe.

Paul PONS

Né le 8 juillet 1910 à Digne-les-Bains (04); il passe une partie de son enfance au village de Prads où il s'initie au provençal alpin. Etudes primaires et secondaires à Digne; études supérieures à Aix-en-Provence, Grenoble et Paris. Il enseigne l'histoire et la géographie aux collèges de Cannes, de Manosque, au Prytanée militaire à Valence, à Briançon, à la Flèche. Nommé en 1948 au Lycée Dominique Villars et à l'Ecole Normale de Gap, il inaugure en 1950 dans cette ville l'enseignement de la Langue d'Oc. Créeateur et titulaire jusqu'en 1970 du Service Educatif des Archives des Hautes-Alpes. Secrétaire Général de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, il en sera Président de 1985 à 1990; Majoral du Félibrige, comme «Capoulier», il présidera ce mouvement de 1989 à 1992.

Porte un intérêt particulier à l'histoire de la langue et de la littérature d'Oc dans les Alpes du Sud.

Publié avec le concours de la Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur

Société d'Etudes des Hautes-Alpes
23 rue Carnot - 05000 Gap

Tèste integrat

C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

Sèti soucian:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1999

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo e de la maqueto pèr Ugueto Giély,
en sa qualita de mèmbre dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc.